

INSTITUT D'ÉTUDES POLITIQUES DE STRASBOURG

Université de Strasbourg

**Le sport féminin dans le bloc de l'Est pendant la Guerre Froide
(1947-1991)**



Clara MARGUET

**Mémoire de quatrième année, filière « Études Européennes et
Internationales »**

Sous la direction de Marion Aballéa

Année 2018-2019

« L'Université de Strasbourg n'entend donner aucune approbation ou improbation aux opinions émises dans ce mémoire. Ces opinions doivent être considérées comme propres à leur auteur[e] ».

Remerciements

Je souhaite tout d'abord remercier ma directrice de mémoire, Marion Aballéa, pour avoir accepté d'encadrer ce mémoire, m'avoir prodigué ses précieux conseils et avoir consacré tant de temps à ce projet.

Je remercie l'IEP de Strasbourg de m'offrir la possibilité de réaliser ce mémoire.

J'aimerais également exprimer ma gratitude envers le docteur Marielle Gouton pour avoir gentiment accepté de répondre à mes questions et m'avoir fait part de son expérience.

J'aimerais aussi remercier Emmanuel Droit pour avoir accepté de participer à la soutenance de ce mémoire.

Je remercie mes ami-e-s ainsi que mes colocataires pour leur présence et leur écoute.

Enfin, un immense merci à mon papa, ma maman et mon frère pour leur soutien inconditionnel.

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	5
CHAPITRE I : FAÇONNER LES SPORTIVES POUR LA VICTOIRE GRÂCE À DES MÉTHODES PARFOIS CONTROVERSÉES.....	13
CHAPITRE II : LES SPORTIVES, VITRINES DES RÉGIMES À CONTROLER ÉTROITEMENT.....	44
CHAPITRE III : L'ÉVOLUTION DE L'IMAGE DU SPORT FÉMININ.....	68
CONCLUSION.....	93
SOURCES.....	95
BIBLIOGRAPHIE.....	97
ANNEXES.....	104
TABLE DES MATIÈRES.....	111

Introduction

Un virgule zéro zéro : c'est le score qui apparaît sur le tableau d'affichage censé annoncer la note de Nadia Comaneci¹. La salle retient son souffle. Tout le monde reste incrédule devant cette note qui ne correspond en rien à la performance de la jeune gymnaste. À quatorze ans à peine, elle a subjugué la foule lors de son passage aux barres asymétriques. Le temps semble suspendu. Puis un des juges se lève et ouvre les mains pour afficher un dix. Dix, c'est le score parfait. En effet, Nadia Comaneci a détraqué le système d'affichage par sa perfection.

C'est cette anecdote qui m'a donné l'envie d'écrire ce mémoire. Nadia Comaneci est sans doute l'une des sportives du bloc de l'Est les plus célèbres et les plus emblématiques. Cependant, en creusant un peu, on découvre que chacun des pays, chacune des disciplines et chacune des sportives ont leurs particularités, faisant alors du sport féminin de haut niveau dans le bloc de l'Est au moment de la Guerre Froide un ensemble complexe, hétérogène et passionnant.

En raison de la largeur géographique à traiter ainsi que du manque d'informations ou de pertinence dans l'analyse relative au thème de certains pays, je ne pourrai pas traiter tous les pays du bloc de l'Est. Je vais principalement me focaliser en effet sur l'URSS, la Roumanie et la RDA, foyers de nombreuses sportives qui sont devenues célèbres lors de la Guerre Froide. Une comparaison avec le bloc de l'Ouest est parfois réalisée bien que je n'aborde pas dans la précision toutes les méthodes employées là-bas.

Au vu de la durée de la Guerre Froide, qui s'étend sur plus de quarante années, l'accent sera mis sur certaines décennies en particulier et sur certaines dates précises représentatives d'événements sportifs importants ou de période d'ébullition en matière de recherche et d'avancées dans le sport féminin mais également sur les moments les plus tendus de la Guerre Froide.

Le mot sport provient étymologiquement du mot *desport*, qui, au Moyen-Âge signifiait la distraction, l'amusement. Il va cependant s'éloigner de cette signification

¹ Annexe numéro 7.

d'origine pour progressivement désigner des pratiques de plus en plus codifiées, donnant par la suite lieu à des compétitions institutionnalisées. Avec la mise en place des régimes totalitaires dans les années 1920 et 1930, le sport qui jusque-là relevait de la sphère privée devient l'affaire des États qui s'investissent alors dedans, voyant à travers les différentes disciplines une occasion de faire miroiter leur puissance. Le sport permet également le contrôle, l'encadrement des masses en leur offrant des possibilités d'évolution et de récompenses. Enfin, il permet de préparer le peuple à la guerre. Il correspond au refus de la domination étrangère. Dans cette continuité, le sport deviendra pendant la Guerre Froide un élément phare du *Soft Power* des États. En effet, il était difficile de prouver la supériorité biologique de l'homme communiste. Le sport et plus particulièrement le succès des sportifs s'est alors rapidement imposé comme « la seule preuve évidente d'une forme de supériorité sur la société capitaliste »². Nous verrons qu'au cours de la Guerre Froide, malgré de brèves périodes de détentes géopolitiques, la compétition par le sport n'aura de cesse de s'intensifier entre les sportifs mais plus particulièrement encore entre les sportives dont le corps offre encore plus de possibilités de progression que les hommes à condition de ne pas faire preuve de beaucoup de morale.

En ce qui concerne la place des femmes dans le sport, elle est longtemps restée marginale voire inexistante. « Une olympiade femelle serait impraticable, inintéressante, inesthétique et incorrecte. » déclara Pierre de Coubertin, initiateur des Jeux Olympiques modernes en 1912³. Il resta, tout au long de sa vie, opposé à la participation des femmes à cette compétition et ne les inclut pas dans la première édition de 1896 qui eut lieu à Athènes. Ce n'est qu'en 1900 que les femmes firent leur première apparition aux Jeux Olympiques. Elles n'étaient que vingt-deux et étaient représentées dans cinq sports uniquement : le tennis, la voile, le croquet, les sports équestres et le golf. Dès lors, le nombre de femme n'a cessé d'augmenter dans les différentes délégations. Elles représentaient 9,5% des participants à Londres en 1948, 20,7% à Montréal en 1976 et 38,2% à Sydney en 2000⁴.

Lors des derniers Jeux qui eurent lieu à Rio de Janeiro, en 2016, elles représentaient 45% des participants. Jusque tard encore, certaines disciplines étaient

² Lucian Boia, *La Mythologie scientifique du communisme*, Les Belles Lettres, Paris, 2000.

³ Pierre de Coubertin, *Compte-rendu officiel des Jeux de Stockholm*, 1912.

⁴ Annexe, n°1.

exclusivement masculines, à l'image du rugby qui s'ouvrit aux femmes en 2016⁵. Le canoë n'a encore jamais été ouvert aux femmes lors des Jeux Olympiques. Il sera cependant au programme en 2020⁶. Depuis 1991, chaque nouvelle discipline souhaitant être intégrée au programme des Jeux Olympiques doit comporter des épreuves féminines ou mixtes⁷. Deux disciplines restent cependant toujours fermées aux hommes : la gymnastique rythmique ainsi que la natation synchronisée.

Certaines périodes et certains systèmes ont été plus propices que d'autres aux avancées de l'égalité de genre. Le système communiste se caractérise par certaines mesures avant-gardistes en matière des droits de la femme. Le communisme prône en effet l'égalité de tous, les femmes ne faisant donc logiquement pas exception à la règle. Ainsi c'est un des premiers pays au monde à octroyer le droit de vote aux femmes en 1917 puis à inscrire l'égalité des hommes et des femmes dans la constitution en 1918. Les femmes soviétiques bénéficient également du droit au divorce par consentement mutuel et de l'égalité salariale, en principe bien sûr. Lorsque les autres pays du bloc de l'Est tombent entre les mains de régimes communistes, l'égalité de genre s'en trouve en général améliorée et les femmes de ces pays bénéficient alors de certains avantages encore impensables dans les pays occidentaux en ce début de seconde moitié du XX^{ème} siècle.

Le sport féminin a également rapidement pris une place importante dans les pays du bloc de l'est, mais l'égalité était surtout un prétexte, les autorités voyant en fait dans le sport un moyen de laïciser la population féminine et notamment la communauté musulmane. De plus, le sport servait à entretenir le corps des femmes afin qu'elles soient en bonne santé et ainsi plus aptes à mettre au monde des enfants également en bonne santé, qui seront ainsi efficaces au travail. Une campagne est mise en place dans les années 1930 afin de promouvoir le sport féminin. On retrouve plusieurs affiches publicitaires dont « la fille au maillot de football », parue en 1932.

Dès les années 1920, les femmes de l'Union Soviétique étaient encouragées à participer aux Spartakiades ou autres olympiades inter-communistes de ce genre. Les États du bloc de l'Est ont par la suite rapidement compris l'importance de former des

⁵ http://campusport.univ-lille2.fr/doc-lic_1-4/hist_femin_haimo.pdf

⁶ Audrey Mercurin, « Y a-t-il encore des sports interdits aux femmes ? », *Ouest France*, le 5 janvier 2017 ; consulté en ligne le 12 avril 2019.

⁷ Nathalie Jollien, « Hommes et femmes, pas égaux aux JO », *Le Temps*, le 5 août 2016 ; consulté en ligne le 26 avril 2019.

sportives de sexe féminin afin d'augmenter les chances de médailles. La République Démocratique Allemande (RDA), dont les résultats sportifs sont intrinsèquement liés au dopage étatique, est sûrement l'un des pays qui a le plus misé sur ses sportives nationales. En effet, il est plus facile d'augmenter les capacités des femmes qui ne possèdent que peu d'hormones mâles. Elles réagissent ainsi plus rapidement à la prise d'anabolisants par exemple. Il est par conséquent possible d'en conclure que le dopage hormonal est plus efficace sur la femme que sur l'homme. La RDA a par exemple préféré miser sur une domination par le sport féminin plutôt que par le sport masculin⁸.

Cependant l'égalité dans le sport est loin d'être parfaite et les championnats féminins se créent bien souvent largement en retard par rapport aux championnats masculins. Certains sports ont longtemps mis les femmes à l'écart car ils étaient considérés comme « nuisibles » pour la femme ou encore « prêtant au voyeurisme masculin ». Quelques exceptions existent cependant comme la création d'un championnat de basketball féminin en 1923, antérieure à celle du championnat masculin créé lui en 1924. À partir des années 1932-1933, les championnats commencent à se créer en simultanéité, indépendamment du sexe, marquant alors la volonté de promotion de l'égalité de genre par le modèle communiste⁹.

Ma méthode pour écrire ce mémoire a été de prendre des éléments de plusieurs sources sur une seule et même personne et de les assembler comme un puzzle. J'ai également eu la chance de m'entretenir avec le docteur Marielle Gouton qui reçut deux anciennes sportives de l'Allemagne de l'Est en consultation et qui ont très probablement été confrontées au système de dopage étatique. Cet entretien m'a permis, en plus d'avoir des informations médicales supplémentaires sur les effets des produits dopants ainsi que des entraînements sur le corps, de confirmer certaines rumeurs qui sont parfois difficiles à vérifier.

Concernant mes sources, j'ai découvert qu'une partie des archives de la Stasi (les services de sécurité est-allemands) était disponible en ligne. J'ai ainsi pu accéder à

⁸ Hélène Rochette, « Quand l'Allemagne de l'Est était championne du dopage », *Télérama*, le 3 novembre 2014 ; consulté en ligne le 10 avril 2019.

⁹ Victor Peppard, James Riordan, *Playing politics : Soviet Sport Diplomacy to 1992*, Jai Pr, 1993.

différents documents de l'époque qui ont été scannés. Il est encore possible de déchiffrer les tampons et signatures des autorités officielles dessus. Ils constituent des preuves irréfutables que le dopage d'État en RDA a bien existé.

Le livre *Les héros du sport* de Sylvain Dufraisse¹⁰ m'a beaucoup aidé dans l'élaboration de mon plan. Il y cite beaucoup d'exemples et de faits concernant des sportives soviétiques notamment. Les biographies de plusieurs sportives comme celle de la gymnaste Nadia Comaneci¹¹ (ainsi que son autobiographie¹²) ou encore celle de la nageuse est-allemande Kornelia Ender¹³, mais également l'autobiographie de la gymnaste Olga Korbut¹⁴ ont été des sources d'informations précieuses. Un livre qui m'a aussi beaucoup aidé en matière de sport féminin est sans doute celui de Anaïs Bohuon : *Le test de féminité dans les compétitions sportives*¹⁵ qui donne une vue d'ensemble sur l'évolution des compétitions féminines et de la place de la femme dans le sport. Il illustre également la rivalité entre les deux blocs et comment celle-ci a pu se répercuter sur les femmes.

Je me suis également servie de plusieurs articles de l'époque trouvés sur *Europresse*. Ils ont joué un rôle important dans mon travail car ils permettent de revivre et de se donner une idée de l'ambiance qui régnait à l'époque, lors de la Guerre Froide. Certains, en effet, ne mâchent pas leurs mots et il est intéressant d'avoir les réactions à chaud. Les articles qui font suite à la performance de Nadia montrent tous leur émerveillement devant un tel accomplissement, de même que les articles au moment du scandale des grossesses dopantes montrent bien l'indignation que cela causait sans que cette rumeur ne soit pour autant remise en question. J'ai également eu la chance de pouvoir lire une traduction du livre de Matveyev sur sa fameuse théorie¹⁶. J'ai pu trouvé

¹⁰ Sylvain Dufraisse, *Les « héros du sport ». La fabrique de l'élite sportive soviétique (1934-1980)*, Paris, Champ Vallon, 2019.

¹¹ Lola Lafon, *La petite communiste qui ne souriait jamais*, Paris, A Vue d'Oeil, 2014.

¹² Nadia Comaneci, *Letters to a Young Gymnast*, New York, Basic Books, 2009.

¹³ Vincent Duluc, *Kornelia*, Paris, Stock, 2018.

¹⁴ Olga Korbut, Ellen Emerson-White, *My Story : The Autobiography of Olga Korbut*, Century, 1992.

¹⁵ Anaïs Bohuon, *le test de féminité dans les compétitions sportives*, Paris, Éditions IXE, 2015.

¹⁶ Lev Pavlovitch Matveyev, *Teoría general del entrenamiento deportivo*, Madrid, Paidotribo, 2001.

une version disponible en ligne, en Espagnol. Je me suis également appuyée sur des sites sportifs comme le CIO ou encore l'équipe afin de retracer le parcours de chaque pays lors des différents Jeux Olympiques de la période : leur classement dans le tableau des médailles, le nombre de sportifs dans leur délégation, le nombre de sportives dans leur délégation, le nombre de médailles gagnées grâce aux sportives... Cela m'a permis d'avoir une vue d'ensemble de cette période et de pouvoir mieux comprendre les dynamiques de cette époque. J'ai également répertorié, en annexe, les principaux éléments biographiques des sportives les plus citées dans ce mémoire.

Sur le portail Cairn.info, il existe plusieurs articles sur l'utilisation du sport comme outil de la Guerre Froide, la guerre idéologique entre les deux blocs... C'est un sujet très courant et particulièrement apprécié des chercheurs. On retrouve aussi bon nombre d'articles sur les héros du sport en général¹⁷. Pour ce qui est du reste, je me suis basée sur différents articles plus ou moins récents qui relatent les différents thèmes de mon mémoire avec un peu plus de recul.

Le fait que je ne lise pas le russe n'a au final pas été trop handicapant vu que les archives soviétiques ne sont de toute façon pas accessibles et que la plupart des articles de la littérature sportive provenant des journaux principaux comme la *Pravda* ou *Komsomolskaïa Pravda* sont traduits. Je me suis aussi appuyée sur plusieurs émissions radiophoniques diffusées sur *France inter* qui m'ont apporté beaucoup d'informations ainsi que sur des documentaires diffusés sur la chaîne franco-allemande *Arte*. Les témoignages recueillis par des médias, ainsi que ceux présents dans le documentaire *plan d'État 14.25* de Sarah Eichhoff¹⁸ m'ont également été utiles. Je me suis donc servie de documents en anglais, espagnol, français et allemand, me permettant ainsi d'avoir une vision plus globale du sujet mais également des informations supplémentaires.

Il n'existe aucuns travaux qui portent sur l'intitulé exact de mon sujet. Beaucoup, à l'image des nombreuses publications de Sylvain Dufraisse, sont centrés sur le sport soviétique ou plus largement dans le bloc de l'Est, sans dresser toutefois les spécificités du sport féminin à l'exception d'une littérature très restreinte dont fait partie l'article de

¹⁷ Francis Conte, « La fabrication des héros dans l'U.R.S.S. des années 1920-1930 », *Revue Russe* n°37, 2011, pp. 33-42.

¹⁸ Sarah Eichhoff (réalisatrice), *Plan d'état 14.25*, DV Cam, 2004, 52 minutes.

James Riordan, « The Rise, Fall and Rebirth of Sporting Women in Russia and the USSR »¹⁹.

Il existe également une large littérature sur le dopage d'État en Allemagne de l'Est. Beaucoup d'articles scientifiques y sont consacrés. La scientification des entraînements est également un sujet prisé de beaucoup de chercheurs. Concernant l'emprise des régimes sur les sportifs ou sportives, on retrouve certains cas détaillés dans différents documents. Le témoignage des sportives est ici un élément clé permettant de comprendre un peu mieux leur vie extraordinaire. Enfin, concernant les défections, il n'existe que peu de documents sur les motifs poussant à de tels actes.

Nous tenterons ainsi de dresser un portrait plutôt inédit du sport féminin dans le bloc de l'Est au moment de la Guerre Froide : *Ainsi, quelles étaient les caractéristiques du sport féminin durant cette période ? Quelles étaient les grandes différences entre le bloc de l'Est et le bloc de l'Ouest dans ce domaine ? Le sport féminin était-il réellement plus mis en valeur dans les pays communistes que dans le reste du monde ?*

Une des spécificités principales du sport féminin dans le bloc de l'Est est qu'il était un des principaux outils dans la course aux médailles. Certains pays comme la RDA et dans une moindre mesure l'URSS et la Roumanie misaient leur place au tableau des médailles sur les sportives de sexe féminin plutôt que masculin. En effet, si l'on ne se soucie pas de la santé des femmes et de leur capacité à procréer, il est possible de considérablement améliorer leurs performances grâce à des moyens plus ou moins légaux et dangereux comme le dopage ou l'entraînement intensif. Cependant, ces sportives, afin de garder le secret de leurs réussites, mais aussi car elles sont de plus en plus fortes et donc célèbres dans le monde entier, sont soumises à des contrôles plus stricts de la part des services secrets mais également des entraîneurs ou autorités nationales qui laissent peu de place à la liberté dans ces régimes. Elles furent manipulées et instrumentalisées à de nombreuses reprises par des hommes qu'elles considéraient comme leur étant supérieur. Ces contrôles sont d'autant plus importants que les sportives sont sélectionnées de plus en plus jeunes à mesure que la Guerre Froide s'intensifie. Cependant, ce contrôle à outrance peut avoir des effets négatifs comme de provoquer chez certaines sportives le désir de fuir le régime vers la liberté, fer de lance du bloc adverse.

¹⁹ James Riordan, « The Rise, Fall and Rebirth of Sporting Women in Russia and the USSR », *Journal of Sport History*, 18/1, 1991, pp. 183-199.

Cet accroissement de la compétition se déroule au beau milieu d'une guerre idéologique qui, malgré quelques brèves périodes de détentes, s'intensifie. En effet, on a pu observer à plusieurs reprises au cours de la Guerre Froide un apaisement des tensions entre les deux blocs. Cependant, cet apaisement ne s'est presque jamais traduit par un relâchement de la compétition à l'échelle mondiale. Comme pour la course à l'espace, les États n'ont jamais vraiment cessé de lutter pour démontrer la supériorité de leur modèle, faisant des sportives de véritables héroïnes, en concurrence avec les représentations traditionnellement masculines, et ce d'autant plus avec l'essor de la médiatisation du sport féminin notamment. Les sportives étaient ainsi la vitrine de leur pays et avaient donc un rôle à jouer dans cette guerre bien particulière. Pour cela, leur image devait être contrôlée en permanence pour éviter les débordements qui refléteraient une mauvaise image du bloc de l'est. Cette pression permanente a pu causer de graves dommages sur certaines sportives qui en ont subi les conséquences à la fin de leur carrière, rendant leur reconversion parfois difficile.

CHAPITRE I : FAÇONNER LES SPORTIVES POUR LA VICTOIRE GRÂCE À DES MÉTHODES PARFOIS CONTROVERSÉES

Le corps et l'esprit des femmes ont fait l'objet de recherches particulièrement poussées dans le bloc de l'Est. Très tôt, d'importants investissements ont été versés dans le domaine de la science afin d'élaborer de nouveaux moyens améliorant les performances des sportives. Ces méthodes ont montré leur efficacité à plusieurs reprises comme l'atteste la domination des sportives de l'est dans le sport international à partir de 1952.

I. Les sportives féminines victimes de dopage

Cette première partie se centre géographiquement sur l'Allemagne de l'Est. C'est en effet dans ce pays qu'il existe le plus de preuves d'un dopage intensif, généralisé et étatique²⁰. Beaucoup de sportifs ont été dopés à leur insu mais surtout beaucoup de sportives du fait de l'importante efficacité du dopage sur leur corps. En dopant les femmes, les dirigeants est-allemands étaient d'autant plus sûrs d'obtenir des médailles que les autres nations avaient de fortes réticences à doper leurs sportives, de peur de perturber à jamais leur fonction génitale. Les autorités et les médecins de RDA n'ont eu aucun scrupule à doper massivement des femmes.

a. Explications et effets

²⁰ Sarah Eichhoff (réalisatrice), *Plan d'état 14.25*, DV Cam, 2004, 52 minutes.

Le dopage peut se définir par le fait d'administrer, d'inciter à l'usage, de faciliter l'utilisation, en vue d'une compétition sportive, de substances ou de procédés de nature à accroître artificiellement les capacités physiques d'une personne ou d'un animal ou à masquer leur emploi en vue d'un contrôle²¹. Il était principalement utilisé chez les femmes, et de préférence dès leur plus jeune âge car il était plus efficace sur elles que sur les hommes²². En effet, les femmes ont une marge de progression plus grande que les hommes en terme de musculature.

L'article « *Approche historique du dopage en République démocratique allemande : description et analyse d'un système de contraintes étatiques* » relate l'histoire du dopage en Allemagne de l'Est²³. Le dopage a réellement commencé dans les années 1950 et 1960. Les athlètes prenaient alors des stimulants classiques lors des compétitions puis petit à petit lors des entraînements également. En 1964, les travaux du chercheur et professeur Hans Schuster permirent d'affiner les connaissances sur les anabolisants qui devinrent le principal produit dopant en 1968, généralisés alors à l'ensemble ou presque des disciplines des Jeux Olympiques. Ils étaient alors administrés aux athlètes par absorption orale et sous forme d'injection à effet retardé. Un rapport datant également de 1968 et rédigé par un collaborateur de la Stasi, le docteur Wuschech, constitue une preuve de cette généralisation. On y retrouve également le nom de quelques sportifs et sportives concernés comme la patineuse artistique Gabriele Seyfert.

En 1972, avec la mise en place des contrôles anti-stéroïdes, la RDA a dû modifier sa stratégie. La recherche dans le domaine des produits camouflant le dopage s'intensifia alors et l'on se mit à étudier précisément la durée nécessaire pour effacer les traces de produit dans le sang afin de déterminer jusqu'à quand la prise pouvait être effectuée.

L'âge d'or des résultats sportifs des athlètes de la RDA eut lieu entre 1968 et 1989. En tout, 208 médailles d'or furent remportées par les athlètes de la RDA sur l'ensemble des Jeux Olympiques, résultats qui auraient été impossibles pour une si petite nation (dix-huit millions d'habitants environ) sans le dopage. La RDA va même jusqu'à dépasser les

²¹ *Le petit Larousse illustré*, Paris, Larousse, 2015, p. 394.

²² Sarah Eichhoff (réalisatrice), *Plan d'état 14.25*, DV Cam, 2004, 52 minutes.

²³ Giselher Spitzer, Gerhard Treutlein, et Charles Pigeassou. « Approche historique du dopage en République démocratique allemande : description et analyse d'un système de contraintes étatiques », *Staps*, 2005, pp. 49-58.

États-Unis au classement des médailles lors des Jeux Olympiques de Montréal en 1976 et de Séoul en 1988. Elle termine à la deuxième place derrière l'URSS. Ce classement montre que les méthodes utilisées en RDA auront finalement porté leurs fruits.

En RDA, le dopage le plus pratiqué était celui hormonal. Une hormone se définit comme « une substance sécrétée par une glande endocrine, libérée dans la circulation sanguine et destinée à agir de manière spécifique sur un ou plusieurs organes cibles afin d'en modifier le fonctionnement »²⁴. Les hormones peuvent également être injectées sous différentes formes au corps humain afin d'améliorer les performances physiques. Il existe différentes substances permettant d'amplifier ces effets. On retrouve ainsi les anabolisants. Cette substance permet, tout comme la testostérone, de produire un effet sur les muscles et va donc augmenter la force. Il y a aussi les glucocorticoïdes dont la cortisone par exemple qui permettent, eux, de combattre la fatigue, la douleur ou encore les inflammations. Enfin, il existe l'Érythropoïétine, plus couramment appelée EPO qui agit sur la production de globules rouges et permet un meilleur apport d'oxygène dans les muscles du sportif. Cela va alors impacter l'endurance et la capacité respiratoire.

Les hormones de croissance (stéroïdes anabolisants) ont particulièrement été utilisés et ont montré leur efficacité sur les femmes citoyennes de la RDA. Elles avaient pour effet d'augmenter les muscles, de faire fondre les graisses et de réparer les tissus. Les femmes ayant peu d'hormones mâles, réagissent vite aux anabolisants et leurs performances sont considérablement augmentées. De plus, les stéroïdes étaient plus utilisés sur les femmes car il est plus facile de viriliser des femmes que de « surviriliser » des hommes pour améliorer les performances. Ces effets sont amplifiés par la pratique du sport intensif.

De nombreux sportifs et sportives affirment avoir été dopés, à leur insu ou non. Cette pratique s'est largement amplifiée au fil des années et finit par se généraliser dans les années 1970. Au fur et à mesure que les contrôles anti-dopage se multiplient, les moyens investis dans la recherche pour camoufler les produits augmentent également.

²⁴ *Le petit Larousse illustré*, Paris, Larousse, 2015, p. 587.

b. Dommages causés

L'ex-athlète Ines Geipel²⁵ est l'une des sportives les plus engagées dans la lutte contre le dopage et pour la réparation des dégâts causés. Née en 1960 en Allemagne de l'Est, elle devient membre de l'équipe nationale d'athlétisme de la RDA au début des années 1980. Elle va subir un dopage forcé, c'est à dire prendre des pilules et recevoir des injections de manière régulière sous peine de voir sa carrière de sportive de haut niveau prendre fin, pendant plusieurs années. Cela lui permit d'établir des records nationaux qu'elle contesta par la suite. Selon elle, le fait qu'elle ait été dopée à cette période enlève toute légitimité et justifie l'invalidation de ses performances. Elle reçoit en 2011 la croix fédérale du mérite pour son engagement contre le dopage forcé. Elle dirige depuis plusieurs années l'association Doping Opfer Hilfe (aide aux victimes du dopage). Cette association recense actuellement 1500 cas et se bat pour faire reconnaître le statut de victime aux athlètes de l'Est Allemagne de l'Est. "Les corps sont détruits, les âmes également", affirme Ines Geipel²⁶.

Les dommages causés par les anabolisants sont plus importants et plus nombreux chez la femme, surtout quand ils sont administrés dès le plus jeune âge comme ce fut le cas pour beaucoup de sportives. Chez les jeunes filles et les femmes, on retrouve ainsi les effets secondaires suivants : altération des organes sexuels (atrophie utérine, hypertrophie clitoridienne, réduction mammaire), troubles menstruels, carcinome mammaire, augmentation excessive de la libido, pilosité excessive, voix plus grave, fausses couches, stérilité. On retrouve également des effets non désirables jusqu'à la deuxième génération comme des déformations des organes, mains, pieds, ainsi que des lésions du squelette.

Concernant les dommages causés aux personnes des deux sexes, on retrouve des troubles des organes (cœur, foie poumon, pancréas, reins, estomac), des risques d'hypertrophie cardiaque pouvant mener à une crise cardiaque, de dysfonctionnement hépatique, de tumeurs (surtout du foie, sein, utérus, testicules...), des problèmes circulatoires (hypertension artérielle, occlusions veineuses), l'apparition d'acné et de kystes des

²⁵ *Annexe numéro 4.*

²⁶ Odd Andersen, « Les dopés d'Etat de RDA, une "catastrophe", 25 ans après la chute du Mur », *L'express*, le 7 novembre 2014 ; consulté en ligné le 12 mars 2019.

glandes sébacées, de l'asthme, des lésions articulaires graves, des tensions musculaires, des risques de polyneuropathies, la possibilité d'un syndrome d'épuisement chronique et enfin des dommages psychologiques (agressivité, anxiété, crises de panique, addictions, bipolarité, psychoses, tendances suicidaires...).

On estime que 5% des dopées furent atteintes de troubles permanents et graves. 10 à 15% de toutes ces sportives connurent des troubles moins graves ou des troubles non permanents, qui disparurent après la fin de la prise²⁷. De plus, les anciennes sportives de la RDA qui ont été dopées ont fait six fois plus de fausses couches que la normale. 6% de leurs enfants sont nés mentalement handicapés et 10% mal formés²⁸. Dans un témoignage, l'ex nageuse Utta Gottschalk-Groll, dont la fille est née aveugle d'un oeil, raconte : « mes muscles ont presque explosé », « je n'ai eu mes règles qu'à 18 ans », « je n'avais presque pas de poitrine »²⁹.

Les sportives du bloc de l'Est mais surtout de la RDA ont pu, grâce à ces méthodes de dopage, écraser la concurrence. Les nageuses est-allemandes étaient particulièrement réputées pour leurs performances mais également pour leurs carrures impressionnantes dues aux importantes doses d'anabolisants administrées. L'humoriste français Pierre Desproges affirme même : « Il y a trois sexes en Allemagne de l'Est : homme, femme et nageuse olympique »³⁰. Un rapport de Werner Franke et Brigitte Berendonk indique qu'un tiers des athlètes féminines dopées aux anabolisants ont été gravement touchées par ce phénomène de virilisation. Dans l'émission radiophonique *L'œil du Tigre* intitulée « Kornelia Ender³¹ : la nageuse est-allemande oubliée »³², un portrait de cette nageuse est-allemande au palmarès impressionnant est dressé. Une athlète française qui concourrait avec elle témoigne d'une telle différence que la compétition ne se faisait presque plus

²⁷ Giselher Spitzer, Gerhard Treutlein, et Charles Pigeassou. « Approche historique du dopage en République démocratique allemande : description et analyse d'un système de contraintes étatiques », *Staps*, 2005, pp. 49-58.

²⁸ Xavier Deleu et Yonathan Kellerman, « Sport, le revers de la médaille », *Arte*, 2014, 90 minutes.

²⁹ *Ibid.*

³⁰ Pierre Desproges, *Les étrangers sont nuls*, Paris, Points, 2016, p. 29.

³¹ *Annexe numéro 6.*

³² Philippe Collin, « Kornelia Ender : la nageuse est-allemande oubliée » [podcast], *France Inter*, le 30 décembre 2018, 48 minutes, consulté le 2 avril 2019.

avec ces nageuses tant leur supériorité était actée, mais entre les athlètes restantes et non dopées. Les autres sportives se doutaient que Kornelia Ender était dopée mais il existait une sorte d'omerta à ce sujet.

Les anabolisants ont donc pour effet principal de renforcer les muscles des athlètes et ils vont donc être particulièrement utilisés dans des disciplines bien particulières pour lesquelles la force est primordiale. Parmi ces sports on retrouve notamment la natation et l'athlétisme. Ainsi, de nombreuses sportives vont être accusées par la concurrence d'être dopées en raison de leur musculature impressionnante. On retrouve ainsi dans la liste des accusées des sportives soviétiques comme les sœurs Irina³³ et Tamara³⁴ Press (appelées parfois « les frères Press) qui pratiquaient le saut de haies ainsi que le lancer de poids et disque, la sauteuse en hauteur Aleksandra Tchudina, ou encore la sprinteuse Marija Itkina. D'autres nationalités du bloc de l'Est sont également concernées comme la sauteuse en hauteur roumaine Yolanda Balas ainsi que la sprinteuse Polonaise Eva Klobukowska.³⁵

Au cours de l'écriture de ce mémoire, j'ai eu la chance de pouvoir réaliser un entretien téléphonique avec le docteur Marielle Gouton³⁶. Elle fut en poste à Berlin en 2007 et à cette occasion reçut en visite deux anciennes sportives de RDA. Elle garde un souvenir particulièrement marquant de l'une d'entre elles. Cette femme avait été en équipe nationale espoir (pour les jeunes) de lancer de poids. Elle pratiqua ce sport jusqu'à ses dix-sept ans avant d'être renvoyée de l'équipe, faute de résultats satisfaisants. En 2007, la sportive avait environ cinquante ans. Elle a donc dû être en équipe nationale espoir dans les années 1970 environ. Elle raconta qu'on lui avait donné « des trucs à manger » pour augmenter ses performances depuis son plus jeune âge et jusqu'à ses dix-sept ans. Elle ne savait pas ce que c'était. Lors de sa visite chez le médecin, elle expliqua qu'elle souhaitait avoir un enfant mais n'y parvenait pas. De plus, elle avait un cœur qui se contractait mal, c'est-à-dire une insuffisance cardiaque. Enfin, elle souffrait également d'un surpoids important. Ces effets, bien qu'ils soient difficiles de prouver la causalité, correspondent aux effets indésirables du dopage. Cela pourrait donc apporter une autre

³³ *Annexe numéro 5.*

³⁴ *Annexe numéro 10.*

³⁵ Sylvain Dufraisse, *Les « héros du sport ». La fabrique de l'élite sportive soviétique (1934-1980)*, Paris, Champ Vallon, 2019, p. 211.

³⁶ Entretien téléphonique avec le Docteur Marielle Gouton, le 12 mars 2019, 11 minutes.

preuve encore que les sportives recevaient des produits dopants dès leur plus jeune âge et ce, même si elles n'étaient pas encore en équipe nationale (dans ce cas-là, la sportive était encore en espoir). Ce qui a particulièrement choqué le médecin après cette rencontre était le fait que cette femme avait été exploitée en tant qu'enfant et mise à la poubelle sans aucune prise en charge ultérieure. « On l'a abandonnée malgré tout ce qu'on lui avait fait. J'ai trouvé ça assez dur et on en voyait les conséquences 20 ans plus tard ».

L'un des effets secondaires indésirables de la prise d'anabolisants qui a fait couler le plus d'encre est sans doute le cas des changements de sexes dus à une prise d'hormones trop importante. Plusieurs athlètes ont ainsi dû passer du genre féminin au genre masculin car leur corps s'était tout simplement transformé en un corps masculin. Parmi ces athlètes, on retrouve la tristement célèbre Heidi Krieger³⁷. Heidi Krieger est née en 1966 à Berlin Est³⁸. Elle entre par la suite dans l'équipe nationale de lancer de poids où elle réalise d'incroyables performances. Cependant, ce n'est jamais assez pour ses entraîneurs qui vont alors lui faire prendre des stéroïdes de manière excessive, dont l'oral turinabol³⁹ qui est un anabolisant puissant particulièrement, répandu en RDA. Son corps va rapidement changer, dès le début de son adolescence pour, peu à peu, se rapprocher d'un corps masculin. Cependant, elle n'arrête pas pour autant les pilules bleues. Dans une interview accordée au journal *The New York Times* en 2004⁴⁰, elle se confesse en ces termes : « Tout ce que je pouvais faire, c'était du sport. Je voyageais, j'étais reconnue. J'avais un sentiment d'appartenance. Or c'était ça que je voulais. De mon point de vue, je le méritais. J'avais travaillé dur. Il ne me serait même pas venu à l'idée de me demander si c'était des hormones que l'on m'administrerait. » Cette transformation est très dure à vivre pour la jeune athlète qui sombre alors dans une sévère dépression la poussant à une tentative de suicide. Cependant, elle s'en sort de justesse et comprend alors qu'elle n'a plus d'autres choix que d'accepter son nouveau corps et de se créer un nouveau personnage avec lequel elle est plus en accord. Elle vit alors une véritable renaissance en 1997 en changeant de sexe grâce à une opération et en devenant Andreas Krieger. Il se bat désormais, comme

³⁷ *Annexe numéro 3*.

³⁸ « Heidi Krieger : The Price of Victory », *The Independent*, le 31 mars 2005 ; consulté en ligne le 5 mars 2019.

³⁹ Sarah Eichhoff (réalisatrice), *Plan d'état 14.25*, DV Cam, 2004, 52 minutes.

⁴⁰ Jere Longman, « Drug Testing ; East German Steroids' Toll: "They Killed Heidi" », *The New York Times*, le 26 Janvier 2004 ; consulté en ligne le 5 mars 2019.

Ines Geipel pour la destitution de ses records⁴¹. Ce changement de sexe involontaire et non désiré résultant d'une prise d'hormone excessive n'est malheureusement pas un cas isolé à cette époque.

Pour remédier à cette masculinisation des sportives, le bloc de l'Ouest a eu l'idée de mettre en place le fameux « test de féminité ». Dans le livre *le test de féminité dans les compétitions sportives*, Anaïs Bohuon en retrace la genèse⁴². Le test de féminité est instauré en 1966. Il est avant tout motivé par la supériorité des athlètes féminines du bloc de l'Est qui menacent le camp adverse. L'Ouest préfère ainsi prendre une longueur d'avance en cherchant à tout prix à disqualifier la concurrence pour tricherie. Au début, ce test consiste en un examen gynécologique qui sera ensuite remplacé en 1968 par des tests chromosomiques. Le but est de rechercher la présence de deux chromosomes X, signifiant ainsi l'absence d'un chromosome Y. Cependant ce test ne prend pas en compte le fait que certaines femmes puissent posséder des chromosomes XY, XXY ou encore X0. Il est pour ainsi dire réducteur⁴³. Dès le début, ces pratiques sont très mal vécues par ces sportives, entre violences gynécologiques et résultats non fondés et demeurent aujourd'hui encore très controversées. Le test de féminité est introduit conjointement aux premiers contrôles anti dopage efficaces. On cherche à incriminer des femmes à qui on reproche le fait d'avoir « trop de muscles », « pas assez de poitrine » ou encore « une pilosité anormalement abondante », mais également dont les performances sportives se rapprochent trop de celles des hommes. Les instances sportives veulent en effet préserver la « bicatégorisation sexuée au sein des compétitions »⁴⁴ et donc l'idée que les hommes sont naturellement plus forts que les femmes. Le but du bloc de l'Ouest est atteint puisque la grande majorité des athlètes qui ne « réussissent » pas ce test sont des athlètes originaires des pays de l'Est comme Alexandra Tchoudina, Maria Itkina, Tatiana

⁴¹ Albert Knechtel (réalisateur), « RDA, la fabrique des champions », *Arte*, 2008, 95 minutes.

⁴² Anaïs Bohuon, *le test de féminité dans les compétitions sportives*, Paris, Éditions IXE, 2015, p. 12.

⁴³ Cécile Dumas, « J.O et tests de féminité : « Les sportives au 21e siècle sont toujours sommées de faire la preuve de leur sexe », *Sciences et Avenir*, le 2 août 2012 ; consulté en ligne le 23 mars 2019.

⁴⁴ Anaïs Bohuon, *le test de féminité dans les compétitions sportives*, Paris, Éditions IXE, 2015, p.23

Shchelkanova, Iolanda Balas⁴⁵... Elles sont par conséquent exclues des compétitions et du sport de haut niveau en général.

Ainsi, grâce à cette liste de dommages physiques et psychologiques pouvant être causés par les produits dopants ainsi qu'aux différents témoignages recueillis, on comprend que l'une des caractéristiques principales du sport en RDA était de privilégier les performances sportives à la santé des athlètes. Les athlètes en ont beaucoup souffert et tout particulièrement les athlètes féminines dont la vie a été totalement brisée pour certaines.

c. Un système étatique

Certaines associations de lutte contre le dopage, dont celle d'Ines Geipel, ont permis de déterrer des archives de la RDA à ce sujet. Un document s'intitulant « Staatsplanthema 14.25 » — plan d'état 14.25 — a été découvert. Il est la preuve qu'un système étatique de dopage a bel et bien existé en Allemagne de l'Est. Il est consultable dans les archives de la Stasi à Berlin⁴⁶. Ce plan révèle que l'Etat a participé pleinement au dopage, en l'encourageant grâce à son financement. Des scientifiques ont également eu un rôle prépondérant en élaborant des programmes de recherches très poussés grâce au soutien étatique toujours. Les athlètes de la RDA étaient ainsi systématiquement dopés, hommes comme femmes, avec une attention toute particulière aux jeunes femmes chez qui les résultats étaient encore plus probants. Les services secrets est-allemands ont joué un rôle prépondérant dans la dissimulation de cette tricherie à l'échelle mondiale⁴⁷.

⁴⁵ *Ibid*, p. 54

⁴⁶ « Stasi Mediathek », 2019 ; consulté en ligne le 3 avril 2019, URL : <https://www.stasi-mediathek.de>.

⁴⁷ Giselher Spitzer, Gerhard Treutlein, et Charles Pigeassou. « Approche historique du dopage en République démocratique allemande : description et analyse d'un système de contraintes étatiques », *Staps*, 2005, pp. 49-58.

Dans une interview accordée au journal allemand *Deutsche Welle*, Inès Geipel parle de ce système⁴⁸. Elle attire l'attention sur le fait que de nombreux documents compromettants ont très probablement été détruits depuis la fin de la RDA et qu'il est donc urgent de se saisir de ceux qui restent. Elle rapporte également que ce document, en plus de dévoiler les noms de certains des responsables, relate des preuves de dopage sur des enfants de onze ans seulement. Elle explique que la différence principale entre les pays du bloc de l'Est et ceux du bloc de l'Ouest résidait principalement dans le fait que les athlètes de l'Ouest, contrairement à leurs adversaires de l'Est, n'étaient pas obligés de se doper. Ils pouvaient choisir de le faire ou non. Cependant, la recherche en matière de dopage a évolué à peu près de la même façon au cours de la Guerre Froide.

Le reportage « plan d'état 14.25 » de Sarah Eichhoff⁴⁹ explore le contenu de ce plan. Ce documentaire alterne les témoignages de sportives dopées à leur insu dont Andreas (anciennement Heidi) Krieger entre autres, et ceux de chercheurs et de médecins qui ont découvert le document et ont lutté pour sa publication. On y retrouve également de nombreuses images d'archives, notamment du procès final. Les sportives qui témoignent expliquent qu'elles n'avaient aucune idée de ce qu'on leur administrait. La plupart pensaient qu'elles prenaient de simples vitamines et on ne les autorisait pas à poser des questions. Elles ont découvert qu'elles avaient été dopées lors de l'effondrement du régime est-allemand. Le plan d'état consistait en la planification de la recherche de nouveaux produits dopants. Les produits passaient presque tous au travers de la législation anti-dopage. Ils étaient principalement élaborés pour les femmes sur qui ils étaient plus efficaces. De nombreux noms de responsables apparaissent dans ce document. En tête de liste est inscrit celui de Manfred Ewald, ministre des Sports de la République démocratique allemande et président du comité olympique de son pays⁵⁰. Il était responsable du financement et du contrôle de ce système. Ce qui permettait son bon fonctionnement, c'était le fait que les médecins du sport étaient reliés aux ministères du sport et non à celui de la santé, rendant alors l'abus possible. Tout ce processus était bien sûr strictement confidentiel. Si quelqu'un avait le malheur de divulguer une information

⁴⁸ Joscha Weber, « Geipel: "Doping of minors is a form of child abuse" », *Deutsche Welle*, le 16 août 2013 ; consulté en ligne le 30 mars 2019.

⁴⁹ Sarah Eichhoff (réalisatrice), *Plan d'état 14.25*, DV Cam, 2004, 52 minutes.

⁵⁰ « DDR-Sportführer : Manfred Ewald ist tot », *Spiegel*, le 22 octobre 2002 ; consulté en ligne le 2 Avril 2019.

à ce sujet il risquait entre deux et six ans de prison. Les médias nationaux et internationaux ne devaient surtout pas avoir vent de cette affaire. Le mot de dopage n'était jamais employé. On lui préférait le terme de « produit de soutien ». En 2000, le procès du dopage eut enfin lieu à Berlin. Sur le banc des victimes, on retrouve beaucoup d'anciennes sportives de haut niveau qui ont été dopées à leur insu comme Andreas Krieger ou encore l'ex nageuse Ute Krause. Sur le banc des accusés, Manfred Ewald, d'autres hauts membres de l'ancienne administration ainsi que des médecins qui ont participé à la supercherie. Au final, les peines sont relativement légères : vingt-deux mois de prison « seulement » pour Manfred Ewald qui écope de la plus lourde de peine et dix-huit mois pour un des principaux médecins concernés, Manfred Höppner. Cependant ce procès est une victoire symbolique pour les victimes. L'État reconnaît pour la première fois que la distribution de produits dopants a été généralisée et également l'implication d'hommes politiques, chercheurs et médecins.

Le documentaire retrace également l'existence d'un laboratoire qui faisait également office de clinique. Les sportifs et sportives s'y rendaient généralement pour se préparer avant une compétition importante. On leur administrait alors de fortes doses tout en s'assurant qu'ils pourraient passer les contrôles sans dépasser les taux autorisés. La recherche était de pointe.

La Stasi était également étroitement mêlée à ce système généralisé. Les termes d'« alliance macabre » entre l'État, le parti communiste, le ministère de la Sécurité et le mouvement sportif sont d'ailleurs utilisés à leur égard⁵¹. « L'article *DDR-Sportführer: Manfred Ewald ist tot* » du journal allemand *Der Spiegel*, révèle également que 1500 personnes auraient participé au système de distribution des substances et un tiers des médecins du sport, soit environ 700 d'entre eux. Ainsi, le dopage forcé aurait concerné environ 15 000 sportifs, les plus jeunes ayant débuté le processus dès l'âge de 11 ans⁵².

Des archives de la Stasi ont été mise à disposition en ligne par l'Etat allemand en 2005 sur le site « Stasi Mediathek »⁵³. Une version scannée est donc accessible en version

⁵¹ Giselher Spitzer, Gerhard Treutlein, et Charles Pigeassou. « Approche historique du dopage en République démocratique allemande : description et analyse d'un système de contraintes étatiques », *Staps*, 2005, pp. 49-58.

⁵² Inès Geipel, "Staatliches Zwangsdoping mit System", *Vorgänge. Zeitschrift für Bürgerrechte und Gesellschaftspolitik*, 2018.

⁵³ « Stasi Mediathek », 2019 ; consulté en ligne le 3 avril 2019, URL : <https://www.stasi->

originale d'environ 2500 documents anciennement secrets. Ils sont librement consultables. Malheureusement, le plan 14.25 n'en fait pas partie ainsi que d'autres documents comportant des données personnelles. Cependant, en tapant des mots-clés comme « Doping » ou encore « Manfred Ewald », on trouve rapidement des preuves datant des années 1970 de l'existence de ce système de dopage étatique. Un des premiers documents⁵⁴ qui apparaît suite à l'inscription de Manfred Ewald dans la barre de recherche est un document datant du 6 février 1989. Il est écrit par le district administratif de Neubrandenburg et adressé au ministère de la Sécurité. Cette première lettre s'ouvre ainsi sur une « Discussion sur la façon d'aborder et d'utiliser les moyens de soutien dans les sports de haut niveau ». Rappelons que « Unterstützenden Mitteln » (moyens de soutien) est le terme utilisé alors pour parler des produits dopants. La lettre explique par la suite qu'il faudra faire attention à l'avenir à mieux camoufler les produits dopants étant donné le renforcement des contrôles anti dopage aux Jeux Olympiques de Séoul de 1988. Une autre lettre, plus ancienne puisqu'elle date du 6 juillet 1970⁵⁵, émane du centre de consultation médical principal. Elle est, quant à elle, plus difficile à déchiffrer du fait du vieillissement naturel du papier mais l'on y distingue une liste de noms qui semblent être des médicaments. Cette liste fait en fait référence aux quantités d'anabolisants injectés à l'équipe de natation est-allemande. Cependant, leurs noms sont masqués. On retrouve ainsi dans la liste des vitamines puis des injections de « Retabolil », connu comme un puissant anabolisant. Il n'est pas fait mention du genre des sportifs à qui ces produits ont été injectés mais il s'agit probablement d'hommes et de femmes. Il est également fait mention du Docteur Wuschech dans cette lettre, célèbre pour avoir participé activement à ce système étatique de dopage. Ainsi, ces lettres entre des hautes institutions politiques de la RDA confirment l'utilisation connue et orchestrée par l'Etat de produits dopants.

La RDA est sûrement l'Etat qui a laissé le plus de traces et de preuves de ce système étatique. Cependant, l'Union soviétique est aujourd'hui également soupçonnée de tels agissements. Peu de documents connus appuient cette allégation en revanche, à

mediathek.de.

⁵⁴ « Information über Diskussionen zum Umgang und zur Anwendung von unterstützenden Mitteln im Leistungssport », *Stasi Mediathek*, 1989 ; consulté en ligne le 10 février 2019.

⁵⁵ « Forschungsstand bei der Verabreichung von Anabole Steroide an Olympiakadern der Sektion Schwimmen », *Stasi Mediathek*, 1970 ; consulté en ligne le 12 février 2019.

l'exception d'un rapport de l'étude menée en 1971 à Moscou concernant les effets d'un anabolisant androgénique en principe interdit, le Nerobol et du dopage sanguin⁵⁶. Il a été révélé au grand jour par Michael Kalinski, un ancien biochimiste ukrainien naturalisé américain qui a exercé dans les années 1970 notamment. Le dopage était également assez courant dans le bloc de l'Ouest. Cependant, le bloc de l'Ouest n'aurait apparemment pas disposé d'un système étatique et généralisé de dopage secret contrairement à la RDA par exemple. De plus, les athlètes étaient plus libres en général et libres de se doper en particulier dans le bloc de l'Ouest que dans celui de l'Est.

II. Le mythe des grossesses dopantes et autres formes de dopage

Outre le dopage aux hormones, d'autres formes furent également utilisées sur les sportives du bloc de l'Est entraînant alors de nombreux scandales en raison de leur dangerosité.

a. Le mythe des grossesses dopantes : principe et fonctionnement

De nombreuses accusations ont été portées concernant l'utilisation de la grossesse comme forme de dopage dès les années 1950. Parmi les accusées, on retrouve en ligne de mire les sportives des pays de l'ex URSS. Le principe est assez simple : les sportives avaient des rapports sexuels avec leur entraîneur ou petit ami pour tomber enceinte quelques semaines avant une compétition cruciale comme les Jeux Olympiques par exemple. Le fait d'être enceinte augmenterait en effet les capacités physiques des femmes, les rapprochant alors du résultat d'un entraînement physique de longue durée. Dans les trois premiers mois de la grossesse, le corps de la femme produit un surplus naturel de globules rouges qui sont largement alimentés en hémoglobine porteuse

⁵⁶ « *Anabole Steroide und sportliche Leistungsfähigkeit* », *Methodischen Büro des Zentralinstituts für Körperkultur*, Moscou, 1972.

d'oxygène afin de permettre la bonne croissance du fœtus. D'autres avantages proviennent de la hausse d'hormones due à la grossesse. Parmi ces hormones on retrouve principalement la progestérone et l'œstrogène mais également la testostérone qui peut augmenter la force musculaire. La libération de progestérone pendant la grossesse favorise également la relaxation des muscles et tendons, accroissant alors sensiblement la souplesse des gymnastes ou encore des patineuses artistiques entre autres. Cependant, une femme sur trois ne supporte pas bien cette sécrétion hormonale et est alors sujette à des nausées, des vomissements, des pertes de connaissances, une fatigue importante...⁵⁷

Le docteur Per Mahler parle également d'un effet placebo dû à l'euphorie provoquée par la grossesse, bien qu'il ne possède pas vraiment de réelles preuves pouvant prouver cette théorie. De plus, la grossesse entraîne un arrêt immédiat des cycles menstruels, même si, pour maîtriser ce genre de désagrément, la simple prise d'une pilule contraceptive suffit⁵⁸.

On pourrait ainsi parler de 30% de rendement physique gagné si la grossesse est accompagnée d'un entraînement adapté⁵⁹.

Pour que ces effets interviennent sans les désagréments comme la prise de poids, il faut interrompre la grossesse au stade de trois mois environ, d'autant plus que si les sportives prennent des stéroïdes lors de la grossesse, le fœtus a plus de chances de présenter des malformations. L'avortement devait donc être réalisé le plus rapidement possible après l'évènement sportif visé.

Juridiquement, la grossesse n'est pas interdite et ne peut empêcher la participation à une compétition sportive internationale, à condition bien sûr qu'elle ne soit pas trop avancée⁶⁰. Les limites de son avancement ne sont pas définies mais sont laissées à l'appréciation des organisateurs et juges. Cependant, elle peut être interdite s'il est prouvé que la sportive est tombée enceinte exprès pour améliorer sa performance physique bien que cela soit très compliqué à démontrer dans la pratique. En 1988, lors de la première

⁵⁷ Elisabeth Alli, « Le dopage des athlètes féminines par la grossesse semble révolu.

Mais en est-on bien certain ? », *Le Temps*, le 19 octobre 2002 ; consulté en ligne le 3 mars 2019.

⁵⁸ *Ibid.*

⁵⁹ *Dopage chez des anciennes gymnastes soviétiques*, France 2, 1994, 2 minutes.

⁶⁰ *Charte Olympique*, Comité international olympique, Lausanne, le 9 octobre 2018.

conférence mondiale sur la lutte antidopage, « l'avortement dopant » a été placé dans l'agenda. Il est désormais formellement interdit par les Nations-Unies⁶¹.

b. Une rumeur au service d'une guerre idéologique ?

Récemment, Jean François Lamour a créé la polémique. Cet ancien ministre des sports de 2002 à 2007 et double champion olympique d'escrime en 1984 et 1988 a maladroitement parlé de cette rumeur lors de son audition au Sénat le 27 mars 2013⁶². Il y avait abordé le sujet en ces termes : « Vous vous souvenez du cas de l'Allemagne de l'Est qui mettait enceinte ses athlètes féminines. Dans les deux, trois semaines qui succédaient, (...) elles avaient des performances améliorées et cela a fait partie de la panoplie en matière de dopage entre guillemets, en tout cas d'amélioration de la performance mise en place à l'époque en Allemagne de l'Est ». Le problème est que Jean François Lamour cite ici une rumeur qui n'est à ce jour toujours pas fondée. Aucune preuve ne permet de démontrer la véracité de ces accusations quant à des cas de grossesses dopantes.⁶³

Les premières suspicions de grossesses dopantes sont apparues en 1956 aux Jeux Olympiques de Melbourne, puis se sont renouvelées huit ans plus tard lors des Jeux de Tokyo. Les médias ont par la suite accusé en plus de l'Union soviétique, les sportives de la RDA. Afin de mieux comprendre les accusations, il est important de rappeler le contexte de l'époque à laquelle se déroule cette affaire. Dans les années 1970, la France est alors en pleine effervescence à cause du débat sur l'Interruption Volontaire de Grossesse (IVG) : la loi Veil fait face à de fortes oppositions avant d'être finalement adoptée en 1975. En URSS en revanche, l'avortement est légal depuis 1920. C'est le premier pays au monde à l'avoir autorisé. La RDA est aussi en avance sur la France puisqu'elle autorise l'IVG en 1972.

⁶¹ Germaine Greer, « It's Time for the Pregnant Olympics », *The Guardian*, le 6 mai 2007 ; consulté en ligne le 10 avril 2019.

⁶² «Audition de Jean-François Lamour par la commission d'enquête sur le dopage», Public Sénat, 2013, 60 minutes.

⁶³ Pierre-Jean Vazel, « Le mythe des grossesses dopantes », *Le Monde*, le 5 avril 2013 ; consulté en ligne le 3 mars 2019.

Cette époque est également caractérisée par l'affrontement entre les deux blocs, notamment à travers les compétitions sportives. Tous les moyens sont bons pour battre le camp adverse. Les accusations factices pleuvent alors des deux côtés, alimentées par l'aspect très secret des techniques que souhaitent conserver les fédérations sportives.

Le 21 novembre 1994, une jeune femme du nom d'Olga Kovalenko se présente sur le plateau de télévision de l'émission « Extra », diffusée sur la chaîne allemande RTL. Ce nom ne passe pas inaperçu en Europe car c'est celui de l'ex championne soviétique de gymnastique, médaillée aux Jeux Olympiques de Mexico en 1968. Elle affirme alors que ses anciens entraîneurs l'ont forcée à tomber enceinte quelques semaines avant ces mêmes jeux, sous peine de ne pas pouvoir y participer. Elle poursuit en révélant que neuf autres gymnastes ont également connu le même sort.

Ces révélations provoquent un véritable tremblement de terre et deviennent alors la preuve ultime pour « vérifier » le mythe des grossesses dopantes qui intrigue les foules depuis de nombreuses années. En effet, les soupçons ont débuté aux Jeux Olympiques de Melbourne de 1956 alors que dix des vingt-six athlètes médaillées de l'équipe soviétique auraient été enceinte, selon le Journal de 13 heures de la chaîne télévisée France 2 datant de 1994⁶⁴. Ce chiffre est en effet anormalement élevé et beaucoup ont donc pensé à une tricherie organisée par l'Union soviétique et qui sera plus tard réutilisée par la RDA.

Cependant, peu de temps après l'émission, il s'est avéré que la personne sur le plateau n'était pas la vraie Olga Kovalenko, laquelle n'avait pas quitté la Russie. La gymnaste a par la suite démenti toute l'histoire et a affirmé n'avoir jamais été enceinte à ces jeux.

Les motifs de l'imposture restent encore à ce jour méconnus, possiblement une recherche de reconnaissance, ou peut-être encore un désir de vengeance.

Néanmoins, cette information fausse mais juteuse peine à disparaître et bon nombre de tabloïds n'hésitent pas à la relayer pour augmenter les chiffres de vente, en ajoutant toujours plus de détails croustillants et complètement aberrants. La véritable Olga Kovalenko a poursuivi pour diffamation en 1997 l'un d'entre eux, répondant au nom de Speed-info. Ce journal avait en effet publié un article intitulé « au lit avec le coach »

⁶⁴ *Dopage chez des anciennes gymnastes soviétiques*, France 2, 2 minutes, 1994.

qui divulguait des détails sordides qui n'eurent jamais lieu selon elle⁶⁵. Elle a obtenu gain de cause de la part du tribunal de district d'Izmaïlovo à Moscou qui a condamné le tabloïd à lui verser 35 000 roubles (soit plus de 20 000 francs à l'époque) pour préjudice moral.

Malgré tout, le faux témoignage a eu plus de retentissement que le procès. En 2002, un article du journal canadien indépendant *The Report* paraît. Il s'intitule « Going for Gold: It Takes Blood, Sweat and an Abortion to Be a Winner » c'est à dire « La course à l'or: il faut du sang, de la sueur et un avortement pour gagner »⁶⁶. L'auteure de cet article, Céleste McGovern est connue pour la publication de plusieurs conspirations médicales. Cependant, cet article suffit à relancer la polémique.

Des défenseurs de l'invalidité de ces accusations se sont également prononcés sur le sujet. En 1988, un article du *Los Angeles Time* décrit ces rumeurs comme « fueled by the Western European press » - « alimentées par la presse d'Europe de l'Ouest »⁶⁷. Snopes.com⁶⁸, un fameux site internet américain de « *fact-checking* » vérification de faits, qui vérifie les informations relayées par les médias afin d'éviter les canulars médiatiques, a classé le mythe des grossesses dopantes dans la catégorie des informations « non prouvées ».

Aujourd'hui encore, nombreux sont ceux qui pensent que ces accusations sont fondées. Aucune trace n'a été retrouvée dans les dossiers de la Stasi à ce sujet ou encore dans les archives de l'ex-Union Soviétique et aucune sportive ne l'a jamais confirmé. Cependant une grande partie de ces archives a été détruite avant qu'on ne puisse les lire et les athlètes, si de telles pratiques leurs avaient été infligées, n'assureraient pas nécessairement de l'avouer au monde entier. Il n'est donc pas possible pour l'instant de savoir s'il s'agit d'une rumeur ou non.

⁶⁵ « Au lit avec le coach », *Speed-info*, 1997.

⁶⁶ Céleste McGovern, « *Going for Gold : It Takes Blood, Sweat and an Abortion to Be a Winner* », *The Report*, 2002.

⁶⁷ *Los Angeles Times*, 1988.

⁶⁸ Alex Kasprak, « Is "Abortion Doping" a Real Practice ? », *Snopes*, le 12 février 2002 ; consulté en ligne le 19 février 2019.

Je n'ai même pas eu besoin d'aborder ce thème avec le Dr Gouton qui m'en a parlé d'elle-même. Elle m'a dit en avoir entendu parler mais douter elle aussi de sa véracité, bien que « conceptuellement, cela aurait pu se faire ».

Il est ainsi facile de comprendre les proportions qu'ont pu prendre cette rumeur tant elle paraît invraisemblable et tant elle représentait une source aisée et juteuse d'attaque de la part du bloc de l'Ouest.

c. Autres scandales de dopage

D'autres formes enfin étaient utilisées avec des conséquences plus ou moins graves sur les sportives. En effet, le renforcement des contrôles de dopage obligea les chercheurs à se concentrer sur d'autres formes de dopage que les plus classiques, devenues trop détectables. La RDA était particulièrement douée pour cela puisque sur toute la période de la Guerre Froide, peu de sportifs furent contrôlés positifs lors d'un contrôle anti-dopage.

Les chercheurs ont ainsi tenté de diversifier les méthodes en étudiant entre autres les psychotropes, les opiacés endogènes, l'érythropoïétine (EPO)... Mais cette période fut de courte durée car la chute du régime se produisit peu de temps après.

Un autre scandale enfin est celui du *Sex doping* — dopage par le sexe. Il se concentre pour sa part, tout comme les grossesses dopantes, sur les jeunes filles ou femmes uniquement et montre encore une fois à quel point les autorités sportives étaient prêtes à tout pour augmenter le nombre de victoires féminines. Révélée dans un article du journal russe *Komsomolskaïa Pravda*, cette pratique qui aurait été menée en Allemagne de l'Est consistait à prévoir un rapport sexuel entre un entraîneur et une sportive quelques heures avant la compétition afin que le choc émotionnel et hormonal améliore sa

performance lors de son épreuve⁶⁹. Cette pratique a été dénoncée par différentes sportives et leur témoignage constitue jusqu'à présent la seule preuve connue.

Aujourd'hui, de nouvelles techniques de dopage ont remplacé les plus anciennes et chaque année, de nouveaux sportifs sont mis en accusation pour prise de substances illicites. L'ancien président du CIO Juan Antonio Samaranch déclara d'ailleurs : « *The war on doping can never be won. In doping, you can only get partial victories* » — La guerre du dopage ne peut être gagnée. « Concernant le dopage, on ne peut obtenir que des victoires partielles. » —⁷⁰.

Le dopage ne suffit toutefois pas à assurer la victoire. Pour être efficace, il doit être combiné à des méthodes spécifiques d'entraînement prenant en compte tous les aspects possibles de celui-ci. Les entraînements des sportives en particulier seront ainsi retravaillés afin de leur permettre de meilleures performances.

III. La scientification des entraînements

Une des autres particularités du bloc de l'Est était la mise en place d'une forme de scientification des entraînements. La recherche sur ce sujet a débuté très tôt et de manière particulièrement poussée dans cette partie du globe. Les athlètes féminines ont été les premières touchées par ces entraînements jamais vu auparavant. La différence avec le bloc de l'Ouest était l'unification de la recherche.⁷¹ Aux Etats-Unis par exemple, les

⁶⁹ Andreï Kabannikov, "Nous étions les esclaves sexuelles de nos entraîneurs », *Komsomolskaïa Pravda* dans *Courrier International*, le 27 décembre 2004 ; consulté en ligne le 4 avril 2019.

⁷⁰ *New York Times*, 2, juillet 2001

⁷¹ Nick Bourne, « La montée de la "lourde machine du sport rouge" et l'avènement de la programmation journalière de l'entraînement moderne », *Staps*, 2016, pp. 67-77.

entraîneurs préféraient continuer l'élaboration de leurs entraînements dans le plus grand secret pour ne pas aider la concurrence nationale.

La différence avec le bloc de l'Ouest est que ce dernier était plus frileux, surtout quand il s'agissait de jeunes femmes, quant à la mise en danger de ses athlètes. Les prises de risques étaient minces afin de ne pas entraîner de scandales. Les autorités de l'Ouest se prévalant défenseurs des Droits de l'Homme avec un « H » majuscule, ne voulaient surtout pas être accusées sur ce point en risquant de rendre stériles des jeunes femmes. Ainsi, les femmes étaient moins utilisées comme outils d'expérimentation au sein du bloc de l'Ouest⁷².

a. L'aspect physique

Dès les premières années de la Guerre Froide, un programme systématique fondé sur les sciences du sport et financé par des fonds nationaux a été mis en place dans les différents pays du bloc de l'Est⁷³. Les entraîneurs avaient également à leur disposition de nombreux scientifiques spécialisés dans la recherche de la performance sportive. Ils pouvaient ainsi étudier chaque athlète de chaque discipline et leur prescrire la conduite à adopter, en collaboration avec les entraîneurs qui s'assuraient ensuite de concrétiser ces conseils dans un entraînement intense. Suite à une question à ce sujet, le docteur Gouton m'avait répondu qu'une sportive qu'elle avait vue, avait affirmé que les entraînements étaient d'une difficulté extrême et que celles qui ne pouvaient pas tenir le rythme ou qui se plaignaient étaient tout simplement exclues de l'équipe.

Le bloc de l'Est avait aussi la réputation de sélectionner ses athlètes extrêmement tôt. Ils étaient repérés dès leur plus jeune âge. Les femmes en particulier étaient sélectionnées le plus tôt possible afin de maximiser leur temps au plus haut niveau. Pour la gymnastique par exemple ou encore le patinage artistique, il était indispensable de recruter des petites filles afin qu'elles puissent développer leur souplesse avant la fin de

⁷² Hélène Rochette, « Quand l'Allemagne de l'Est était championne du dopage », *Télérama*, le 3 novembre 2014 ; consulté en ligne le 10 avril 2019.

⁷³ *Ibid.*

leur croissance et pour qu'elles aient le temps d'atteindre le niveau mondial avant l'arrivée de leur puberté qui, aux yeux des entraîneurs, annonçait souvent la fin d'une carrière ou du moins un point de non-retour où la progression ne serait jamais plus la même. Les enfants se transformaient alors en femmes et la marge de progression devenait moindre, ou du moins plus lente. En effet, c'est à la puberté que se met en place une différenciation progressive en terme de masse grasse : les femmes développent progressivement une part de masse grasse (les tissus graisseux) plus importante que celle des hommes proportionnellement à leur masse maigre (muscles, os, viscères, sang...). Ce phénomène est dû aux hormones sexuelles dominantes chez les femmes, c'est-à-dire la progestérone et l'œstrogène dont la quantité augmente à l'adolescence. Cela explique donc la possibilité d'une prise de poids au moment de la puberté, contre laquelle beaucoup d'athlètes doivent lutter en intensifiant les charges d'entraînement ou en réduisant le nombre de calories absorbées. Les sportives qui ne parvenaient pas à maîtriser les changements de leur corps étaient alors évincées.

Au tout début de la Guerre Froide, les méthodes utilisaient la rationalisation des actions musculaires et de la motricité. Nina Dumbadze, athlète soviétique spécialisée dans le lancer de disque, travaillait ainsi sur la décomposition du mouvement et passait des journées entières à examiner le mouvement de chacun des muscles nécessaire au geste du lancer. Elle répétait ensuite à l'infini ses lancers pour automatiser son geste.⁷⁴ Par la suite, les méthodes se sont perfectionnées.

L'article de Nick Bourne, « La montée de la “ lourde machine du sport rouge ” et l'avènement de la programmation journalière de l'entraînement moderne », s'appuie sur une étude comparative des différentes méthodes d'entraînements aux États-Unis et dans le bloc de l'Est pendant la Guerre Froide⁷⁵. Il constate tout d'abord que la recherche aux États-Unis était assez peu avancée comparativement à l'autre côté du Rideau de fer. Des problématiques comme la charge d'entraînement optimale et le temps différé de l'effet de l'entraînement n'avaient en effet pas été résolues ou même abordées par les entraîneurs du nouveau continent. Les entraînements étaient alors réalisés sur des bases plutôt

⁷⁴ Sylvain Dufraisse, *Les « héros du sport ». La fabrique de l'élite sportive soviétique (1934-1980)*, Paris, Champ Vallon, 2019, p. 95.

⁷⁵ Nick Bourne, « La montée de la « lourde machine du sport rouge » et l'avènement de la programmation journalière de l'entraînement moderne », *Staps*, 2016, pp. 67-77.

aléatoires et n'étaient pas spécifiquement adaptés aux spécificités des sportifs et sportives mais plutôt répétés années après années. Ils ont d'ailleurs très vite été confrontés à la concurrence ascendante du camp ennemi dont les résultats montaient en flèche.

Les Soviétiques étaient à l'inverse les rois de la planification et le domaine du sport n'a pas échappé à la règle. De nombreux scientifiques ont travaillé sur ce sujet. L'un des plus fameux d'entre eux, Lev Pavlovitch Matveyev, a écrit plusieurs livres et pas moins de 300 articles. Dans son ouvrage de 1964, *Teoría general del entrenamiento deportivo*⁷⁶, il développe l'approche traditionnelle de la périodisation de l'entraînement. Selon lui, un entraînement optimal devrait être divisé en trois phases : la période de préparation (développer l'endurance, la souplesse, la force, la coordination des mouvements et des qualités mentales comme le courage et la volonté), la période principale (au moment de la compétition, le but étant d'atteindre des pics de performance tout en gardant suffisamment d'énergie grâce à des périodes de repos) et la période de transition (une période de moindre entraînement, consacrée à la récupération).

Afin de mettre en œuvre ces entraînements et qu'ils soient le plus efficace possible, des plans annuels exacts avec le détail de chaque entraînement quotidien étaient élaborés et adaptés en fonction du calendrier des compétitions. Cette stricte périodisation était couplée à des travaux de recherche scientifique poussée étudiant exactement la réaction des muscles à l'effort. Pour ce qui est du ski de fond, ces techniques ont apparemment mieux fonctionné avec les athlètes féminines puisque l'équipe soviétique féminine a écrasé cette période, ramenant bien plus de médailles que l'équipe masculine, plus en difficulté face à la concurrence.

La spécialisation était également un des piliers de ce modèle, permettant, grâce à de larges travaux, d'adapter spécifiquement chaque méthode d'entraînement à la discipline concernée et aux athlètes ciblés, avec une attention toute particulière sur la différenciation de genre. Les athlètes féminines étaient ainsi préparées différemment de leurs coéquipiers masculins⁷⁷.

⁷⁶ Lev Pavlovitch Matveyev, *Teoría general del entrenamiento deportivo*, Madrid, Paidotribo, 2001, p. 132.

⁷⁷ Grégory Quinn, Phillipe Vonnard, Nicola Sbeti, *Beyond Boycotts : National, Continental and Transcontinental Sporting Relations During the Cold War*, Berlin, De Gruyter Oldenbourg, 2018, pp. 33-37.

Si l'on prend des populations comparables d'athlètes s'entraînant sur la même durée et avec la même intensité, on remarque que la masse musculaire se développera plus rapidement chez l'homme que chez la femme, dû à un plus fort taux de testostérone produite dans les testicules. Le taux de testostérone n'est cependant pas nul chez les femmes, les ovaires étant capables d'en synthétiser une petite quantité, bien que cela ne soit pas le cas de toutes les athlètes. Comme la testostérone stimule le développement musculaire, les individus qui en possèdent le moins devront s'entraîner plus longuement et plus intensément afin d'obtenir une masse musculaire équivalente. Ceci explique donc pourquoi les femmes avaient des entraînements adaptés et plus intenses encore que les hommes : bien qu'elles soient en compétition entre personnes du même sexe, il était important de mettre leurs muscles à l'épreuve pour qu'ils se développent au maximum de leur capacité. Cependant, ce raisonnement reste à nuancer dans la mesure où la masse musculaire n'est pas le seul facteur permettant la performance sportive.

Le modèle de Matveyev s'est progressivement imposé comme un modèle de référence dans le domaine de l'entraînement sportif au sein du bloc de l'Est. Certains entraîneurs du bloc de l'Ouest tentèrent de se l'approprier mais sans autant de succès. Cependant, il a par la suite été supplanté car son défaut majeur était de ne prévoir initialement qu'un seul pic de forme par an. Avec le développement du sport de haut niveau et l'augmentation des rencontres sportives, il y eut alors bien plus d'une compétition importante par an, et bien que Matveyev eût l'idée d'adapter son modèle à plusieurs pics, il ne suffisait plus et ne pouvait suivre le rythme effréné qui se mit en place dès les années 1970. Ce modèle était également réputé pour être particulièrement épuisant pour les athlètes qui terminaient parfois en surmenage et avaient beaucoup de mal à se remettre.

Les femmes, comme les hommes, réagissent à un entraînement intensif par une fatigue intense et une baisse des performances. La différence entre les deux sexes peut cependant provenir du cycle menstruel qui entraîne une fatigue du fait de la fluctuation des hormones sexuelles et des pertes sanguines pouvant provoquer des anémies. Les athlètes féminines seront donc plus sensibles à un entraînement mal adapté à leur corps et auront d'autant plus besoin de cette approche cyclique afin que la fatigue n'entrave pas les performances.

Par la suite, une multitude d'autres modèles sont apparus dans le bloc de l'Est. Ils avaient pour caractéristiques communes de ne pas s'attacher à vouloir parfaire tous les

aspects de la discipline mais à se concentrer sur certains facteurs précis. Ces approches ont connu un réel succès dans les années 1980 sous le nom de périodisation par blocs dont les caractéristiques principales étaient des périodes de forte charge d'entraînement, un nombre minimal d'objectifs ciblés, le développement successif des qualités de l'athlète plutôt qu'un développement conjoint et enfin la périodisation annuelle de l'entraînement autour de blocs de mésocycles plus courts que ceux de Matveyev. Cependant, la chute précipitée de l'Union Soviétique a mis un frein à ces approches.

Dans le Bloc de l'est, de nombreux instituts de recherche en culture physique et en sport se sont appuyés sur l'usage de technologies innovantes mais également de nouveaux paradigmes comme la cybernétique, qui correspond selon le dictionnaire *Larousse* à la « science de l'action orientée vers un but, fondée sur l'étude des processus de commande et de communication chez les êtres vivants, dans les machines et les systèmes sociologiques et économiques »⁷⁸. Ces centres ont connu un développement important au cours de la Guerre Froide et se sont progressivement spécialisés. L'institut de Moscou par exemple s'est finalement concentré à l'occasion des Jeux olympiques de 1976 de Montréal sur la recherche en marche sportive, saut à la perche, gymnastique, basket-ball, boxe, water-polo, pentathlon, haltérophilie, voile et hockey sur glace. Des recherches sur l'acclimatation et l'effet de l'altitude sur le corps des athlètes ont également retenu l'attention toute particulière des chercheurs, qui ont par conséquent développé des méthodes d'entraînement à haute altitude afin de parfaire la condition physique des athlètes.⁷⁹

Le livre *La petite communiste qui ne souriait jamais* de Lola Lafon⁸⁰ ainsi que l'autobiographie de Nadia Comaneci⁸¹ sont des preuves concrètes de ce qu'a pu subir une gymnaste roumaine sous la sévère dictature de Nicolae Ceausescu. Les gymnastes étaient repérées très jeunes. Nadia Comaneci par exemple a été aperçue par son futur entraîneur,

⁷⁸ *Le petit Larousse illustré*, Paris, Larousse, 2015, p. 333.

⁷⁹ Sylvain Dufraisse, *Les « héros du sport ». La fabrique de l'élite sportive soviétique (1934-1980)*, Paris, Champ Vallon, 2019, p. 233-234

⁸⁰ Lola Lafon, *La petite communiste qui ne souriait jamais*, Paris, A Vue d'Oeil, 2014, p.10.

⁸¹ Nadia Comaneci, *Letters to a Young Gymnast*, New York, Basic Books, 2009, p. 12.

Bela Karolyi, alors qu'elle faisait une roue dans la cour de son école primaire. Elle a ensuite été sélectionnée pour s'entraîner avec d'autres petites filles de son âge (sept ans) au terme d'épreuves. Bela Karolyi et sa femme Martha étaient en effet célèbres pour leur recherche de rigueur et pour l'intensité de leurs entraînements. Une méthode certes efficace mais néanmoins très controversée. Nadia Comaneci ne se plaint pas vraiment de ces techniques car sa volonté de fer lui permettait de s'en accommoder. Mais pour d'autres, ce fut bien plus compliqué.

Le couple, fort de son expérience dans le sport de haut niveau (Bela Karolyi est un ancien champion de boxe et de lancer de marteau) a mis en place des programmes révolutionnaires. Ils sont fondés sur une préparation physique poussée, ce qui est très novateur pour l'époque puisque ce sont les premiers à le faire dans le milieu de la gymnastique féminine. Un extrait de la *petite communiste qui ne souriait jamais* montre l'autorité de Bela Karolyi.⁸² Nadia Comaneci raconte que ses coéquipières et elle-même, très jeunes alors, étaient en train de discuter dans leur dortoir après l'heure du couvre-feu. Leur entraîneur les a surprises et leur a ordonné de faire une séance de gymnastique dans la cour, en pleine nuit alors qu'elles devaient se lever à 5h00 le lendemain matin pour s'entraîner.

Dans le film *Sport, Sport, Sport*⁸³ de Elem Klimov, on suit l'entraînement de la petite Tania dans une école de natation soviétique. Alors qu'elle n'est encore qu'une enfant, elle suit la préparation physique d'athlètes adultes. Elle doit ainsi réaliser des séries de longueurs interminables. Une enfant de 4 ans doit par exemple nager trois kilomètres par jour. Les entraîneurs sont durs et autoritaires. Les enfants n'ont pas de répit pour un peu de divertissement. Ils sont entraînés jusqu'à l'épuisement à l'image de la petite Tania qui sort du bassin épuisée pour passer des tests médicaux comme la mesure de son pouls avant de devoir immédiatement replonger dans l'eau ensuite. Ces entraînements répétitifs et intensifs sont très durs à supporter pour de si jeunes personnes.

On s'intéressait beaucoup aux entraînements féminins en particulier car, à la différence des hommes dont l'entraînement ne différait que peu d'un bloc à l'autre, les femmes étaient particulièrement plus entraînées dans le bloc de l'Ouest car on ne se

⁸² Lola Lafon, *La petite communiste qui ne souriait jamais*, Paris, A Vue d'Oeil, 2014, p. 57.

⁸³ KLIMOV Elem, *Sport, Sport, Sport*, 1970, 85mn.

préoccupait guère de leur santé en tant que personnes susceptibles de mettre des enfants au monde.

Les entraînements des sportives de l'Est étaient également particulièrement dangereux dans la mesure où étaient travaillées des figures gymnastiques périlleuses que seules les athlètes soviétiques ou roumaines tentaient. Elles risquaient à tout moment sur certains enchaînements de se rompre la nuque sur les barres asymétriques ou encore la poutre⁸⁴. La gymnaste Olga Korbut⁸⁵ stupéfia au concours féminin de Munich en 1972 par un exercice si impressionnant de dangerosité qu'une motion fut déposée à la Fédération Internationale de Gymnastique pour motif que le risque pris était trop grand⁸⁶. En Roumanie, le schéma était le même. La jeune Nadia Comaneci, âgée de quatorze ans à peine, réalisa aux Jeux Olympiques de Montréal de 1976 une figure inédite classée comme « super E » qui porte aujourd'hui encore son nom : « le salto Comaneci » car elle seule osait le réaliser. En effet, les mouvements de gymnastiques sont classés de A à E, A étant les plus faciles et E les plus difficiles et les plus risqués⁸⁷. Très peu de gymnastes seulement dans le monde sont déjà parvenues à réaliser cette figure ou ont osé la tenter car la marge d'erreur est inexistante. Une seule imprécision peut mener à la chute mortelle.

Avec le temps, l'élévation du niveau mondial rend la concurrence plus féroce, et une véritable course à l'innovation se met en marche dans le milieu du sport, parallèlement à d'autres domaines scientifiques comme la course vers l'espace par exemple. De nouvelles méthodes sont constamment élaborées afin d'augmenter les compétences des sportifs et sportives, qui doivent rapporter toujours plus de médailles et battre toujours plus de records.

La sélection des athlètes dès leur plus jeune âge était également une innovation du sport de haut niveau. Les nageuses est-allemandes avaient en moyenne dix centimètres et dix kilogrammes de plus que leurs collègues occidentales. Leur taille n'était ainsi pas le résultat du dopage mais d'une présélection qui se faisait dès leur plus jeune âge grâce

⁸⁴ Nadia Comaneci, *Letters to a Young Gymnast*, New York, Basic Books, 2009.

⁸⁵ *Annexe numéro 8*.

⁸⁶ Emmanuel Gill, « Le drame de la gymnastique », *Revue Olympique*, 1982, p. 271.

⁸⁷ Nadia Comaneci, *Letters to a Young Gymnast*, New York, Basic Books, 2009, p. 5.

à des radiographies de leurs poignets. Seules celles présentant une taille future suffisante passaient cette étape de sélection. Pour les autres, qui ne grandiraient pas assez, s'arrêtaient alors les rêves de natation de haut niveau⁸⁸.

b. Alimentation

Les scientifiques du bloc de l'Est ont également été parmi les premiers à élargir le champ de recherche du sport et à prendre en compte de nouveaux facteurs pouvant grandement influencer les résultats et performances.

Dans certaines disciplines, l'esthétique du corps féminin compte presque autant que leurs performances. En gymnastique et patinage artistique par exemple, on scrute le corps des femmes dans le moindre détail et les commentateurs, aujourd'hui encore, consacrent parfois plus de temps à décrire la tenue des sportives que leurs performances. On demande aux femmes d'être minces tout en étant musclées⁸⁹. Ces critères sont remplis de paradoxes, mais celui qui revient le plus souvent est celui de l'absence de graisse. Pour cela, les athlètes sont soumises à des régimes excessifs. Elles ont en effet le droit à certains privilèges que le reste de la population n'a pas. En Roumanie par exemple, alors que la population vit dans une famine générale et doit faire la queue pendant des heures pour espérer obtenir un bout de pain, certaines denrées rares sont exclusivement accaparées et redistribuées aux sportifs les plus prometteurs. Ainsi, ce sont presque les seuls à pouvoir se nourrir de viande à une fréquence élevée.

Le Conseil central des sociétés et des organisations sportives pouvait décider ponctuellement d'augmenter les sommes allouées à la nourriture pour les pratiques dont l'apport énergétique était le plus important. Par la suite, des médecins ont été intégrés au processus de décision de la composition des menus des athlètes. La science de la diététique était utilisée de manière pointue afin de calculer exactement l'apport de calories dont avaient besoin les athlètes pour optimiser leur performance sans pour autant stocker

⁸⁸ Vincent Duluc, *Kornelia*, Paris, Stock, 2018, p. 40.

⁸⁹ Anaïs Bohuon, *Le test de féminité dans les compétitions sportives*, Paris, Éditions IXE, 2015.

de graisse indésirable. Les disciplines furent, au fur et à mesure des avancées de la recherche, classées en plusieurs groupes selon la quantité énergétique qu'elles nécessitaient et l'importance qu'elles revêtaient en terme de renommée internationale. Ainsi, les disciplines même très physiques qui n'étaient pas inscrites aux Jeux Olympiques ne bénéficiaient pas des même sommes que d'autres. Les catégories variaient également en fonction du sexe, un nombre de calories moins important étant réservé aux femmes comparativement aux hommes de la même discipline. Ainsi alors que les gymnastes féminines de l'équipe soviétique étaient dans le groupe 2, les gymnastes masculins se retrouvaient dans le groupe 3, bénéficiant ainsi d'une somme d'argent plus importante consacrée à chacun de leurs repas⁹⁰.

Pour ce qui est des femmes, une attention particulière est donc portée à leur corpulence. Beaucoup d'aliments leur sont formellement interdits et certaines méthodes dangereuses sont utilisées afin qu'elles ne prennent pas de poids, ou qu'elles paraissent toujours plus minces lors des compétitions. Plusieurs témoignages appuient ces propos. Nadia Comaneci tout d'abord, affirme avoir été forcée par son entraîneur à prendre des médicaments laxatifs afin de gagner quelques grammes avant une compétition⁹¹.

D'autres, comme Ute Krieger-Kraus, ancienne nageuse est-allemande, raconte avoir reçu le conseil d'une autre nageuse qui était, pour pouvoir manger à sa faim, de se faire vomir après chaque repas. Il est d'ailleurs important de rappeler que les produits dopants n'aidaient en rien car ils pouvaient dans certains cas conduire à des troubles du comportement alimentaire devenant alors incontrôlables. Beaucoup de sportives pensaient que leur prise de poids — due à l'augmentation de leur masse musculaire du fait des substances qu'elles prenaient — était en réalité due au fait qu'elles mangeaient trop. De plus, le fait de devoir contrôler son alimentation en permanence pour ne pas prendre de poids et de ne pouvoir manger comme les autres jeunes filles du même âge entraînait chez certaines sportives une forme de frustration qui pouvait mener à des crises de boulimie ou à de l'anorexie⁹².

⁹⁰ Sylvain Dufraisse, *Les « héros du sport ». La fabrique de l'élite sportive soviétique (1934-1980)*, Paris, Champ Vallon, 2019, p. 237.

⁹¹ Lola Lafon, *La petite communiste qui ne souriait jamais*, Paris, A Vue d'Oeil, 2014.

⁹² Sarah Eichhoff (réalisatrice), *Plan d'état 14.25*, DV Cam, 2004, 52 minutes.

Ainsi, comme l'écrit Anaïs Bohuon, « l'important n'est pas tant de gagner que de rester féminine⁹³ ». On se rappelle ainsi des critiques qui ont afflué concernant Nadia Comaneci lors de son retour sous les projecteurs à l'occasion d'une série de galas à Antibes en octobre 1976. On lui reproche alors la perte de son corps d'enfant et les transformations physiques liées à sa puberté. Les journalistes sportifs s'emparent du sujet et les critiques pleuvent. Guy Porte pour le journal *Le Monde* en 1976, rapporte pudiquement des « rumeurs sans complaisance relatives à sa méforme et à une prise de poids anormale »⁹⁴.

Ainsi, on remarque une exigence plus grande envers les athlètes féminines à qui l'on demande d'être à la fois « des dieux du stade tout en gardant une taille de guêpe et en restant des fées du logis »⁹⁵. Pour répondre à ces attentes, les athlètes féminines ont donc une alimentation particulière, contrôlée au gramme près par leur entraîneur.

c. L'importance du bien-être des sportives

Les sportifs dans le bloc de l'Est étaient loin de mener la vie des sportifs stars de l'Ouest, très bien payés et vivant dans le luxe et la célébrité. Ils avaient au contraire un mode de vie assez simple contrairement à ce que croyait la population. Nadia Comaneci par exemple, alors qu'elle était connue dans le monde entier, se contentait d'un minimum pour survivre puisqu'elle affirme dans son autobiographie n'avoir gagné que cent dollars par mois au sommet de sa carrière, somme qui lui permettait à peine de payer ses factures⁹⁶. La gymnaste soviétique Olga Korbut témoigne également dans un article du journal russe *Komsomolskaïa Pravda* qu'elle et ses consœurs étaient mal nourries afin de ne surtout pas prendre de poids, et qu'elles étaient poussées à l'épuisement en réalisant jusqu'à trois

⁹³ Anaïs Bohuon, *Le test de féminité dans les compétitions sportives*, Paris, Éditions IXE, 2015, p. 15.

⁹⁴ Guy Porte, « Nadia Comaneci presque égale à elle-même », *Le Monde*, le 26 octobre 1976 ; consulté en ligne le 4 avril 2019.

⁹⁵ Anaïs Bohuon, *Le test de féminité dans les compétitions sportives*, Paris, Éditions IXE, 2015, p. 16.

⁹⁶ Nadia Comaneci, *Letters to a Young Gymnast*, New York, Basic Books, 2009, p. 14.

spectacles par jour, qui ne leur rapportaient que six dollars alors que leurs organisateurs encaissaient des millions. Un jour, un admirateur lui a offert une Chevrolet modèle sport. Mais cela n'a pas plu au dirigeant de la Fédération de gymnastique qui a refusé le présent sans même prendre en considération l'avis de la gymnaste⁹⁷.

Cependant, les sportifs et sportives bénéficiaient quand même de certains avantages quand ceux-ci pouvaient leur permettre d'améliorer leurs résultats. Tout d'abord, il y avait le privilège de l'accès à certaines denrées alimentaires comme nous l'avons vu précédemment. Ensuite, les athlètes étaient presque les seuls à avoir la possibilité de voyager. Ils ne le faisaient que pour des rencontres sportives et étaient alors extrêmement surveillés.

Tout était mis en œuvre afin qu'ils puissent être le plus performant possible. Pour cela, les scientifiques du bloc de l'Est ont été les premiers à s'intéresser à un aspect plutôt délaissé par l'autre bloc : l'aspect psychologique des athlètes⁹⁸. En effet, afin de réussir une compétition, un entraînement physique, une bonne alimentation et même des produits dopants ne suffisent pas. Le mental joue une partie très importante dans la victoire et ne peut être optimisé que si certaines conditions psychologiques sont réunies. La recherche a donc mis beaucoup de moyens en œuvre pour trouver de nouveaux leviers dans ce domaine. Cette théorie est d'autant plus vraie que les sportifs de haut niveau sont sans cesse amenés à devoir gérer un stress important, de la fatigue... Ils sont également souvent en déplacement pour pouvoir s'entraîner, réduisant alors leur temps de détente et le temps qu'ils peuvent consacrer à leur entourage. Pour remédier à cela, de nombreux scientifiques ont eu pour mission de s'intéresser au cerveau des athlètes. Ils en ont déduit qu'il était important pour eux de ne pas rester trop longtemps sans voir leurs proches par exemple. De ces observations sont nées des solutions ainsi que certains « produits de soutien » visant à améliorer le moral et par la même voie les performances des athlètes. Ainsi, les Soviétiques ont été véritablement avant-gardistes dans ce domaine. Cette approche s'est d'autant plus dirigée vers les femmes que leur mental était à cette époque

⁹⁷ Andreï Kabannikov, "Nous étions les esclaves sexuelles de nos entraîneurs », *Komsomolskaïa Pravda* dans *Courrier International*, le 27 décembre 2004 ; consulté en ligne le 4 avril 2019.

⁹⁸ Grégory Quinn, Phillipe Vonnard, Nicola Sbeti, *Beyond Boycotts : National, Continental and Transcontinental Sporting Relations During the Cold War*, Berlin, De Gruyter Oldenbourg, 2018, p. 34.

réputé pour être plus fragile que celui des hommes. Bien que des études récentes prouvent que les femmes sont psychologiquement aussi fortes que les hommes⁹⁹, il était monnaie courante dans la deuxième moitié du XX^{ème} siècle de penser qu'elles n'auraient pas les épaules pour tenir la pression face à la concurrence. Ainsi, les sportives étaient plus suivies psychologiquement que les hommes et une plus grande attention était portée à leur bien-être.

De plus, une véritable réflexion eut lieu sur le confort des sportifs et sportives. Il était important pour qu'un athlète réussisse son épreuve qu'il ait bien dormi la veille et se soit reposé correctement. Pour cela, il était nécessaire que les athlètes disposent de matelas corrects dans un appartement relativement insonorisé et assez chauffé. Des appartements étaient ainsi mis à disposition de ceux qui obtenaient les meilleurs résultats, hommes comme femmes. Ainsi, les patineuses artistiques soviétiques Ljudmila Evgenevna Belousova ainsi que Galina Grzhibovskaya reçurent chacune en juin 1967 un appartement composé de deux chambres. Soixante-dix-sept autres sportifs furent concernés par de telles mesures cette année-là.¹⁰⁰ Lors de leurs déplacements à l'étranger, les sportifs bénéficiaient alors de conditions de logement dignes des hauts représentants de l'élite soviétique¹⁰¹. Ainsi, ils furent accueillis dans les meilleurs hôtels comme l'Europa-Palace de Davos ou le Sheraton-East de New York.

Ainsi, le dopage n'était pas la seule carte sur laquelle s'appuyaient les responsables du sport du bloc de l'Est pour s'assurer la victoire et la domination en terme de médailles. Les spécificités du corps féminin appelant à des entraînements ciblés afin de maximiser les performances, expliquent l'investissement massif opéré dans la recherche. De gros efforts et d'immenses moyens ont été mis dans cette scientification du sport de haut niveau, entraînant alors de nombreux résultats à partir des années 1970.

⁹⁹ Louise Cossette, « 15. Différences psychologiques entre femmes et hommes et rôles sexuels : un lien factice ? », La Découverte, 2015, pp. 258-270.

¹⁰⁰ Sylvain Dufraisse, *Les « héros du sport ». La fabrique de l'élite sportive soviétique (1934-1980)*, Paris, Champ Vallon, 2019, p. 238.

¹⁰¹ Anne Gorsuch, *All this is Your World, Soviet Tourism at Home and Abroad after Stalin*, Oxford, Oxford University Press, 2011, p. 144.

CHAPITRE II : LES SPORTIVES, VITRINES DES RÉGIMES À CONTROLER ÉTROITEMENT

Avec l'internationalisation des compétitions sportives, les autorités des différents régimes du bloc de l'Est ont rapidement compris l'intérêt de contrôler l'image des sportives, censées représenter la puissance de leur pays d'origine. Pour cela, de nombreux moyens ont été mis en œuvre.

I : Internalisation et renforcement des contrôles

L'internalisation du sport soviétique débute avec leur participation aux Jeux Olympiques d'Helsinki en 1952. Les succès de la nation vont rapidement légitimer sa présence et elle ne cessera alors d'augmenter la taille de ses délégations. Un autre phénomène qui marque les années de Guerre Froide est le rajeunissement des sportifs et des sportives, permettant un contrôle renforcé.

a. Internationalisation et rajeunissement des délégations entraînant un contrôle renforcé

Par le fait des compétitions internationales, les sportifs et sportives partent de plus en plus à l'étranger ; ils sont également de plus en plus jeunes à partir. Les débordements qui pourraient donner une mauvaise image du bloc de l'Est sont alors de plus en plus craints. Pour les éviter, les dirigeants soviétiques ont alors l'idée de renforcer le contrôle exercé sur les athlètes par différents moyens et via différentes structures. Ce renforcement est particulièrement visible avec l'arrivée de Léonid Brejnev au pouvoir en 1964.

Le premier organe mobilisé est le KGB (le comité pour la sécurité de l'État). Une quinzaine de membres sont déployés pour surveiller la délégation soviétique lors des Jeux Olympiques de Montréal en 1976¹⁰², restant en permanence à proximité des athlètes.

Certains entraîneurs sont recrutés pour donner des informations sur les athlètes. Parmi ces derniers, certains sont également désignés pour contrôler les équipes de l'intérieur. L'escrimeuse Galina Gorokhova, triple championne olympique par équipe de fleuret est ainsi recrutée en 1980. Elle est par la suite, membre du comité olympique russe. Personne ne peut plus faire confiance à personne, pas même à sa propre famille, même si le rôle de ces « informateurs ponctuels » n'est souvent pas déterminant dans la mise en place de sanctions à l'égard de sportifs ou sportives fautifs.

Il faut toutefois rester vigilant en tentant de nuancer cette présence systématique du KGB qui est également le fait d'une construction idéologique de la Guerre Froide. Tous les sportifs n'étaient pas surveillés de la même façon et une minorité d'entre eux seulement étaient sur écoute, contrairement à ce qu'aurait aimé faire croire le bloc de l'Ouest qui accusait souvent le camp adverse de priver ses ressortissants de toute liberté.

Le déploiement du KGB pour contrôler un sportif ne dépend pas de son genre mais de sa notoriété, et de sa tendance éventuelle à causer des problèmes en se détournant du droit chemin. Olga Korbut par exemple était un vrai problème pour le KGB. Après son succès aux Jeux Olympiques de Munich en 1972, elle devient la coqueluche des médias et spectateurs occidentaux. D'origine biélorusse, elle est nommée athlète féminine de l'année en 1972 par l'Associated Press, puis « personnalité sportive étrangère de l'année » par la BBC. C'est la première fois que cette distinction est attribuée à une sportive de l'Est. Olga Korbut se retrouve ainsi star internationale. De plus, la sportive est bien connue pour sa forte personnalité et le fait qu'elle soit difficile à contrôler. Elle donne du fil à retordre au KGB, qui est alors en alerte. Le Capitaine Lavrov commence dès le lendemain des Jeux Olympiques de Munich de 1972 à rapporter des informations négatives au sujet de l'athlète au comité central. Elle est par conséquent placée sous la surveillance du cinquième département du KGB biélorusse qui ouvre un dossier à son nom et le conserve pendant des années en le remplissant régulièrement des détails les plus singuliers de sa vie quotidienne.

¹⁰² Sylvain Dufraisse, *Les « héros du sport ». La fabrique de l'élite sportive soviétique (1934-1980)*, Paris, Champ Vallon, 2019, p. 251.

Olga Korbut prend des décisions audacieuses. Elle choisit de ne pas se rendre à une conférence de presse à Londres, en 1973, sans avertir personne, ou de visiter Nagoya avec une coéquipière lors d'un séjour au Japon la même année alors qu'elle n'en a pas reçu l'autorisation... De plus, elle assume son attirance pour le mode de vie occidental par ses vêtements et ses sorties nocturnes à répétition, ce qui déplait beaucoup aux autorités sportives. Dans une interview accordée à la *Komsomolskaïa Pravda* le 27 décembre 2004, elle déclare d'ailleurs : « Il y avait des petites communistes modèles comme Nelly Kim ou Tourichtcheva. Les dirigeants appréciaient leur obéissance tandis que moi j'irritais les agents du KGB qui nous surveillaient sans arrêt en nous servant soi-disant d'interprète ou même de pianistes. J'en ai subi les conséquences »¹⁰³.

Cependant, son succès et sa célébrité lui garantissent une relative protection : Les autorités sportives hésitent à blâmer son attitude et à la sanctionner, elles essayent de contrôler au mieux cet électron libre. En effet, si elles lui interdisent de franchir les frontières, cet acte risque d'être médiatisé et de donner une particulièrement mauvaise image de l'URSS, confirmant alors les clichés et accusations à son égard. Cela présenterait au monde l'image d'une prisonnière en raison de son désir d'une existence propre.

Olga Korbut est néanmoins sanctionnée après son escapade japonaise, par l'interdiction à prendre part à certains voyages. Elle apprend ainsi, plusieurs années après, l'existence de nombreuses compétitions à l'étranger auxquelles elle a été invitée et que les instances sportives ont décliné pour elle, sans la concerter, déclarant qu'elle était indisponible ou malade. On ne l'a ainsi pas laissée aller à Londres pour l'inauguration de sa statue de cire au musée Madame Tussauds en 1974. Le KGB exerce un contrôle important sur sa personne, disséquant chaque aspect de sa vie privée. Son téléphone et son appartement sont mis sur écoute et de nombreuses personnes de son entourage sont interrogées, dont son compagnon de l'époque et futur mari, Leonid Bortkevich¹⁰⁴. Le KGB recrute également des personnes dans son entourage, afin d'obtenir plus d'informations et pouvoir anticiper les dérives de la sportive. Son propre entraîneur,

¹⁰³ Andreï Kabannikov, « Nous étions les esclaves sexuelles de nos entraîneurs », *Komsomolskaïa Pravda* dans *Courrier International*, le 27 décembre 2004 ; consulté en ligne le 4 avril 2019.

¹⁰⁴ Jean-Christophe Collin, *Le livre noir du sport russe*, Paris, Stock, 2018.

Renald Knych, est ainsi recruté par la machine KGB-CPSU¹⁰⁵. L'expression « *The Big Red Machine* » prend tout son sens, tant l'attirail de contrôle déployé est important.

Le Komsomol joue également un rôle important dans la surveillance des sportifs et des sportives. Cette organisation de la jeunesse communiste adopte une attitude paternaliste à l'égard des sportifs et sportives en s'engageant pour remettre les brebis égarées dans le droit chemin de la mère patrie¹⁰⁶.

Dans les démocraties populaires, des contrôles importants étaient également exercés sur les sportifs. En Roumanie par exemple, Nadia Comaneci était placée sous l'étroite surveillance de la *Securitate*. On lui accorde certes un visa pour accompagner la délégation roumaine à Los Angeles lors des Jeux de 1984, mais la police secrète roumaine la suit pas à pas en Californie. À la fin de sa carrière, elle n'a presque plus aucune liberté et tous ses gestes sont épiés, commentés et relatés dans les dossiers.

En RDA, la Stasi avait également un rôle prépondérant dans la mise au pas des sportifs et sportives. Au maximum de ses capacités, la Stasi employa 90 000 personnes à plein temps et compta 170 000 informateurs. Le mot d'ordre était simple : « Pas de goulag, pas d'exécutions massives mais la peur, ce poison de chaque jour, la perte de l'emploi, le déclassement, l'isolement social »¹⁰⁷.

Les nombreuses championnes est-allemandes étaient étroitement surveillées. Les autorités ne pouvaient se permettre qu'elles fassent des révélations gênantes sur les techniques d'entraînement ou encore sur les « produits de soutien », bien que la plupart d'entre elles n'aient pas conscience de leur existence. Dans les archives de la Stasi, plusieurs dossiers relatant les faits et gestes de sportives sont accessibles. Ces dernières peuvent également aller consulter les dossiers à leurs noms à Berlin. Dans le documentaire « plan d'État 14.25 », l'ancienne patineuse Marie Katrin Kanitz met ainsi la main sur son dossier et trouve des notes sur des propos ou sur des attitudes qu'elle

¹⁰⁵ Boris Gulko, Yuri Felshtinsky, Vladimir Popov, Viktor Kortschnoi, *The KGB Plays Chess : The Soviet Secret Police and the Fight for the World Chess Crown*, Milford, Russell Enterprises, 2010.

¹⁰⁶ Sylvain Dufraisse, *Les « héros du sport ». La fabrique de l'élite sportive soviétique (1934-1980)*, Paris, Champ Vallon, 2019, p. 241.

¹⁰⁷ *Ibid.*, p. 94.

aurait eu à l'époque où elle était encore dans le milieu compétitif¹⁰⁸. Dans ce dossier, les informations à son sujet ont été données par un IM (*Inoffizieller Mitarbeiter*), c'est-à-dire un collaborateur non officiel. Il y parle de son séjour au Canada, relatant qu'elle s'y est très bien comportée. Cependant, la question de l'identité de l'informateur se pose étant donné qu'elle et son partenaire étaient le seul couple de RDA présent à cette compétition. Marie Katrin Kanitz ajoute dans le documentaire que, quand une sportive était importante pour l'État, la Stasi contactait sa famille pour obtenir des renseignements et éviter les dérapages. Cependant, la mère de la patineuse a toujours refusé et elle affirme lui en être très reconnaissante. Dans son dossier figure également une « estimation de sa personnalité » signée par un major de la police du peuple qui était en fait son entraîneur. Ainsi, la Stasi avait également un rôle très actif dans la surveillance des membres de sa délégation.

En RDA, il existait dix catégories d'informateurs et il fallait dénoncer à plusieurs reprises afin de monter en grade. Les « IM » relayaient donc le moindre bruit de couloir à la Stasi qui pouvait alors compléter le dossier de l'athlète concerné¹⁰⁹ : « Les services de la Stasi pouvaient écouter 3 800 conversations téléphoniques en même temps, pendant que 2 700 fonctionnaires surveillaient le courrier, près de 70 000 lettres par jour — avec pour filtre prioritaire les projets d'évasion —, sans ouvre-enveloppes, sans ciseaux, sans trace, avec des appareils à rayons X, ou alors à vapeur, des solutions chimiques pour décoller puis recoller l'enveloppe, gants obligatoires. »¹¹⁰

Kornelia Ender éveilla l'intérêt de la Stasi à treize ans seulement. Chacune de ses journées faisait l'objet d'un rapport de trois pages à la machine à écrire qui répondait à la règle des huit w : *wann, wo, was, wie, woher, warum, wer, wen* — quand, où, quoi, comment, d'où, pourquoi, qui, à qui¹¹¹.

¹⁰⁸ Sarah Eichhoff (réalisatrice), *Plan d'état 14.25*, DV Cam, 2004, 52 minutes.

¹⁰⁹ Vincent Duluc, *Kornelia*, Paris, Stock, 2018, p. 93.

¹¹⁰ *Ibid.*, p. 94.

¹¹¹ *Ibid.*, p. 18.

b. Un « tour de vis moral »

Toute une stratégie est mise en œuvre afin de mieux contrôler la manière de penser des athlètes. À partir de 1960, les sportifs et sportives du bloc de l'Est suivent un programme préventif couplé éventuellement avec des sanctions en aval de la faute si la prévention n'a pas suffi à endiguer les défauts de comportements. Le but est de moraliser les athlètes afin de prévenir leurs écarts. « Les nageuses devaient avoir une attitude positive ou au moins loyale à l'égard de l'État socialiste et du développement de la société en RDA, ne pas mener d'activité hostiles ou négatives, observer strictement le droit socialiste, ne pas adopter un mode de vie ou un comportement qui pourraient permettre à l'adversaire d'entrer en relation avec elles pour leur faire mener des activités subversives, n'avoir aucun contact avec des personnes ayant une attitude hostile ou négative. Ce n'était pas une charte, c'était un mode de vie »¹¹².

Dans les années 1960, le Komsomol, organisation soviétique des jeunes communistes, prend en charge cette moralisation. Cet organisme adopte une attitude paternaliste, s'appuyant sur un système de sanctions et punitions définies par le Comité de Culture physique. Le Parti et l'administration du sport appuient le Komsomol dans ce travail. Ainsi, 80 % des sportifs et sportives soviétiques sélectionnés pour les Jeux de Tokyo appartiennent au Komsomol¹¹³.

Le 17 mars 1970, les membres du Komsomol et du Conseil suprême de la culture physique (CSCP) publient une résolution commune suite à des dysfonctionnements, voire des scandales, qui ont eu lieu à l'étranger ou sur le territoire national et qui ont mis en scène des sportifs soviétiques. En guise de compte-rendu, une série d'objectifs est publiée : le dévouement fidèle à la patrie, un comportement exemplaire, l'aspiration à l'amélioration permanente et constante dans la discipline pratiquée. Les membres du Komsomol et du CSCP veulent également « combattre les faits de mauvaise conduite, l'indiscipline, les cas d'ivresse, et de hooliganisme¹¹⁴ ». Ils souhaitent ainsi remplacer le

¹¹² *Ibid.*, p. 91.

¹¹³ Sylvain Dufraisse, *Les « héros du sport ». La fabrique de l'élite sportive soviétique (1934-1980)*, Paris, Champ Vallon, 2019, p. 136.

¹¹⁴ *Ibid.*, p. 241.

système précédent de sanctions qui n'avait pas vraiment porté ses fruits puisque certains scandales ont tout de même eu lieu. On observe alors une centralisation et uniformisation des pratiques de moralisation des athlètes.

Des « programmes de formation morale » sont élaborés minutieusement. Ces programmes quotidiens occupent désormais le temps libre des sportifs afin qu'ils ne soient pas tentés de se tourner vers des activités « pernicieuses » comme jouer aux cartes ou boire de l'alcool. Une optimisation de leurs journées est effectuée afin de maximiser le temps dédié à la préparation physique et celui dédié à la préparation mentale¹¹⁵.

Les athlètes suivent ainsi des cours sur leur propre pays. L'histoire de l'Union soviétique, l'histoire du Parti communiste ainsi que ses alignements politiques doivent être connus des sportifs et sportives. De nombreuses excursions sont organisées afin de leur faire découvrir les particularités locales, les lieux culturels mythiques ou encore les paysages les plus connus. Le but est de développer un sentiment patriotique envers la mère patrie et de renforcer l'appartenance nationaliste. Des invités célèbres sont également conviés provenant de domaines de plus en plus diversifiés. Qu'ils soient écrivains, artistes ou encore acteurs et réalisateurs, ils rencontrent et discutent avec les sportifs. Les autorités souhaitent ainsi développer tous les aspects de la personnalité des sportifs soviétiques afin qu'ils acquièrent des connaissances dans le plus de domaines possibles

116

c. L'importance d'être apprécié à l'étranger

En dix ans seulement, le nombre d'athlètes et de représentants du personnel sportif soviétiques se rendant à l'étranger a été décuplé : Alors qu'en 1950, 509 athlètes, entraîneurs et médecins sortent de l'Union soviétique, ils sont 4322 à voyager hors du pays en 1960¹¹⁷. Pour répondre à cette internationalisation, des formations spéciales sont

¹¹⁵ *Ibid.*, pp. 241-244.

¹¹⁶ *Ibid.*, p. 243.

¹¹⁷ *Ibid.*, p. 110.

dispensées dès 1965 aux sportifs qui se transforment alors en « ambassadeur en puissance » de leur pays¹¹⁸.

Les sportifs et sportives suivent ainsi des cours sur la situation politique, économique ainsi que sur la culture du pays où ils se rendent. Ils doivent également apprendre quelques fondamentaux de la langue qui y est parlée. Ces cours servent à mettre en avant une image des Soviétiques comme de personnes extrêmement cultivées. Ces programmes quotidiens occupent le temps libre des sportifs de façon saine¹¹⁹.

Ils doivent également apprendre des réponses toutes faites pour savoir comment s'en sortir lors d'une interview. Il leur est interdit d'évoquer leur quotidien en Union soviétique, mais également de porter des insignes à l'effigie du Parti ou des jeunesses communistes par exemple¹²⁰.

Lors des déplacements, des règles très précises leur sont données : leurs chaussures doivent être cirées, leurs cheveux peignés, leurs vêtements ajustés... Ils doivent en effet incarner la réussite du régime, et une attention est portée aux moindres détails de leur apparence et de leur langage¹²¹.

On observe également une grande réactivité de la part des autorités suite aux scandales, et ce, indépendamment de leur ampleur. Lorsque l'affaire des chapeaux impliquant la lanceuse de disque Nina Ponomarëva éclate en 1956 (celle-ci est accusée d'avoir volé des chapeaux dans une boutique londonienne), de nombreuses mesures sont prises afin d'éviter qu'une telle mésaventure ne se reproduise. Désormais, les séances de

¹¹⁸ Sylvain Dufraisse, Sophie Momzikoff, et Rafael Pedemonte. « Les Soviétiques hors d'URSS : quels voyages pour quelles expériences ? », *Les Cahiers Sirice*, 2016, pp. 11-18.

¹¹⁹ Sylvain Dufraisse, *Les « héros du sport ». La fabrique de l'élite sportive soviétique (1934-1980)*, Paris, Champ Vallon, 2019, p. 241-244.

¹²⁰ *Ibid.*, p. 116.

¹²¹ Sylvain Dufraisse, Sophie Momzikoff, et Rafael Pedemonte. « Les Soviétiques hors d'URSS : quels voyages pour quelles expériences ? », *Les Cahiers Sirice*, 2016, pp. 11-18.

shopping sont prévues après la compétition et l'argent de poche leur est versé après la fin des épreuves¹²².

On peut observer également la complexité des interactions entre Soviétiques et étrangers, au niveau aussi bien individuel que collectif. Ces contacts pouvaient être chaleureux mais ils reflètent également une projection de l'affrontement Est-Ouest dans les relations interpersonnelles elles-mêmes¹²³. L'internationalisation fait malgré tout naître des amitiés transnationales. Bien que les sportifs soient en permanence contrôlés, certaines conversations échappent miraculeusement aux services de sécurité et des liens se créent comme entre la pentathlète soviétique Elena Gorshakova et sa concurrente française Denise Guénard¹²⁴.

De plus, le fait que les sportifs soient exemptés de contrôle aux douanes leur permet de ramener des objets en tout genre provenant de l'Ouest et de monter alors des petits trafics. Trois cents pelotes de laine mohair auraient ainsi été retrouvées dans la valise d'une sportive¹²⁵. En les revendant dans le bloc de l'Est, les sportifs pouvaient réaliser des marges importantes, sachant que la demande était importante pour tous les produits introuvables à l'est du rideau de fer. Beaucoup d'habits à la mode occidentale ou de produits alimentaires circulèrent par ce biais.

Ainsi, l'internationalisation des compétitions sportives entraîne un renforcement des contrôles exercés sur les sportifs. L'état se resserre ainsi autour de certaines sportives dont la popularité dépasse les frontières nationales, à l'image de Olga Korbut. L'incessante surveillance des services secrets peut être très mal vécue par certains ou certaines, qui ne supportent pas cette pression constante, et finiront par vouloir s'échapper, par tous les moyens possibles.

¹²² *Ibid.*, pp. 127-132.

¹²³ *Ibid.*

¹²⁴ Sylvain Dufraisse, « “De sordides actes de spéculation”. Traces de circulations économiques dans les délégations sportives soviétiques (1967-1982) », *Hypothèses*, 2015, pp. 165-178.

¹²⁵ *Ibid.*

II : Ingérence dans la vie personnelle et manipulation étatique

Les sportives de haut niveau devaient faire face à beaucoup de pression de la part de leurs entraîneurs et des autorités. Chacun des aspects de leur vie personnelle étaient surveillés et décidés par les hommes qui les entouraient. Elles étaient pour la plupart dans une position d'obéissance forcée et permanente envers des personnes qui n'hésitaient parfois pas à abuser d'elles et elles ne pouvaient se plaindre, le sentiment de peur étant omniprésent, tout comme les risques de voir leur carrière se terminer.

a. Intrusion dans la vie privée

La vie privée de la plupart des sportives du bloc de l'Est est étroitement contrôlée. Que ce soit par leurs entraîneurs, par les hautes autorités sportives ou politiques, ou encore par leurs familles, beaucoup n'ont que très peu de libertés sur ce plan. Le fait que les sportives accèdent à un niveau élevé de compétition de plus en plus jeunes n'a en rien diminué ce contrôle. La plupart arrivaient au sommet de leur carrière lors de leur adolescence, moment normalement propice aux premières relations sentimentales. Leurs fréquentations étaient d'autant plus contrôlées. Leur vie privée faisait l'objet d'une réelle dissection et finissait inscrite dans les dossiers des différents services secrets des États du bloc de l'Est.

Ainsi, il leur était presque impossible d'avoir des petits amis, comme en témoigne le film *Noven'kaja* [la nouvelle], de Pavel Ljubimov¹²⁶, dans lequel le personnage d'Anna Innavona, une gymnaste retraitée conseille à une plus jeune recrue : « Valja, tu n'as pas besoin de cela [un amoureux]. Pour l'amour, tu as toute la vie ; mais pour le sport tu n'as que peu de temps ». Le sport et les entraînements, une priorité absolue, devaient passer avant tout le reste, loisirs comme vie sociale. La plupart des sportives n'avaient comme amies que des personnes de leur équipe.

¹²⁶ Pavel Ljubimov, *Noven'kaja*, Moscou : Kinostudia, 85 minutes.

L'ingérence dans la vie privée des sportives est permise par de nombreux moyens : la mise sur écoute, la participation des informateurs informels chargés de donner des informations sur la personne concernée. Ceux-ci gravitaient bien souvent dans un cercle proche de l'athlète et étaient recrutés par les services secrets sous la menace.

Une forte pression était exercée sur les sportives les plus attendues. Si elles ne respectaient pas les consignes à la lettre concernant leur comportement, outre le fait de mettre leur carrière en jeu, elles pouvaient également craindre que des répercussions touchent leur famille. Les menaces étaient fréquentes, et le risque d'entacher la réputation de sa famille ou de faire perdre le travail de l'un de ses proches était souvent suffisant pour dissuader les sportives de tout écart et les maintenir dans le droit chemin.

Une ingérence moins forte était opérée dans la vie privée des sportifs masculins : on pensait, à cause notamment de l'image de la femme sensible et fragile, que ceux-ci subiraient moins l'impact d'une relation dans laquelle il était de notoriété commune qu'ils s'engageaient moins. On leur permettait donc des amourettes tant que leurs résultats suivaient, et l'on avait moins peur qu'ils fassent des folies car ils étaient vus comme plus rationnels et plus constants. La féminité, associée à la vulnérabilité, justifiaient donc un contrôle particulièrement sévère, et un traitement « spécial » réservé aux sportives.

En plus de contrôler leurs relations amicales et amoureuses, une attention toute particulière était portée à leur relation avec l'occident. Si une sportive allait en discothèque, comme c'était le cas de Olga Korbut, ou s'habillait à la « mode américaine », elle était automatiquement suspectée de fraterniser avec l'ennemi et ainsi surveillée plus étroitement, voire interdite de déplacement. En RDA, les sportifs et sportives de moins de seize ans n'avaient pas le droit de fumer. De plus, les relations sexuelles étaient interdites aux moins de dix-neuf ans jusqu'en 1972¹²⁷. Le bloc de l'Est ne voulait en effet pas que ses championnes, vitrine des régimes communistes, montrent une quelconque attirance pour quelque chose de différent de leur mode de vie. Si cela se produisait, la presse occidentale s'en emparait immédiatement pour montrer qu'elles étaient mécontentes du système communiste et cela devenait alors la preuve irréfutable de son imperfection. Les rapprochements entre personnes de l'Est et de l'Ouest étaient également très mal vus. Lors de la première participation de l'URSS aux Jeux Olympiques de Helsinki en 1952, la décision fut prise de scinder les villages olympiques en deux blocs correspondant à ceux s'affrontant dans la Guerre Froide. Ce rideau de fer

¹²⁷ Vincent Duluc, *Kornelia*, Paris, Stock, 2018, p. 88.

en plein milieu de la ville finlandaise eut cependant très mauvaise presse et la barrière s'assouplit, autorisant la circulation de l'un à l'autre¹²⁸. Malgré cela, il reste caractéristique des tensions qui existèrent dès le début de la période. Lorsque les services secrets découvraient des liens ou soupçonnaient des liens avec une personne occidentale, de sévères sanctions étaient généralement appliquées.

b. Des abus de pouvoir de la part de certains entraîneurs

Il n'était pas rare qu'il existât une hiérarchie entre entraîneurs et entraînés. Le fait que les entraîneurs aient la possibilité de stopper la carrière de leurs sportives en un seul mot instaurait un rapport de force et leur conférait une réelle position d'autorité. Alors que certains se servaient de ce rôle pour se transformer en une figure paternaliste qui voulait absolument protéger ses « fillettes », d'autres ont eu des positions beaucoup plus controversées. Bela Karolyi, entraîneur de l'équipe de gymnastique roumaine, incarna le modèle paternaliste. Nadia Comaneci, qui avait été recrutée très tôt, le considérait comme un deuxième père, un peu sévère mais très aimant, n'hésitant pas à montrer de l'affection et à récompenser ses championnes avec lesquelles il passait plus de temps que leurs propres parents. D'autres entraîneurs, en revanche, n'avaient pas du tout ce genre de relation avec leurs recrues et avaient tendance à abuser de la position que leur conférait leur statut. Leur position de force forçait en outre les jeunes filles victimes d'abus à garder le silence, du moins pendant leur carrière. Il a donc fallu attendre plusieurs années avant d'obtenir les révélations choquantes d'Olga Korbut dans le journal russe *Komsomolskaïa Pravda*. Elle révéla ainsi en 2004 : « la vérité est que, souvent, nous n'étions pas seulement des “engins sportifs”, mais aussi les esclaves sexuelles de nos entraîneurs. Peu avant les Jeux Olympiques de 1972, Renald Knych m'avait jugée “prête”, et il est venu dans ma chambre avec une bouteille de cognac, dont il m'a fait boire quelques verres. Ce qui s'est passé ensuite, et plusieurs années durant, ce sont de terribles souvenirs. ». Elle ajoute également en insistant sur sa jeunesse : « J'avais 15 ans à l'époque, j'étais encore une enfant, sans aucune expérience de la vie, et j'étais

¹²⁸ Pierre Lagrue, Serge Laget, *Le Siècle olympique. Les Jeux et l'Histoire (Athènes, 1896-Londres, 2012)*, Boulogne-Billancourt, Encyclopaedia Universalis, 2015, pp. 102-104.

affreusement dépendante de mon entraîneur. Son pouvoir me semblait sans limites. Si la vérité était révélée, j'avais peur qu'elle me balaie moi aussi. »¹²⁹ Ces révélations montrent le pouvoir important des entraîneurs sur leurs athlètes, amplifié du fait de leur jeune âge. Les hommes exerçaient un pouvoir important sur les femmes qui étaient contraintes d'accepter bien des sacrifices afin de satisfaire les caprices de leur entraîneur. Cependant, fautes de preuves, Renald Knych n'a pas été inculpé.

La presse a également dévoilé l'existence d'une pratique mettant en cause les entraîneurs et intitulée « *Sex doping* ». De même que pour les grossesses dopantes, aucune preuve réelle n'a pu être établie, bien que plusieurs accusations ont été portées. Cette pratique qui aurait été menée en Allemagne de l'Est consistait à planifier un rapport sexuel entre un entraîneur et une sportive quelques heures avant la compétition afin que le choc émotionnel et hormonal améliore sa performance lors de son épreuve¹³⁰. Les accusations proviennent de la part de plusieurs nageuses, volleyeuses ou encore handballeuses.

Il était difficile pour les sportives de comprendre les intentions de leurs entraîneurs. Elles ne savaient pas si « la figure adulte profitait de leur jeunesse, dans une logique de prédateur, si le rapprochement affectif était un prolongement du contrôle que les entraîneurs exerçaient sur leurs vies, [...] ou si la séduction était un outil de la performance, parce qu'une fille amoureuse serait plus légère et nagerait plus vite ». C'est la théorie de Vincent Duluc à propos des relations entre les nageuses est-allemandes et leur entraîneur¹³¹.

¹²⁹ Andreï Kabannikov, "Nous étions les esclaves sexuelles de nos entraîneurs », *Komsomolskaïa Pravda* dans *Courrier International*, le 27 décembre 2004 ; consulté en ligne le 4 avril 2019.

¹³⁰ *Ibid.*

¹³¹ Vincent Duluc, *Kornelia*, Paris, Stock, 2018, pp. 44-45.

c. Des « marionnettes » du pouvoir

Les dirigeants du bloc de l'Est avaient pour la plupart d'entre eux un pouvoir important sur la population. Les sportifs n'y échappaient d'ailleurs pas. En Roumanie par exemple, Nicolae Ceausescu dirigeait le pouvoir d'une main de fer. Avec sa femme à ses côtés, ils étaient extrêmement puissants. Ils n'ont donc pas hésité à instrumentaliser le succès de Nadia Comaneci dès ses premières victoires, d'autant plus que du fait de son très jeune âge, elle ne pouvait pas vraiment résister au chef de la patrie. Ainsi, elle dû prononcer de nombreux discours à la gloire du peuple de roumain ainsi que du parti communiste. Elle était utilisée comme une véritable poupée, pomponnée pour les occasions et devant réciter un discours pré-écrit qui sonnait particulièrement faux dans sa bouche d'enfant. Le documentaire de Pole Rapaport, *La gymnaste et le dictateur*, retrace l'évolution des relations entre la fillette et le pouvoir. En effet, Nadia Comaneci vit dans une des dictatures les plus dures du bloc de l'Est. De plus, elle atteint le sommet de sa carrière au point culminant des tensions de la Guerre Froide. Dès ses premières victoires, elle est donc manipulée, instrumentalisée afin de devenir l'objet de propagande du régime.

Les dirigeants étatiques n'hésitent ainsi pas à mettre en scène les jeunes sportives. Le 4 mars 1977, un important tremblement de terre se produit à Bucarest. Des immeubles s'effondrent, des débris encombrant la ville. Apparaissent alors dans la presse des images de plusieurs gymnastes, dont Nadia Comaneci, en tenue de travail et une pelle à la main, nettoyant les décombres. Cependant, Nadia Comaneci révèle dans *La petite communiste qui ne souriait jamais* ne pas avoir été là lors du tremblement de terre et ne pas avoir aidé à la recherche des victimes car elle assistait à ce moment même à une compétition à l'étranger. Ces photos sont donc de pures manipulations mettant en avant l'image de « l'enfant modèle qui aide à la reconstruction du pays »¹³². Bien que la gymnaste s'en défende, préférant y voir de la communication, le mensonge est bien là.

Elle subit également une pression extrême de la part du pouvoir sur le fait de renouveler ses performances. Elle reçoit des menaces à chacune de ses défaites. Une

¹³² Lola Lafon, *La petite communiste qui ne souriait jamais*, Paris, A Vue d'Oeil, 2014, pp. 137-139.

seconde place en compétition internationale est considérée comme une défaite par les autorités dès lors qu'ils estiment qu'elle aurait pu mieux faire. Les dirigeants s'incrument dans chaque aspect de sa vie. Alors qu'ils reprochent à son entraîneur Bela Karolyi son manque de patriotisme, ils décident en 1977 de transférer Nadia Comaneci à Bucarest et de la mettre sous la direction de quelqu'un d'autre, sans même lui demander son avis¹³³. Nadia a par ailleurs rapidement été repérée par le fils de Nicolae Ceausescu, Nicu. Habitué à obtenir tout ce qu'il voulait, ce dernier convoite rapidement la nouvelle coqueluche des médias nationaux et internationaux. Cependant, après l'avoir courtisée à multiples reprises, il voit finalement ses avances refusées. Il lui fera payer cher cette réaction en faisant de sa vie un enfer. La Securitate renforce son contrôle, le peu de liberté qui lui restait s'envole alors. Elle n'a plus le droit de voyager et n'est plus la bienvenue parmi la « haute » société roumaine¹³⁴.

D'autant plus que les femmes sont supposées jouer le « femininity game »¹³⁵. Ce concept de Thomas David Boslooper stipule le fait que l'on attend des femmes de se tenir à un rôle dans lequel elles apparaissent comme belles, vulnérables et ayant besoin d'un protecteur qui peut donc s'incarner dans la personne de l'État. Les dirigeants se placent en défenseurs et représentants des héroïnes du sport, leur succès contribuant à celui du pouvoir.

Cependant, l'ouverture des archives soviétiques au début des années 1990 ainsi que certains témoignages permettent de relativiser ce phénomène. En effet, les citoyens et les sportifs développaient de nombreux stratagèmes et ruses pour échapper à la main de fer du régime et pouvoir ainsi se soustraire au contrôle permanent et à ses règles strictes¹³⁶.

¹³³ *Ibid.*, p. 146.

¹³⁴ Pola Rapaport, « Nadia Comaneci, la gymnaste et le dictateur », Arte, 2016, 56 minutes.

¹³⁵ Thomas David Boslooper, *The Femininity Game*, New-York, Stein and Day, 1973.

¹³⁶ Alf Lüdkte, *Histoire du quotidien*, Paris, Édition de la Msh, 1994.

III : Des cas de défections féminines ?

Le fait de fuir correspond à l' « action de chercher à se dérober, à se soustraire à quelque chose de pénible, de dangereux »¹³⁷. Ce chapitre sera consacré aux transfuges qui cherchèrent, y parvenant ou non, à s'échapper du bloc de l'Est pour différents motifs, dont celui récurrent de la liberté.

a. Des restrictions à l'émigration

Si les personnes étaient mécontentes de leurs conditions de vie dans un des pays du bloc de l'Est, elles ne pouvaient pas simplement monter dans un avion et s'établir dans le bloc adverse. Il existait en effet des restrictions importantes à l'émigration que les sportifs également subissaient. Ces restrictions, mises en place dans tous les pays du bloc de l'Est, perdurèrent tout au long de la Guerre Froide. L'émigration légale était uniquement possible pour une liste de motifs limités, comme le regroupement familial. Ces restrictions avaient pour but de prévenir un éventuel *brain drain* ou « fuite des cerveaux » ainsi qu'une faillite du modèle socialiste. Le bloc de l'Ouest condamna à plusieurs reprises ces mesures, qui correspondaient selon lui à une violation des droits humains.

Beaucoup de ressortissants de l'Est souhaitèrent fuir au moment du renforcement des régimes autoritaires. Avant 1950, plus de quinze millions de personnes émigrèrent de l'Europe de l'Est occupée par le régime soviétique à l'Ouest. En 1948, lors d'un débat sur la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, les Soviétiques s'opposèrent initialement au droit de chacun de quitter tous les pays, incluant le sien, car cela encouragerait l'émigration. Leur protestation ne donna cependant pas de suites. Les Soviétiques mirent en place dès le début de la Guerre Froide des strictes restrictions. Ils les justifiaient par le fait de vouloir éviter à leur population la barrière de la langue

¹³⁷ *Le petit Larousse illustré*, Paris, Larousse, 2015, p. 179.

ainsi qu'un manque de préparation culturelle¹³⁸ lorsqu'elle se rendait dans d'autres pays. Ils mettaient également en avant la dette que les habitants devaient à l'État socialiste (prise en charge des soins, de l'éducation...) et dont ils ne pourraient plus s'acquitter une fois partis. Le risque de la contagion de la perversion capitaliste était également en jeu.

Jusqu'en 1952, la frontière entre bloc de l'Est et bloc de l'Ouest restait relativement facile à franchir. En effet, trois millions et demi d'allemands de l'Est migrèrent en Allemagne de l'Ouest avant 1961, justifiant à cette date l'érection du mur de Berlin.

En 1952, la frontière intérieure allemande se ferma, concentrant alors les migrations dans Berlin. Bien qu'il fût illégal de le faire, le fait qu'il n'y ait pas de frontières physiques et qu'il y ait même des lignes de transport en commun reliant Berlin Est et Ouest ne permettait pas un contrôle effectif des passages. Le bloc de l'Est craignait par-dessus tout le *brain drain* (fuite des cerveaux). Ils voulaient à tout prix que l'*intelligentsia* reste à l'Est pour ne pas qu'elle puisse apporter une quelconque aide qui serait alors une menace. Cependant, tout homme était bon à garder car il aurait pu rejoindre les rangs des armées de l'Ouest.

Cependant, le *brain drain* se produisit malgré tout et la construction du mur de Berlin le 13 août 1961 marqua une intensification de cette politique de restriction. Il devint alors pratiquement impossible de quitter la RDA. Ainsi, après la construction du mur, 5000 personnes seulement le franchirent entre 1961 et 1989. Environ deux cents personnes furent tuées en tentant cette traversée périlleuse.

En Union soviétique, les défections étaient régulées par deux lois : le fait de voyager sans passeport était illégal (et ce, même dans un pays membre du bloc de l'Est) et passible de prison pour une durée de une à trois années. L'autre loi concernait les défections illégales et le refus de retourner dans son pays d'origine, considéré comme une trahison. En Albanie ainsi qu'en Roumanie, cette trahison était même punie par la peine de mort. En 1964, la Tchécoslovaquie devint le seul pays communiste d'Europe à autoriser ses citoyens à émigrer.

¹³⁸ Alan Dowty, « The Assault on Freedom of Emigration », *World Affairs*, 1988, p. 115.

Dans les années 1980, ces restrictions disparurent progressivement avec la mise en place de la politique de *Glasnost*, puis de manière plus soudaine avec l'effondrement du bloc de l'Est.

b. Les fuites et leurs motifs

Les défections se produisaient majoritairement pour des raisons politiques plus que matérielles, et ce, en particulier pour *l'intelligentsia*.

Les sportifs avaient un avantage conséquent sur le reste de la population : celui de pouvoir voyager. Ils sont donc un nombre relativement élevé à avoir profité d'une compétition ou d'un meeting à l'étranger pour se volatiliser. Les Jeux Olympiques étaient notamment l'occasion parfaite. Le premier cas de ce genre eu lieu très tôt, en 1948. Lors des Jeux Olympiques de Londres, quelques semaines après le coup de Prague, la gymnaste tchécoslovaque Marie Provaznikova fut la première à fuir son pays. Le motif de cette défection était un « manque de liberté » selon elle. À cette époque en effet, la Tchécoslovaquie rejoignait de force le giron de l'URSS après trois ans d'occupation soviétique¹³⁹. Bien que la première personne qui prit la fuite soit une femme, les sportifs de sexe masculin eurent par la suite plus tendance à passer de l'autre côté de la ligne que leurs coéquipières.

Il existe cependant quelques cas de défections féminines. Celle qui eut le plus de retentissement fut celle Nadia Comaneci, qui prit la fuite en novembre 1989 à la surprise générale¹⁴⁰. La gymnaste avait en effet l'habitude de louer la grandeur du régime de Ceausescu et son éternelle reconnaissance au Parti et à sa patrie dans ses nombreux discours, orchestrés par le pouvoir. Alors que sa carrière sportive avait pris fin, elle ne se sentait plus libre en Roumanie, et ce d'autant moins que le couple présidentiel éprouvait

¹³⁹ Justine Faure, « De la Grande Alliance à l'affrontement armé Est-Ouest (1944-1950) : origines de la Guerre froide et débats historiographiques », *Histoire@Politique*, vol. 3, no. 3, 2007, p. 16.

¹⁴⁰ « Vedette des Jeux Olympiques de Montréal 1976, la gymnaste roumaine Nadia Comaneci s'est réfugiée en Hongrie », *Le Monde*, 30 novembre 1989, p. 48.

de la rancœur envers l'enfant qui leur avait volé la vedette. Elle avait également été étroitement surveillée tout au long de sa vie par le KGB. Quelques années plus tôt, lors d'une tournée aux États-Unis en 1981, une première occasion de fuir se présenta à elle. Une de ses coéquipières frappa à la porte de sa chambre d'hôtel tôt le matin et lui expliqua que son entraîneur Bela Karolyi ainsi que sa femme resteraient aux États-Unis et ne rentreraient pas en Roumanie. Nadia refusa de rester et rentra retrouver sa famille¹⁴¹. Par la suite, l'étau se resserra autour d'elle. Les dirigeants du parti avaient sûrement peur qu'elle se volatilise, tout comme son ancien entraîneur. En 1989, étant donné qu'elle n'était officiellement plus sportive de haut niveau depuis 1984, elle ne voyageait plus. Elle dut donc prendre la fuite en quittant la Roumanie à pied, risquant sa vie. Elle raconte sa dangereuse défection dans une lettre adressée à Lola Lafon¹⁴². « Nous étions tous assez désespérés pour risquer de mourir » commente-t-elle. Le soir du 28 novembre, alors qu'elle assistait à une fête chez un ami habitant près de la frontière hongroise, elle décida de quitter la Roumanie de nuit avec six autres personnes. Ils marchèrent, coururent, rampèrent dans la boue, l'eau glacée, se séparèrent pour échapper aux garde-frontières et elle arriva enfin de l'autre côté de la frontière. Là, les risques étaient encore grands du fait de la proximité avec la Roumanie. Elle continua alors son périple jusqu'à Vienne, d'où elle s'envola pour les États-Unis. « Je savais que c'était dangereux parce que je pouvais être arrêtée mais je n'avais rien à perdre. J'étais tellement déterminée à aller de l'avant. »¹⁴³.

Nadia Comaneci ne savait rien des événements en cours – notamment en Allemagne – du fait du manque d'information de ce genre pendant la Guerre Froide.

D'autres défections de sportives furent moins dangereuses. En 1981, la tenniswoman Martina Navratilova obtient la nationalité américaine et perd la nationalité tchécoslovaque. Elle a notamment fui le régime à cause du manque de liberté et de son orientation sexuelle (elle est lesbienne) qu'elle ne pouvait assumer dans son pays d'origine. On lui reprochait également d'entretenir des liens trop étroits avec des

¹⁴¹ Elisabeth Pineau, « On a retrouvé Nadia Comaneci, la reine de glace », *Le Monde*, le 3 octobre 2017 ; consulté en ligne le 12 mars 2019.

¹⁴² Lola Lafon, *La petite communiste qui ne souriait jamais*, Paris, A Vue d'Oeil, 2014, p. 57.

¹⁴³ *Ibid.*, pp. 273-274.

étrangers, notamment des Américains. Peu de temps après son départ, le Parti communiqua à son sujet en ces termes : « *La Tchécoslovaquie lui a offert tous les moyens pour son développement, mais elle a préféré une carrière professionnelle douteuse et un compte en banque bien garni.* »¹⁴⁴ Le professionnalisme sportif était en effet contraire aux idéaux socialistes qui prônaient *a contrario* l'amateurisme.

La nageuse est-allemande Renate Vogel¹⁴⁵ quant à elle, a été radiée de la liste des privilégiés par les autorités sportives après avoir terminé deuxième alors qu'elle était annoncée favorite aux championnats d'Europe de 1974. Elle a donc décidé de prendre la fuite en se procurant des faux papiers Ouest-allemands, puis en s'envolant vers Munich. À son arrivée, elle s'est adressée aux médias pour dénoncer le système de dopage et d'entraînements intensifs en Allemagne de l'Est. Les autorités est-allemandes n'ont pas apprécié cette « trahison » et lui ont envoyé des menaces. Elle a alors dû s'entourer de gardes du corps afin d'assurer sa sécurité¹⁴⁶.

Cependant, fuir n'était pas toujours chose facile et certains sportifs et certaines sportives se sont faits rattraper. Ce fut le cas de la sprinteuse est-allemande Ines Geipel qui réalisa une tentative d'évasion infructueuse. Elle fut arrêtée par le département de la sécurité de la RDA en 1984. Quelques temps après, elle subit une erreur médicale : alors qu'elle devait être opérée pour une appendicite, le chirurgien lui sectionna les muscles abdominaux, la contraignant à interrompre sa carrière sportive en 1985. Elle apprit plus tard que cette erreur médicale n'en était pas une mais qu'elle avait au contraire été planifiée par le département de la sécurité afin de la punir de cette tentative et de la dissuader de recommencer. Elle justifia sa fuite en ces termes : « Je me suis réalisée dans le sport. J'adorais la course. Le pays était statique, mais il se mettait à bouger quand je courais à toute vitesse. Je laissais les autres derrière moi. C'est une histoire de fuite. »¹⁴⁷

¹⁴⁴ Pierre Godon, « Ces sportifs qui se volatilisent lors des compétitions internationales », *France Info*, le 17 septembre 2013 ; consulté en ligne le 19 février 2019.

¹⁴⁵ *Annexe numéro 9.*

¹⁴⁶ « *Sportler auf der Flucht* », *Deutschlandfunk*, le 24 juillet 2011 ; consulté en ligne le 13 février 2019.

¹⁴⁷ Antoine Jacob, « Ines Geipel, un record de nausée », *Le Monde*, le 17 mars 2006 ; consulté en ligne le 12 avril 2019.

Un autre cas qui ne concerne pas une femme mais un homme est également intéressant à évoquer, celui du plongeur soviétique Sergej Nemtsanov. Il voulut fuir lors des jeux Olympiques de Montréal de 1976. Cependant, l'Union soviétique voulut éviter cette défection à tout prix et employa pour cela les grands moyens. Dans un premier temps, elle menaça de se retirer du reste de la compétition ainsi que du tournoi de hockey sur glace, qui devait avoir lieu quelques mois plus tard, si le plongeur ne réintérait pas sa délégation dans les plus brefs délais¹⁴⁸. Le CIO prit alors le rôle de médiateur pour essayer de faire entendre raison aux deux partis et organisa une rencontre entre le plongeur et le consul général, lequel montra à Sergej Nemtsanov des lettres de sa mère et de sa grand-mère, restées au pays, en insistant sur leur santé déclinante. Le sportif finit par se laisser convaincre qu'il serait un mauvais fils s'il abandonnait ses proches et retourna en Union Soviétique, cédant alors à la pression¹⁴⁹. Le consul mit ainsi en application un réel chantage affectif organisé, qui aurait été assez fréquemment utilisé à l'époque.

Plusieurs sportifs et sportives furent contactés par les services secrets américains pour leur proposer de les aider à fuir, à l'image du sauteur en longueur soviétique Igor Ter-Ovanessian, qui déclina une première fois la proposition lors des Jeux Olympiques de Rome de 1960, puis de Tokyo, quatre ans plus tard¹⁵⁰. Ces fuites étaient en effet une bénédiction pour le bloc de l'Ouest, qui pouvait alors prouver au monde entier que les sportifs ne désiraient pas rester dans leurs nations liberticides. Les régimes du bloc de l'Est étaient alors remis en cause et l'on pouvait vanter les mérites d'un système plus libéral où « tout le monde souhaitait se rendre ».

Cependant, tous les sportifs qui fuirent le bloc de l'Est ne le firent pas forcément par désir de liberté. Le couple de patineurs soviétiques Ludmila Belousova et Oleg Protopopov justifièrent ainsi leur fuite en Suisse par des motivations techniques (pouvoir s'entraîner sur de grandes patinoires) et professionnelles (pouvoir partager leur art avec

¹⁴⁸ « L'Union Soviétique menace de quitter Montréal si l'un de ses plongeurs ne réintègre pas sa délégation », *Le Monde*, 2 août 1976.

¹⁴⁹ « Olympic Defector Going Home », *Los Angeles Times*, 18 août 1976, p. 1.

¹⁵⁰ Sylvain Dufraisse, *Les « héros du sport ». La fabrique de l'élite sportive soviétique (1934-1980)*, Paris, Champ Vallon, 2019, p. 227.

l'ensemble du monde)¹⁵¹. Cela ne suffit néanmoins pas à calmer la colère de Moscou qui accusa le couple dans un article, présentant les sportifs comme égoïstes, âpres au gain et trahissant leur patrie¹⁵².

C'est aux Jeux Olympiques de Munich en 1972 qu'eut lieu le record du nombre de cas de défections. Cent dix-sept sportifs et sportives prirent la fuite cette année-là. Soucieux de l'ampleur du phénomène, les autorités des pays concernés menèrent de nombreuses actions préventives pour éviter cette hémorragie de talents, dont un renforcement du contrôle autour des sportifs. De plus en plus de gardes du corps furent engagés pour les surveiller.

Dans des bocalaux situés dans les locaux de la Stasi étaient conservés des échantillons d'odeur des suspects afin que les chiens puissent les retrouver en cas de défection. Parmi ces bocalaux, un affichait le nom de Kornelia Ender et contenait des éléments susceptibles de l'identifier¹⁵³.

c. Un phénomène qui reste à relativiser

Au final, si l'on a l'impression que les fuites étaient des phénomènes courants durant la Guerre Froide, c'est surtout que celles qui ont eu lieu ont été extrêmement médiatisées. De plus, la guerre idéologique a joué dans l'amplification de ces fuites, le bloc de l'Ouest faisant en sorte d'amplifier cette image de sportifs prisonniers d'un régime qui ne leur convenait pas et cherchant à s'en échapper à tout prix, la mort y compris. Les défections bénéficiaient donc à l'Ouest qui accentuait sans cesse leur dangerosité et la dureté de la répression du régime adverse.

¹⁵¹ « Soviet Skaters Make a New Life, Defection was a Difficult Choice », *Los Angeles Times*, 29 novembre 1979, p. 13.

¹⁵² Sylvain Dufraisse, *Les « héros du sport ». La fabrique de l'élite sportive soviétique (1934-1980)*, Paris, Champ Vallon, 2019, p. 227.

¹⁵³ Vincent Duluc, *Kornelia*, Paris, Stock, 2018, p. 95.

Il est important de noter que les défections concernèrent nettement plus les sportifs venant des démocraties populaires que les Soviétiques. Les transfuges ont ainsi été peu nombreux en URSS¹⁵⁴. Plusieurs films ont participé à créer cette sorte de mystère autour des défections comme celui intitulé *Rejs 222* qui met en scène une ballerine dont le mari, hockeyeur soviétique, a demandé l'asile politique aux Etats-Unis et que l'Union soviétique a tenté d'exfiltrer¹⁵⁵.

Une des défections les plus célèbres reste sans aucun doute celle du danseur soviétique Rudolph Noureev. Alors qu'il était en tournée à Paris, il refusa le 16 juin 1961 de monter dans un avion pour Moscou. Il fuit de l'aéroport du Bourget en se ruant vers deux policiers et en leur demandant l'asile politique. Il sera alors très difficile pour lui de retourner un jour en Russie et il ne reverra sa famille qu'en 1987. L'histoire de sa vie en général et de sa fuite plus particulièrement est racontée dans de nombreux livres et articles, dont la biographie parue après la mort de l'icône du journaliste britannique Peter Watson¹⁵⁶. Il est le premier à avoir eu accès au dossier « KGB » du danseur qui relate l'implication de la CIA dans la défection. D'autres livres comme *Dancer* de Colum McCann¹⁵⁷, *Noureev l'insoumis* de Ariane Dollfus¹⁵⁸, ou encore sa propre autobiographie¹⁵⁹ ont également participé à la construction de ce mythe. De nombreux films ont également été réalisés à ce sujet dont *Le saut vers la liberté* de Ralph Fiennes qui sera en salle le 19 juin 2019¹⁶⁰. Ce film montre que le sujet intéresse encore aujourd'hui.

Globalement, les sportifs bénéficiaient pourtant d'avantages par rapport au reste de la population des pays de l'est. Le problème de la défection ne toucha ainsi que peu le monde sportif. De plus, ils n'étaient que peu limités dans leur activité contrairement aux artistes par exemple dont les œuvres pouvaient facilement être censurées. Enfin, la majorité des sportifs ont conservé tout au long de leur carrière une sorte de foi dans leur

¹⁵⁴ David Caute, *The Dancer defects, the Struggle for Cultural Supremacy during the Cold War*, Oxford University Press, 2003.

¹⁵⁵ Sergej Mihaelan, *Rejs 222*, 1985, 130 minutes.

¹⁵⁶ Peter Watson, *Noureev*, Paris, Numéro 1, 1995.

¹⁵⁷ Colum McCann, *Dancer*, Londres, Orion Publishing Group, 2003.

¹⁵⁸ Ariane Dollfus, *Noureev l'insoumis*, Paris, Flammarion, 2007.

¹⁵⁹ Rudolph Noureev, *Confessions inédites*, Paris, Arthaud, 2019.

¹⁶⁰ Ralph Fiennes, *Le saut vers la liberté*, 2019, 122 minutes.

nation et dans l'État qui leur a offert la gloire. Noureev est ainsi le seul défecteur de la danse soviétique sur la période 1954-1968.

Cependant, bien que les défections soient à relativiser en Union soviétique, elles étaient en revanche plus fréquentes dans les démocraties populaires et ce notamment lors des crises politiques. On remarque ainsi que ce n'était pas une particularité féminine mais que les cas de défection de la part de sportives existent malgré tout.

CHAPITRE III : L'ÉVOLUTION DE L'IMAGE DU SPORT FÉMININ

L'image de la femme a beaucoup évolué au cours de la Guerre Froide. Cette évolution concerne également l'image de la femme sportive, qui est progressivement parvenue à concurrencer la popularité des héros masculins. Dans le bloc de l'Est, le sport féminin a connu un essor important car il était primordial pour les régimes communistes de diffuser un modèle sociétal égalitariste.

I. Héroïsation des sportives

Certaines sportives du bloc de l'Est ont réussi la prouesse de devenir de véritables héroïnes et obtinrent des récompenses prestigieuses, rivalisant alors avec les hommes, à qui les médailles étaient traditionnellement réservées. Parallèlement au traditionnel héros du sport exclusivement masculin sont ainsi apparues les nouvelles héroïnes du sport, dont la popularité s'est avérée incontestable.

a. Un héros de la patrie traditionnellement masculin

La plupart des systèmes totalitaires fonctionne avec le principe des « héros modèles ». En effet, Francis Conte écrit que « le héros n'existe pas vraiment sans un "inventeur" qui le conçoit, sans des agents qui le fabriquent, sans des témoins qui en ressentent l'impact »¹⁶¹. Le système communiste qui caractérise l'Union Soviétique, mais aussi les autres composantes du bloc de l'Est, valorise l'importance de partir de rien. Un

¹⁶¹ Francis Conte, « La fabrication des héros dans l'U.R.S.S. des années 1920-1930 », *Revue Russe* n°37, 2011, pp. 33-42.

vrai héros est en ce sens quelqu'un qui vient d'un milieu modeste et qui a travaillé très dur afin de devenir quelqu'un. Ce courage et cet acharnement lui permettent d'incarner un « homme nouveau » pour reprendre le terme de Friedrich Nietzsche qui s'oppose aux bourgeois pour qui tout est beaucoup plus facile et qui deviennent par conséquent fainéants. Cette théorie est particulièrement affectionnée de Staline qui s'en sert comme une sorte de leitmotiv. Les héros doivent cependant se caractériser par des attitudes modestes, sans se mettre en avant ou se vanter mais plutôt en restant discrets. La figure de héros ordinaire revient souvent en Union Soviétique, héros qui fait alors figure de digne représentant issu des masses de pratiquants dont il s'est détaché grâce à son acharnement.

Ce n'est pas pour rien que l'on parle fréquemment de l'Homme nouveau. Fabriqué dans les laboratoires du marxisme léninisme, le but était de transformer le vieil Adam en un homme nouveau, meilleur. L'Homme nouveau partage avec ses compatriotes une vision commune du bien et du mal et vénère les mêmes héros et les mêmes martyrs¹⁶². À cet homme nouveau s'oppose le célèbre « *Homo sovieticus* ». L'*Homo sovieticus* est né de la plume de l'écrivain yougoslave Mihajlo Mihajlov en 1965 comme une critique du système soviétique. Il s'opposait en fait à la création de l'« Homme nouveau soviétique », censé être une version améliorée du citoyen soviétique. L'*Homo sovieticus*, en revanche, est indifférent aux résultats de son travail, est relativement isolé du reste de la population et fuit devant toute responsabilité individuelle. Il est une sorte de satire du modèle recherché par les dirigeants. Cependant, ces deux modèles ont en commun le fait d'être des hommes. Il ne laisse ainsi que peu de place à la femme dans l'imaginaire commun du modèle, de l'exemple à suivre.

Ainsi, une multitude de médailles et d'ordres étaient décernés en Union Soviétique aux civils et militaires pour « service rendu à la patrie ». Parmi eux on retrouve notamment l'ordre de la Gloire, l'ordre de l'Amitié des peuples, l'ordre de Lénine, l'ordre de Staline, l'ordre de l'Insigne d'honneur, l'ordre du Drapeau rouge du travail, la médaille

¹⁶² Emmanuel Hecht, « Requiem pour l'*Homo sovieticus* », *L'Express*, le 5 septembre 2013 ; consulté en ligne le 12 avril 2019.

« pour courage », le héros de l'Union Soviétique, le héros du travail socialiste, l'ordre de l'Étoile rouge...¹⁶³

Il existe des modèles pour différents aspects de la vie quotidienne. Parmi les figures les plus connues, on retrouve l'ouvrier soviétique modèle Stakhanov, à l'origine du stakhanovisme. Cet homme réalisa un record le 31 août 1935 en dépassant de quatorze fois la norme de production de charbon. Il abattit en effet 102 tonnes¹⁶⁴. Il devint ainsi héros du travail, nommé par Staline et devint prétexte à une augmentation des cadences dans le monde ouvrier. Il y eut également des héros de la science, comme le célèbre Iouri Gagarine qui rendit Dmitri Medvedev si fier en devenant le premier homme dans l'espace, avant même les Américains¹⁶⁵. On retrouve également des aviateurs, des explorateurs, ou encore des héros de guerre. La création de la médaille du « Héros de l'Union Soviétique » remonte à 1935¹⁶⁶. Elle marque le début de l'héroïsation à outrance pratiquée par les Soviétiques. Staline également était complètement héroïsé et représenté comme une sorte de demi-dieu.

Les héros du sport n'étaient pas en reste. Ils possédaient une impressionnante renommée à travers le bloc de l'Est et même au-delà et étaient présentés partout comme des exemples, à l'image du footballeur Igor Netto qui reçut l'Ordre de Lénine ainsi que l'Ordre de l'Amitié des Peuples, ou encore l'haltérophile Youri Vlaslov qui reçut également l'Ordre de Lénine.

Ces héros célèbres ont cependant tous en commun le fait d'être des hommes. Ils incarnent tous également le courage, qualité qui n'est cependant pas réservé aux hommes. Les femmes ont elles aussi reçu ce genre de récompenses mais avec un retentissement moins important et dans des proportions bien moindres à l'image de l'actrice Tamara

¹⁶³ Paul MacDaniel, Paul Schmitt, *The Comprehensive Guide to Soviet Orders & Medals*, Portland, Historical Research Llc, 1997.

¹⁶⁴ Sabine Dullin, « II. La mise en place du système stalinien », *Histoire de l'URSS*. La Découverte, 2009, pp. 27-45.

¹⁶⁵ Philippe Varnoteaux, « Gagarine, héros soviétique », *L'Histoire*, vol. 370, no. 12, 2011, p. 32.

¹⁶⁶ Francis Conte, « La fabrication des héros dans l'U.R.S.S. des années 1920-1930 », *Revue Russe* n°37, 2011, pp. 33-42.

Makarova ou encore de la danseuse Ekaterina Maximova qui reçurent toutes deux l'Ordre de l'Amitié des Peuples.

Un héros se définit par sa combativité, sa force de caractère et sa ténacité. Ces qualités sont loin d'être réservées aux hommes et s'appliquent à merveille aux sportives.

b. L'évolution de l'image de la femme

L'image de la femme a considérablement évolué tout au long de la Guerre Froide. Le bloc de l'Est se caractérise par des régimes communistes. Bien que la politologue roumaine Mihaely Miroiu considère que « associer communisme et féminisme est impossible, car le communisme n'était rien qu'un "patriarcat d'État", alors que le féminisme se caractérise par sa revendication d'autonomie féminine. »¹⁶⁷, le régime communiste insiste particulièrement et depuis sa prise de pouvoir sur l'égalité entre les individus. Cette égalité implique une égalité de genre. En 1903, à la demande de Lénine, il fut ajouté au programme du Parti l'égalité en terme d'éducation et de droits politiques et civils. Marx et Engels ont en effet développé dans le *Manifeste du Parti communiste* de 1848 la question de l'égalité de genre en assurant sa légitimité et sa faisabilité. Pour eux, la solution à l'inégalité entre les sexes était l'abolition du capitalisme qui mettrait fin aux phénomènes d'oppression et d'exploitation. La fin du modèle familial bourgeois permettrait également selon eux de libérer les femmes de l'esclavagisme imposé par leur mari qui tiraient leur supériorité de leur position dominante en terme économique. Avec la fin du capitalisme, les moyens de production ne seraient plus entre les mains de propriétaires privés, laissant alors aux femmes la possibilité d'accéder à ces moyens¹⁶⁸. Ainsi, Engels écrivit que l'émancipation de la femme ne devient possible que lorsqu'elles ont les moyens de prendre part à la production et que les tâches ménagères ne requièrent plus qu'une attention mineure de leur part¹⁶⁹.

¹⁶⁷ Brigitte Studer, « Communisme et féminisme », *Clio*, 2015, pp. 139-152.

¹⁶⁸ James Riordan, « The Rise, Fall and Rebirth of Sporting Women in Russia and the USSR », *Journal of Sport History*, 18/1, 1991, pp. 183-199.

¹⁶⁹ Friedrich Engels, *L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'État*, Paris, Tribord, 2012, p. 54.

Les bolchéviques ont donc mis en œuvre des politiques allant dans ce sens dès la période post-révolution d'Octobre. En effet, ce nouveau régime a été le premier à instaurer un État social qui prend en compte les besoins de femmes. Ce modèle portait sur la redistribution sociale, sur la compétence d'action des femmes et surtout sur l'invention d'un nouveau « mode de vie » qui devait libérer la femme de « "l'esclavage" des travaux ménagers »¹⁷⁰ afin de lui ouvrir de nouveaux horizons aussi bien culturels, professionnels, associatifs...

Cette vision émancipatrice étatique est très avant-gardiste pour le continent européen. Le principe d'égalité est à ce moment véritablement inscrit dans le programme politique du Parti communiste. L'Union soviétique a d'ailleurs attribué à la date du 8 mars la Journée des femmes dès 1921 pour célébrer et honorer leur participation active à la Révolution de Février de 1917 où beaucoup d'entre elles défilèrent dans la rue et se mirent en grève.

C'est à cette époque également que les femmes soviétiques furent encouragées à se diriger vers la pratique de certains loisirs, comme le sport, pour lesquelles elles ont d'ores et déjà des compétitions à l'échelle nationale et au-delà à l'image des Spartakiades par exemple. Cela ne touche en revanche pas tous les sports, seulement ceux censés entretenir leur santé sans être trop violents ou « inappropriés ». Le football était par exemple interdit aux femmes tandis que les épreuves de golf leur étaient parfois ouvertes. Cependant, avec l'arrivée du stalinisme dans les années 1930, le processus d'émancipation est considéré comme achevé. On rappelle alors aux femmes leurs devoirs maternels, de ménagères et d'épouses et l'on continue de trouver normal que l'homme n'ait pas d'obligations au foyer. L'avortement est alors interdit en 1936 dans une politique nataliste de grande ampleur et le restera jusqu'en 1955.

Malgré cela, il est tout de même possible d'avancer que le communisme en Union soviétique a été un vecteur important de l'égalité de genre en ouvrant l'accès des femmes au monde professionnel, et notamment à des postes qui dans le reste du monde étaient exclusivement masculins à cette époque, bien que le but initial des régimes communistes soit plus une hausse de la main d'œuvre qu'un réel objectif d'émancipation des femmes. De plus, le processus même d'insertion de la femme a eu lieu dans une ambiance

¹⁷⁰ *Ibid.*

autoritaire, où les femmes n'avaient presque aucune influence sur les politiques qui affectaient leur vie.

Dans la plupart des démocraties populaires, les femmes et les hommes sont intervenus sur le marché du travail à un nombre presque égal pendant la période communiste, et ce notamment grâce aux quotas fixés, même si le travail dans certaines professions était exclusif en fonction du genre. Alors qu'elles ont réussi à se faire une place au sein des parlements nationaux, les femmes sont restées très peu représentées au sein des comités centraux du Parti. Toutefois, la situation des femmes n'est pas unifiée à travers le bloc de l'Est mais varie au contraire selon différents gouvernements.

La Roumanie, malgré le fait qu'elle ait une forte tradition rurale et une élite intellectuelle réduite, a permis à plus de femmes d'accéder à la sphère publique que dans la plupart des pays industrialisés de l'époque. Plusieurs femmes roumaines ont ainsi pu rentrer dans le groupe des travailleurs qualifiés et professionnels en s'extirpant du cadre traditionaliste.

Pour ce qui est de la RDA, un grand pourcentage de la population féminine avait accès à des formations ou était dans la vie active en contribuant de façon non négligeable au revenu familial. Des aides à l'emploi étaient attribuées aux mères célibataires qui bénéficiaient de plus d'avantages que les femmes mariées. L'administration soviétique militaire et la Constitution de 1949 prévoyaient chacune des règlements en faveur de l'égalité salariale. Cependant, le principe de liberté contractuelle entre employeurs et salariés leur faisait obstacle, rendant l'égalité de genre imparfaite.

Concernant la pratique du sport au niveau international, la première participation de l'URSS aux Jeux Olympiques en 1952 augmenta considérablement la proportion de femmes dans la compétition. Les femmes n'étaient en effet autorisées aux Jeux Olympiques que depuis 1900 et elles étaient très faiblement représentées parmi les délégations occidentales, voire pas du tout pour les délégations sud-américaines notamment¹⁷¹.

Dans *Les « héros du sport ». La fabrique de l'élite sportive soviétique (1934-1980)*, Sylvain Dufraisse montre à travers plusieurs exemples l'évolution de l'image de la femme sportive. Tout d'abord, il mentionne la gymnaste soviétique Larisa Latynina

¹⁷¹ Léo Anselmetti, « L'interminable combat de la féminisation du sport », *Le Monde*, Le 11 février 2017 ; consulté en ligne le 12 mars 2019.

ainsi que les sœurs Tamara et Irina Press qui se sont respectivement illustrées dans le lancer (de disque et de poids) et dans le sprint¹⁷². Elles ont été abondamment médiatisées dans les années 1950 et 1960 et représentent à ce titre une sorte de modèle, d'exemple à suivre pour les autres femmes. Le fait qu'elles soient tant mises en avant représente en fait une habile manœuvre des responsables politiques détenteurs de la morale visant à « montrer le droit chemin » aux autres filles. D'autres modèles féminins ont été à l'époque également mis sur le devant de la scène, comme la cosmonaute Valentina Tereshkova. Dans les médias, les qualités qui reviennent le plus à leur sujet sont la capacité de travailler de façon intense, l'abnégation, le courage, l'assiduité à l'entraînement, l'acharnement, la persévérance.... Les journalistes louent également le fait qu'elles suivent toutes en parallèle des études universitaires assez poussées. Elles sont donc admirées pour leur intelligence et leur mental d'acier, à l'image de la discobole soviétique Nina Dumbadze, passionnée par George Sand et souhaitant devenir écrivaine par la suite. Cette période khrouchtchévienne montre ainsi une période où les femmes s'émancipent et sont valorisées en atteignant des objectifs à peu près similaires que ceux des hommes. Comme l'indique Sylvain Dufraisse, les femmes représentent, en 1956, 45% de la population active de l'Union soviétique, ce qui est beaucoup plus élevé qu'en occident à la même époque.

Le portrait de ces sportives montre une évolution notable par rapport aux années 1940-1950. Durant ces années, la femme était avant tout valorisée pour ses capacités à enfanter et à s'occuper de ses enfants. Les sportives n'y échappaient pas. Dans les médias, elles étaient souvent représentées avec leurs enfants. On considérait alors comme valorisant d'avoir un enfant tout en continuant les compétitions, sans, bien sûr, délaissier son éducation et la vie domestique pour autant. La gymnaste Galina Urbanovitch a par exemple remporté un championnat juste après avoir accouché¹⁷³. L'idéal féminin en place est alors celui de la « femme-mère ».

Avec la légalisation de l'avortement en 1955, l'assouplissement du divorce et l'évolution des mentalités, cette doctrine de la mère parfaite s'efface peu à peu et les attentes diffèrent. En effet, il n'est plus attendu de la part de Larisa Latynina, ou encore de Tamara et Irina Press d'avoir un enfant et de fonder une petite famille. Au contraire, tomber enceinte de façon volontaire peut être vu à partir de la fin des années 1960 comme

¹⁷² Sylvain Dufraisse, *Les « héros du sport ». La fabrique de l'élite sportive soviétique (1934-1980)*, Paris, Champ Vallon, 2019, pp. 153-157.

¹⁷³ *Ibid.*, p. 93.

une preuve de désengagement qui entraînera la fin de la carrière de la sportive, qu'elle le veuille ou non. De plus, le culte de la jeunesse qui se met en place obligera les athlètes à garder leur désir d'enfant pour leur retraite sportive.

On remarque également une autre évolution évoquée au début du livre de Sylvain Dufraisse. Les années 1930-1950 valorisaient en effet les sportives qui maîtrisaient plusieurs disciplines en plus de celle dans laquelle elles excellaient¹⁷⁴. Elles pouvaient alors être considérées comme des sportives complètes. L'exemple de la patineuse Marija Isakova est évoqué. En plus du patinage, elle pratiquait la gymnastique, l'athlétisme, l'aviron et la natation. La pratique de ces différents sports lui permettait de conserver un corps aux muscles harmonieux. Si elle avait pratiqué la natation uniquement, elle aurait en effet pu avoir les épaules plus musclées que le reste de son corps et cela n'aurait pas plu à la société de l'époque. La pluridisciplinarité était ainsi extrêmement valorisée bien que très compliquée dans la réalité. Par la suite, la compétition s'est accrue et les sportives ont passé de plus en plus de temps à s'entraîner. Elles ont alors dû se recentrer sur un sport en particulier et délaisser les disciplines complémentaires, quitte à avoir un corps moins homogène musculairement parlant. Les mentalités évoluent en suivant les pratiques et l'on accepte alors que les femmes se spécialisent dans un sport unique, grâce à un changement de perception du corps féminin.

c. Les héroïnes

Il existe également des héroïnes. La liste des héroïnes de l'union soviétique est ainsi principalement composée de plusieurs membres de l'armée¹⁷⁵. Parmi elles, on retrouve la cosmonaute Valentina Tereshkova, l'aviatrice Ievdokia Nikoulina ou encore la tireuse d'élite Lioudmila Pavlitchenko. Quelques noms de sportives apparaissent également.

¹⁷⁴ *Ibid.*, pp. 91-93.

¹⁷⁵ Kazimiera Cottam, *Women in War and Resistance : Selected Biographies of Soviet Women Soldiers*, Newburyport, Mass.: Focus Publishing/R. Pullins Company, 1998.

En Roumanie, cette politique du « héros modèle » existe également. Cependant, les équipes masculines roumaines ne brillent pas particulièrement au niveau international, la place au soleil est laissée à Nadia Comaneci qui devient alors une véritable star. Son nom fait les gros titres sur toute la planète et également en Roumanie. La foule hurle son nom à son retour des Jeux Olympiques de Montréal en 1976. Les Ceausescu sont au début ravis de cette opportunité de publicité que représente la jeune gymnaste pour la Roumanie. En effet, des timbres à son effigie sont édités jusqu'en Amérique Latine ou encore en Corée du Nord¹⁷⁶, la représentant dans son justaucorps blanc en train de faire son fameux salut, les bras tendus vers le ciel ou en plein mouvement. Le président n'hésite pas à mettre en scène cette héroïne en lui faisant prononcer des discours à la gloire du pays et du Parti, ou encore en lui faisant assister à toutes sortes de représentations. Elle se voit même offrir de nombreuses médailles comme le titre de « héros du travail socialiste », soit la plus haute distinction communiste. Cependant, alors que la gymnaste prend rapidement une place très importante pour le peuple de Roumanie, le couple présidentiel finit par se sentir menacé par le fait que la jeune prodige puisse leur faire de l'ombre. Il arrête de l'inviter progressivement à des célébrations afin que le peuple se rappelle de qui sont ses vrais « héros ».

D'autres femmes ont également été de véritables héroïnes nationales du sport. La gymnaste soviétique Olga Korbut, double championne du monde et quadruple championne olympique, a, à elle seule, reçu l'ordre de l'Insigne d'honneur, l'ordre de l'Amitié des peuples et enfin le titre de maître émérite du sport de l'URSS. Des timbres ont également été édités à son effigie, comme en Azerbaïdjan par exemple. Heidi Krieger, championne d'Europe d'athlétisme en 1986, à elle reçut l'ordre du mérite patriotique allemand, une des plus hautes récompenses de la RDA.

Les dirigeants des différentes entités du bloc de l'Est ont en effet intérêt à mettre en avant ces figures sportives féminines afin de montrer la voie aux plus jeunes générations entre autres. Ces jeunes femmes, dont le courage et l'assiduité sont mis en avant, doivent servir de modèles et encourager les autres femmes à rester dans le droit chemin, conservant alors une discipline qui leur est chère. Elles sont également un exemple du bon fonctionnement du système communiste qui prouve qu'en travaillant dur n'importe qui peut se hisser au sommet. En effet, les trois

¹⁷⁶ *Annexe n°2.*

sportives précédemment évoquées ont en commun le fait de venir d'un milieu plutôt modeste et de pouvoir effectuer une véritable ascension sociale grâce aux sacrifices réalisés pour leur discipline.

En ce qui concerne la modestie, elle est aussi caractéristique des sportives. La canoéiste Julija Rjabtchinskaja, pourtant médaillée d'or aux Jeux Olympiques de Munich de 1972, est par exemple surprise à l'atterrissage de son avion à Moscou alors qu'une vaste foule l'attend. Elle se demande dans un premier temps pour qui se sont déplacés tous ces gens, avant de comprendre qu'ils sont en fait là pour elle¹⁷⁷. La simplicité et la modestie des sportives sont donc mises en avant assez fréquemment. Valorisées chez les hommes, ces qualités le sont davantage encore chez les femmes, de la part desquelles on attend un effacement permanent au profit de leur mari et de leurs enfants. Selon les codes sociaux de cette période, une femme ne doit pas se mettre en avant mais au contraire rester discrète et ne pas se vanter.

En terme de simplicité, le film *Le parcours de la reine blanche*¹⁷⁸ illustre la possibilité de partir de rien pour arriver au plus haut niveau, et ainsi devenir une héroïne. Il raconte l'histoire d'une jeune professeure, Natal'ja Skuratova, née dans un petit village du grand Nord qui est un jour repérée grâce à sa façon de skier. Elle sera entraînée pendant longtemps et de façon intensive avant de parvenir un jour à se hisser sur la deuxième marche du podium lors du championnat d'URSS. Elle incarne à merveille la modestie recherchée par les dirigeants et entraîneurs soviétiques puisqu'elle est entrée dans cette discipline sans prétention aucune. Elle n'a jamais souhaité être sous les feux de la rampe, mais a au contraire commencé à s'entraîner très dur afin de ne pas décevoir les gens qui croyaient en elle. On peut ainsi la décrire comme quelqu'un d'extrêmement altruiste.

Les sportives suscitent rapidement l'engouement de la part du peuple soviétique. Elles participent à de nombreuses tournées qui leur permettent de rencontrer des gens de tous les milieux. En 1952 par exemple, le pavillon de la culture physique et du sport de l'exposition agricole invite les médaillées olympiques de gymnastique, dont Marija Gorohovskaja, ainsi que les championnes d'athlétisme Nina Romashkova et Galina Zybina. Elles sont accueillies en véritables héroïnes par une foule compacte qui se presse

¹⁷⁷ Sylvain Dufraisse, *Les « héros du sport ». La fabrique de l'élite sportive soviétique (1934-1980)*, Paris, Champ Vallon, 2019, pp. 267-268.

¹⁷⁸ Viktor Sadovskij, *Hod beloï Korolevy*, Lenl'fil'm, 1971, 95 minutes.

autour d'elles. Cette réelle idôlatrisation ne se produit pas uniquement de la part des femmes. Les hommes également sont extrêmement admiratifs des championnes. Ainsi, les sœurs Tamara et Irina Press sont régulièrement entourées d'une multitude d'hommes leur demandant des autographes¹⁷⁹. Les hommes soviétiques ne semblent alors pas être dérangés par le fait que des femmes puissent être plus rapides ou posséder plus de force qu'eux, au contraire. Les sportives les plus titrées reçoivent également des lettres d'admiration par centaines, venant de leurs compatriotes mais également du monde entier. De plus, la ferveur pour le sport féminin connaît également un essor. De plus en plus de gens se massent sur le tarmac à l'arrivée des sportives, comme ce fut le cas pour Nadia Comaneci qui fut accueillie par une véritable foule en Roumanie lors de son retour des Jeux de Montréal de 1976 où elle remporta plusieurs médailles.

Dans les années 1970, avec l'avènement de la « deuxième médiatisation », se précise le concept de « célébrité mondiale ». Ainsi, outre le fait de devenir des héroïnes nationales, les sportives peuvent également devenir des héroïnes à l'international. Pour cela, le pays étranger dans lequel l'athlète a du succès, construit alors une image qui correspond à sa population. Par exemple, Olga Korbut subit un processus d'américanisation afin de mieux répondre aux attentes des Américains. À dix-sept ans seulement, Olga Korbut devient la nouvelle star mondiale de la gymnastique en brillant aux Jeux Olympiques de Munich en 1972. Elle séduit la planète grâce au sourire imprimé sur son visage et à ses performances tout en grâce. Son air sympathique fait d'elle l'athlète que tout le monde rêve de devenir ou de côtoyer. Les petites filles américaines commencent alors à acheter des livres à son propos ou à coller des posters de la jeune gymnaste dans leur chambre. En effet, les enfants, moins au courant des conflits idéologiques, préfèrent la gymnaste qui réalise les meilleures acrobaties et remporte le plus de compétitions aux gymnastes nationales, moins performantes à cette époque. Lors de ses tournées aux États-Unis elle fut reçue en grandes pompes par les maires de New York et Chicago et même par le président Richard Nixon, ses performances prenant alors une dimension diplomatique¹⁸⁰. Seulement, pour les autorités américaines, il n'est pas très bien vu de valoriser une sportive communiste, c'est à dire du camp ennemi. Ainsi, la gymnaste est mise en avant comme étant quelqu'un de différent de ses coéquipières. La

¹⁷⁹ Sylvain Dufraisse, *Les « héros du sport ». La fabrique de l'élite sportive soviétique (1934-1980)*, Paris, Champ Vallon, 2019, pp. 142-143.

¹⁸⁰ Jay Smith, *Olga Korbut*, Mankato, Creative Education, 2014, p.18.

presse insiste sur sa joie de vivre et son habilité à laisser ressortir ses émotions, contrastant selon eux avec la froideur de son équipe, caractéristique du bloc de l'Est. De plus, son attrait pour l'occident est exacerbé, les Américains profitant du moindre évènement pour le transformer en preuve qu'Olga Korbut ressemble plus à une jeune Américaine qu'à une jeune Russe. Ainsi, le fait qu'elle soit allée en discothèque ou encore qu'elle ait visité Disney World, son goût pour la mode américaine et d'autres aspects encore de la culture de masse sont soulignés et l'on constitue d'elle l'image d'une jeune fille indépendante voire rebelle¹⁸¹. Cette construction rend alors l'admiration des Américains beaucoup plus légitime. Une véritable mise en avant des héroïnes est ainsi effectuée dans les pays du bloc de l'Est.

II. Compétition féroce, croissante et accentuée par la médiatisation

La Guerre froide est marquée par deux processus de médiatisation et d'intensification de la compétition qui touchent directement la pratique du sport de haut niveau. Ils s'autoalimentent. On observe ainsi une hausse de la médiatisation du sport masculin mais également féminin. Le fait que les événements sportifs soient de plus en plus diffusés et commentés entraîne une compétition plus forte. De plus, cette hausse de la compétition entraîne une plus grande ferveur populaire et un plus grand intérêt de la population pour les événements sportifs, donnant alors aux médias un plus large public, qu'ils doivent alors contenter de plus en plus fréquemment. La course aux médailles s'intensifie rapidement.

¹⁸¹ Ann Kordas, « Rebels, Robots and All-American Girls : the ideological Use of Images of Girl Gymnasts during the Cold War », *Rutgers University Press*, 2010, pp. 195-214.

a. Essor de la médiatisation du sport

Les débuts de la médiatisation du sport passent par la presse écrite. Dans les années 1950, des journaux relatent les exploits des sportifs de manière assez limitée. Progressivement, cette tendance se développe et des photographies en noir et blanc sont intégrées aux articles. On distingue deux types de photographies : les photographies de type portrait où les sportifs et sportives sont photographiés dans une tenue classique, et les photographies où ils sont en mouvement, dans un des moments décisifs de leur discipline. Ces photographies mettent un visage sur des noms déjà connus et participent à la personnalisation des sportifs. Des caricatures sont également ajoutées à ces articles, exagérant les qualités sportives. L'une d'entre elles représente ainsi la lanceuse de poids Tamara Tyshkevitch en train de lancer des boulets de canon¹⁸².

Ces articles apparaissent initialement dans des rubriques des grands journaux nationaux comme celui intitulé *Komsomol'skaja Pravda*. Par la suite, la presse spécialisée va progressivement se développer. Dans les années 1960, les journaux *Fizkul'tura i Sport et Sovetskij Sport* augmentent leurs tirages. On observe l'aura grandissante du sport-spectacle alors qu'auparavant les sportifs étaient présentés comme des personnes ordinaires qui s'entraînaient à l'année. Leur image est transformée et ils deviennent progressivement des célébrités. Apparaissent également des films documentaires ainsi que des rubriques sportives dans les actualités cinématographiques. Enfin, les journaux télévisés commencent à consacrer cinq minutes quotidiennes aux résultats sportifs¹⁸³. Les sportifs sont donc touchés par une popularité grandissante dont les médias écrits et audiovisuels sont responsables. Ils sortent progressivement de la masse de l'anonymat et l'on relate en détail leur vie, mélange subtil d'extraordinaire et d'ordinaire¹⁸⁴. Les médias insistent sur leur mode de vie sain et également sur leur vie familiale en documentant la moindre nouvelle naissance. Cette médiatisation peut paraître contradictoire avec l'idéal

¹⁸² Sylvain Dufraisse, *Les « héros du sport ». La fabrique de l'élite sportive soviétique (1934-1980)*, Paris, Champ Vallon, 2019, pp. 138-141.

¹⁸³ Robert Edelman, *Serious Fun : a History of Spectator Sport in the USSR*, New York, Oxford University press, 1993, pp. 160-168.

¹⁸⁴ Myriam Juan, Nicolas Picard, « Célébrité gloire et renommée. Introduction historique du fait d'«être connu de ceux que l'on ne connaît pas» », *Hypothèses*, 1, 2011, pp. 87-96.

communiste égalitariste, mais le besoin de créer des modèles pour guider le peuple paraît plus fort que la nécessité des sportifs de rester dans l'ombre.

L'année 1964 marque la chute de Khrouchtchev et l'arrivée au pouvoir de Brejnev. Ce dernier s'intéresse davantage au sport, et est lui-même un fêru de hockey sur glace. Il augmente le budget alloué au développement du sport et fait en sorte de participer à l'augmentation de sa visibilité. Selon lui, le sport est en effet un très bon moyen de mettre le pays en valeur¹⁸⁵.

On observe alors une médiatisation croissante qui va de pair avec la mondialisation des images. Les Jeux Olympiques de Rome en 1960 sont retransmis en mondovision en noir et blanc, et, quatre ans après, c'est au tour de ceux de Tokyo, cette fois en couleur. L'audience augmente parallèlement à la couverture de ces événements que de plus en plus de chaînes se disputent. Les spectateurs s'intéressent donc progressivement à ce qui se passe dans les stades mais également en dehors. Désormais ils veulent connaître non seulement les performances mais aussi la vie personnelle des sportifs les plus titrés.

L'apparition de la télévision en couleur représente une révolution dans le milieu du sport. Des efforts supplémentaires sont investis dans les costumes de gymnastique et de patinage artistique par exemple. Les couleurs doivent alors être plus marquées et ressortir davantage afin qu'elles soient correctement perceptibles et qu'elles marquent le téléspectateur. Le maquillage des sportives est également plus travaillé puisqu'il apparaît alors dans ses moindres nuances sur des millions d'écrans. L'apparence des sportives nécessite ainsi une attention plus grande puisqu'elle peut leur permettre de gagner des points. Les hommes en revanche conservent des costumes sobres afin de ne pas prendre le risque d'atténuer leur virilité. Ils ne portent pas de maquillage non plus. La médiatisation renforce ainsi le besoin de féminiser parfois à outrance les femmes sans réellement changer l'image des hommes.

Au retour des Jeux Olympiques d'Helsinki de 1952 qui marquent la première participation de l'URSS à cet événement, les femmes sont particulièrement mises en avant

¹⁸⁵ Sylvain Dufraisse, *Les « héros du sport ». La fabrique de l'élite sportive soviétique (1934-1980)*, Paris, Champ Vallon, 2019, p. 256.

par les médias. Galina Zybina, médaille d'or au lancer de poids, Nina Romashkova, médaille d'or également au lancer de disque, ainsi que Marija Golubnitchaja et Elizeta Bagrjantsevaet, toutes deux médailles d'argent, font les gros titres. Elles sont l'incarnation même de la réussite féminine en athlétisme à un moment où le sport féminin ne connaît pas un tel essor dans les pays occidentaux¹⁸⁶.

On entrevoit une représentation de l'URSS intégrant les femmes et leur permettant d'accéder au meilleur niveau mondial. L'URSS joue beaucoup de cette image en tant qu'avant-gardiste de l'égalité de genre. Les femmes sont autant médiatisées, ou presque, que les hommes, alors qu'elles ne le sont quasiment pas dans les autres pays à la même époque. Plusieurs exemples s'offrent à nous. Après les JO de Rome de 1960, le documentaire *Les héros de Rome à Moscou* retrace les prouesses de trois femmes (les sœurs Press et la gymnaste Larisa latynina) contre deux hommes seulement (l'haltérophile Youri Vlasov et le gymnaste Boris Shahlin¹⁸⁷). Certains sports sont beaucoup plus médiatisés que d'autres et, étonnamment, parmi eux, on retrouve beaucoup de sports où les femmes soviétiques s'illustrent particulièrement (gymnastique, athlétisme...). L'haltérophilie est aussi très médiatisée ainsi que le ski. Dans la catégorie des sports populaires mais pourtant peu mis en avant à la télévision ou dans les journaux, on retrouve le football et le hockey sur glace par exemple dont les joueurs restent pour la plupart anonymes, la personnification étant plus difficile dans les sports d'équipe. Il s'avère d'ailleurs qu'à cette époque elles sont des disciplines exclusivement masculines.

b. Guerre des images

Cependant, avec cette médiatisation croissante, les sportifs et sportives sont désormais largement épiés, et doivent donc apprendre à contrôler leur image pour ne pas atterrir dans la presse à scandale, comme ce fut le cas pour Nina Ponomareva¹⁸⁸.

¹⁸⁶ Sylvain Dufraisse, *Les « héros du sport ». La fabrique de l'élite sportive soviétique (1934-1980)*, Paris, Champ Vallon, 2019, p. 140.

¹⁸⁷ Kirill Eggers, *Geroj Rima v Moskve*, CSDF, 1960.

¹⁸⁸ Luc Bolstanski, Élisabeth Claverie, Nicolas Offenstadt, Stéphane Van Damme (dir.), *Affaires, scandales, et grandes causes*, Paris, Stock, 2007, p. 9-10.

En effet un incident eut lieu le 29 août 1956. Alors qu'elle devait assister à un meeting à Londres, la lanceuse de disque et son équipe prirent un peu de temps libre le lendemain pour faire du shopping. Cependant, en sortant du magasin C&A sur Oxford Street, elle se fit rattraper par la vendeuse qui lui demanda de retourner dans le magasin et de vider son sac. La sportive s'exécuta et ouvrit son sac, laissant alors apparaître deux bérets, un chapeau à plumes et quatre serre-têtes pour une valeur totale d'une livre, douze shillings et onze pence. On lui reprocha alors d'avoir volé ces chapeaux. S'en suivit tout un scandale, Nina Ponomareva ne souhaitant pas quitter les lieux tant que le représentant du consul d'URSS ne serait pas sur place. Elle se retrouva finalement au commissariat. Un procès fut prévu et dans l'attente, la sportive resta à l'ambassade. Le procès prit du retard et le meeting fut alors annulé. Le reste de sa délégation rentra à Moscou le 3 septembre, mais Nina Ponomareva fut contrainte de rester sur le sol britannique¹⁸⁹. Le verdict tomba finalement le 10 octobre et condamna la voleuse à une amende. Elle repartit ensuite pour Moscou¹⁹⁰. Cet incident qui peut paraître plutôt anodin et sans gravité, prit des proportions inattendues. L'affaire se déroula lors de la préparation des Jeux Olympiques de Melbourne de 1956 et attira par conséquent le regard de la planète entière. Les journaux occidentaux se déchaînèrent en voyant dans cet incident l'occasion de révéler au grand jour la preuve irréfutable de l'attirance soviétique pour le mode de vie occidental. La presse française, britannique, américaine et bien d'autres encore s'emparèrent du scandale et le disséquèrent dans les moindres détails, minute après minute¹⁹¹. Il est ainsi écrit le 13 octobre 1956, dans le journal *Le Monde*, qu'« Une foule dense stationne devant l'entrée du tribunal, et la salle est comble. Mais les journalistes accourus après le début du procès n'ont pas été admis. Nina Ponomareva plaide non coupable. » Ces propos apparaissent dans un article intitulé « La discobole Nina Ponomareva comparaît devant un tribunal londonien »¹⁹². Deux jours plus tard, le 15 octobre 1956, *Le Monde* ajoute dans l'article « La discobole Nina Ponomareva a pu quitter l'Angleterre » , qu'« Interrogée, la prévenue a décliné son identité, indiqué qu'elle avait vingt-sept ans,

¹⁸⁹ « Soviet Woman Athlete Held in London as a Thief », *New York Times*, 30 août 1956, p. 4.

¹⁹⁰ « Nina on Way to Soviet after Hat Conviction », *Daily Boston Globe*, 13 octobre 1956, p. 2.

¹⁹¹ « "Nina la discobole" aura tout au moins un chapeau », *Le Monde*, 7 septembre 1956.

¹⁹² « La discobole Nina Ponomareva comparaît devant un tribunal londonien », *Le Monde*, 13 octobre 1956.

ne professait aucune religion, était mariée à un médecin, mère d'un fils de deux ans et demi et habitait Moscou. » Puis, « Elle a déclaré en réponse à une question qu'elle n'avait jamais eu affaire à la police jusqu'à présent, et comme son avocat lui demandait si elle était discobole, avait murmuré oui, suscitant des rires étouffés dans la salle. »¹⁹³. Le feuilleton fut donc suivi par la population qui se délecta de la chute de cette sportive soviétique dont la nature leur semblait apparaître enfin au grand jour.

La réponse des Russes ne tarda pas à paraître après l'arrestation de Nina Ponomarëva, et c'est dans un long article de la *Pravda* du 1^{er} septembre qu'ils expliquèrent l'affaire et les raisons pour lesquelles ils n'avaient pas assisté au meeting. Ils accusèrent également la presse occidentale de provocation et se plaignirent d'un coup-monté de la part des « cercles réactionnaires ». L'affaire prit des proportions telles qu'elle frôla l'incident diplomatique. Les ambassadeurs et différents ministres des Affaires étrangères notamment s'en mêlèrent et la tension monta entre Britanniques et Soviétiques. Le *New York Times* publia à lui seul pas moins de neuf articles sur le sujet au cours du mois de septembre.

Ainsi, cette « affaire des chapeaux » montre à quel point l'attitude des athlètes est analysée à l'étranger, d'autant plus que dans cette période de montée en puissance de la concurrence sportive, la moindre excuse est bonne pour diminuer la popularité d'une figure de l'un des deux blocs. On assiste alors à un réel « combat d'image » caractéristique de la Guerre Froide, le bloc de l'Ouest remettant en cause le bien-être communiste au profit du libéralisme occidental. Le journal *Pictorial* conclut l'affaire en parlant de Moscou de la sorte : « Les magasins sont piteux, et les queues communes ». Il décrit en revanche Londres comme une ville où « les magasins sont comme des contes de fées »¹⁹⁴.

L'image des femmes comme étant en accord avec le mode de vie soviétique était encore plus souvent remise en cause que celle des hommes à ces occasions car on ne pouvait pas concevoir à l'époque qu'une femme puisse ne pas aimer le shopping, le luxe et les paillettes alors qu'il était plus acceptable dans l'imaginaire commun occidental que les hommes puissent se contenter d'un mode de vie plus sobre. Les femmes sont donc

¹⁹³ « La discobole Nina Ponomareva a pu quitter l'Angleterre, *Le Monde*, 15 octobre 1956.

¹⁹⁴ « Hats Cause International Incident », *Pictorial* ; 8 septembre 1956, p. 3.

vues comme plus vulnérables que les hommes aux séductions de la société de consommation occidentale.

c. Une compétition exacerbée par cette médiatisation ?

La guerre idéologique passe également par le fait de rallier le plus de pays possible à sa cause. L'Union soviétique choisit ainsi de s'attaquer aux pays d'Amérique du Sud, qui seront pour certains particulièrement sensibles à l'idéal communiste et au discours anti-inégalitaire, grâce au sport par exemple : « le sport devient le bras armé pour conquérir les cœurs des nouveaux États indépendants et tisser des réseaux d'influence dans des aires géographiques jusque-là peu arpentées ». L'URSS envoie ainsi des délégations sportives afin de conquérir certains de ces pays et agrandir ainsi sa sphère d'influence¹⁹⁵.

Au début des années 1960, l'URSS est une superpuissance sportive. Cependant la concurrence est bien là. En effet, les États-Unis dépassent l'URSS au classement des médailles des Jeux Olympiques de Tokyo en 1964. D'autres nations comme le Japon ou encore les Allemagnes de l'Ouest comme de l'Est, montent en puissance dès 1968.

Ainsi, la concurrence avec les pays du bloc de l'Ouest s'intensifie mais également celle entre pays du bloc de l'Est. Les gymnastes soviétiques et roumaines se livrent une guerre sans pitié au milieu des années 1970, alors que des étoiles roumaines sont en mesure de dépasser des figures emblématiques de la gymnastique soviétique. On observe dans ce sport un réel tournant à cette époque puisque l'agilité des très jeunes gymnastes roumaines au corps d'enfants remplace peu à peu sur les podiums la grâce et la féminité des gymnastes russes qui ont en moyenne trois ou quatre ans de plus.

En 1976, l'équipe de gymnastique soviétique conserve la médaille d'or par équipe mais se fait devancer par la Roumanie au concours général individuel grâce aux

¹⁹⁵ Sylvain Dufraisse, *Les « héros du sport ». La fabrique de l'élite sportive soviétique (1934-1980)*, Paris, Champ Vallon, 2019, p. 110.

performances de Nadia Comaneci aux barres asymétriques et à la poutre. Une autre gymnaste roumaine, Teodora Ungureanu, se distingue également en réalisant deux podiums. Au classement général, l'URSS ne devance que de trois points la Roumanie, qui se classe elle à deux points de la RDA. On remarque ainsi une domination incontestable du bloc de l'Est sur la gymnastique féminine cette année-là, mais également dans d'autres disciplines comme la natation où les nageuses de la RDA s'emparent de l'or dans la quasi-totalité des épreuves à l'exception du 200 mètres brasse, remporté par la soviétique Marina Koshevaya. Il en va de même pour l'athlétisme, largement dominé par l'équipe féminine de la RDA, et dans une moindre mesure par l'équipe féminine soviétique.

Le nombre de sportifs engagés dans chaque délégation s'accroît mais également la part de femmes. Alors qu'en 1952, 519 femmes participaient aux Jeux Olympiques, soit 10% du nombre total de participants, elles sont 781 en 1968 (14 %), puis 1260 en 1976 (20%)¹⁹⁶.

Les États-Unis et l'URSS se disputent la première place du classement des médailles tout au long de la Guerre Froide. Sans compter les Jeux où l'une des deux nations n'a pas participé, l'URSS remporte en tout cinq fois le classement des médailles contre trois fois seulement pour les États-Unis, qui sont même dépassés par la RDA en 1976 et 1988.

III : L'après

La fin d'une carrière représente souvent un enjeu important pour les sportives. Elle peut se produire pour plusieurs raisons : une blessure, une défection, l'âge de l'athlète... Il peut être difficile de continuer le cours de sa vie après l'arrêt du sport de haut niveau et de reconstruire sa vie autour de nouveaux enjeux comme une reconversion professionnelle ou encore le fait de fonder une famille, d'autant plus que les attentes

¹⁹⁶ *Annexe numéro 1.*

sociales pesant sur les femmes sont fortes. De plus, celles ayant fui leur pays d'origine doivent souvent composer avec le sentiment de culpabilité que la défection peut engendrer.

a. Des fins de carrière souvent brutales et difficiles

Pour beaucoup de sportives, la fin de carrière fut brutale. Elles se retrouvèrent souvent, du jour au lendemain, désœuvrées, avec une vie entière à réinventer.

Beaucoup de sportives ont vu leur carrière se terminer à la suite d'une « faute » commise. Sympathiser ou simplement établir des liens avec des personnes du bloc de l'Ouest, critiquer le système ou encore adopter un mode de vie qui se rapproche un tant soit peu du monde occidental pouvaient présenter un motif suffisant pour qu'une carrière prenne fin. Inès Geipel, par exemple, paya au prix fort sa tentative infructueuse d'évasion à l'Ouest : comme expliqué précédemment, un médecin lui a « sciemment détruit l'intérieur du ventre » lors d'une banale opération de l'appendicite orchestrée par la Stasi et elle ne put ainsi plus jamais pratiquer le sport de haut niveau¹⁹⁷. D'autres étaient tout simplement écartées car elles ne présentaient pas les résultats suffisants.

La plupart des athlètes du bloc de l'Est ont vu leur carrière se terminer très tôt. Pour la plupart des gymnastes par exemple, l'arrivée de la puberté marquait souvent un « point de non-retour » dans le sens où, à partir de cette période, il devenait plus difficile de gagner en souplesse. Suite aux succès de Nadia Comaneci aux Jeux Olympiques de Montréal en 1976, la mode des gymnastes au corps d'enfants s'est développée, laissant sur le banc toutes les autres qui étaient devenues des femmes.

Nadia Comaneci dénomme ainsi sa puberté « la Maladie ». Elle parle de la faim qu'elle ressent en permanence et contre laquelle elle doit lutter si elle ne veut pas prendre plus de poids. Avec les années, son corps de petite fille se transforme en celui d'une femme et ses formes ressortent, laissant apparaître chaque jour de nouvelles cellules

¹⁹⁷ Frédéric Augendre, « Le beau combat d'Inès Geipel », *Le Parisien*, le 17 novembre 2005 ; consulté en ligne le 25 avril 2019.

adipeuses. Elle sent que les regards qui se posent sur elle ne sont plus les mêmes et que son corps ne lui permet plus de faire les mêmes choses. Elle n'est plus aussi à l'aise qu'avant dans ses justaucorps échancrés. Les visites fréquentes chez le médecin qui suit scrupuleusement l'évolution de son poids et de ses mesures la ramènent trop souvent à la réalité qui lui rappelle que son corps n'est pas immuable.

« Ça progresse. Le Mal la recouvre, lape sa vie passée, doucement. Dernière apparition de la Maladie : vendredi dernier lorsqu'elle s'élance vers le cheval d'arçons. Tout paraît normal. Mais dans sa course quelque chose d'autre se met en branle, un mouvement ridicule et tressautant : une chair supplémentaire qui ne fait pas partie d'elle, mais dont elle sent chaque tremblement, chaque répugnante cellule graisseuse autonome. »¹⁹⁸

Même Nadia Comaneci ne peut rien contre la puberté et les changements de son corps qui compromettent sa carrière. À partir de cet instant, chaque progression sera le prix d'efforts de plus en plus importants. Elle prendra finalement sa retraite quelques années plus tard, à vingt ans seulement, rattrapée par la vague de gymnastes toujours plus jeunes et toujours plus minces et souples.

S'en suit alors pour un nombre important de sportifs et sportives, ce que Robert Simon, médecin et ex-rugbyman, appelle une triple-crise qui se caractérise par une crise physique, identitaire et financière¹⁹⁹. Physique tout d'abord car quand quelqu'un arrête les entraînements intensifs, son corps se transforme alors rapidement. Les muscles sont remplacés par la graisse et l'énergie n'est plus la même. Ce changement d'image est difficile à vivre pour la plupart des sportifs qui avaient l'habitude d'avoir le contrôle de leur corps. Cela l'est d'autant plus pour les sportives, et dans une moindre mesure les sportifs, qui avaient l'habitude de manger de manière extrêmement supervisée par leurs entraîneurs. Elles se retrouvent alors perdues, ne sachant plus où se trouvent les limites entre une alimentation normale et une alimentation excessive et compensent des années de privation.

¹⁹⁸ *Ibid.*

¹⁹⁹ Bastien Billard, « Le jour où ils ont cessé d'être des sportifs de haut niveau », *L'Obs*, le 20 décembre 2011 ; consulté en ligne le 4 avril 2019.

Ces effets sont amplifiés pour les sportives de la RDA, notamment, qui ont été victimes d'un dopage intensif. Beaucoup d'entre elles sont touchées par des prises de poids importantes, une tendance à des troubles du comportement alimentaire, des maladies cardio-respiratoires ou encore des difficultés à mettre au monde des enfants²⁰⁰.

Deux réactions peuvent suivre l'arrêt brutal d'une carrière sportive : un dégoût important pour le sport qui entraîne le sportif ou la sportive dans une inactivité totale, ou un manque important donnant lieu à des symptômes graves, obligeant la personne à maintenir des exercices physiques intensifs et réguliers. Serge Simon explique ainsi que « le corps commence à se déliter et peut devenir très vite encombrant pour l'athlète. Certains se rendent compte qu'ils éprouvent une forme de dépendance au sport. D'autres, au contraire, manifestent un rejet brutal de toute activité physique. »²⁰¹.

La crise identitaire se manifeste quant à elle par le fait de ne pas supporter le fait de ne plus être au centre de l'attention, de ne plus recevoir la même reconnaissance qu'au moment de sa carrière. Il faut alors se réinventer et se définir une nouvelle identité qui ne tourne plus autour de ses performances sportives. Cela peut produire un important choc psychologique chez les personnes les plus fragiles.

Enfin, une crise financière dans la mesure où la reconversion et la perte de certains avantages n'est pas toujours facile. Ainsi, la gymnaste Olga Korbut qui subit divers traumatismes au cours de sa carrière sportive eut beaucoup de difficultés à exercer une activité professionnelle stable par la suite, et se retrouva ruinée dans les années 2010, l'obligeant alors à vendre ses médailles olympiques aux enchères²⁰².

²⁰⁰ Sarah Eichhoff (réalisatrice), *Plan d'état 14.25*, DV Cam, 2004, 52 minutes.

²⁰¹ Bastien Billard, « Le jour où ils ont cessé d'être des sportifs de haut niveau », *L'Obs*, le 20 décembre 2011 ; consulté en ligne le 4 avril 2019.

²⁰² « L'ex-gymnaste Olga Korbut vend ses médailles olympiques aux enchères », *L'Express*, le 28 février 2017 ; consulté en ligne le 2 mars 2019.

b. La reconversion post-carrière sportive

L'Union soviétique accorde une importance toute particulière à la reconversion des sportifs et sportives. Les reconversions idéales sont souvent mises en avant en tant que modèles à suivre et servent à confirmer trois hypothèses qui sont celles de l'amateurisme des champions et championnes, la vision de l'activité sportive en tant que loisir que tous les citoyens normaux pourraient pratiquer et enfin la confirmation du fait que l'activité sportive possède des vertus formatives. Plusieurs exemples de reconversions réussies chez les sportives sont à citer. Tout d'abord, celle de la patineuse de vitesse Zoja Mironova qui, une fois sa carrière terminée, est devenue chirurgienne ainsi que juge de patinage de vitesse. Irina Rodnina, une autre patineuse, est désormais députée à la Douma. Ces fins de carrière heureuses et réussies servent un discours sur le sport de haut niveau niant son exceptionnalité²⁰³. On assiste alors au retour du refrain : « tout le monde peut le faire, il suffit de travailler dur ».

La plupart des sportives soviétiques font parties des jeunesses communistes (Komsomol). Elles ont donc dès le début de leur carrière un pied dans la politique. Cela permet ainsi de les aider à obtenir certains contacts pour une éventuelle conversion politique.

Beaucoup également se sont reconverties dans une discipline en lien avec leur sport, les possibilités allant d'entraîneuse à jury de compétition par exemple. Nadia Comaneci a pris sa retraite sportive en 1984, à l'âge de vingt-trois ans. Elle prend ensuite la fuite le 28 novembre 1989, pour le Canada tout d'abord. Ensuite, elle se dirige vers les États-Unis, en Oklahoma. Là, elle rencontre le gymnaste Bart Conner, double médaillé d'or aux Jeux Olympiques de Los Angeles en 1984 avec qui elle se met en couple. Ils débute alors une nouvelle vie toujours centrée autour de la gymnastique. Aujourd'hui ils sont à la tête d'une société de production, la *Perfect ten* — dix parfait, d'un magazine de gymnastique et d'une entreprise d'accessoires personnalisés. Ils possèdent également une académie qui forment actuellement 1 500 athlètes, rendue célèbre par les succès de ses anciennes élèves Mary Lou Retton et plus récemment Simone Biles, quadruple

²⁰³ Sylvain Dufraisse, *Les « héros du sport ». La fabrique de l'élite sportive soviétique (1934-1980)*, Paris, Champ Vallon, 2019, pp. 277-286.

championne olympique en 2016²⁰⁴. Simon Biles est un peu la Nadia de l'époque contemporaine puisqu'elle règne de manière presque incontestée sur le monde de la gymnastique et qu'elle a inspiré des milliers de fillettes à pratiquer ce sport en le faisant revenir à la mode. Il est ainsi possible de présumer que la reconversion de Nadia Comaneci à l'Ouest après sa carrière fut un succès. Cette reconversion n'est pas vue du même œil à l'Est, dans son pays d'origine. Les autorités roumaines ainsi qu'une partie de la population ont pris sa défection pour un acte de trahison et de lâcheté et ne lui ont toujours pas pardonné son engouement pour le camp ennemi. Nadia Comaneci est néanmoins restée proche de son sport et a continué à le pratiquer pour le plaisir. Cette reconversion ne s'est pas réalisée sans encombre et de manière immédiate. Pendant plusieurs années après sa retraite et plus largement après qu'elle arrête d'être à son meilleur niveau, l'ex-championne a eu du mal à décrocher. Des rumeurs de dépressions ou encore de boulimies ont été entendues. Certains affirment même qu'elle aurait fait une tentative de suicide après l'essoufflement de son succès de Montréal, rumeur qu'elle a toujours démentie.

Pour Kornelia Ender, il n'était pas vraiment possible de continuer à nager pour le plaisir puisque si tôt dans l'eau elle se retrouvait frustrée de ne plus posséder les mêmes capacités. Nager sans compétition et sans un entraînement intense n'avait pour elle que peu de sens et lui laissait le goût amer d'un passé glorieux révolu. Elle fait partie des sportives qui ont le plus rompu avec leur sport initial puisqu'elle exerce un métier qui ne lui est pas directement lié. Elle a également divorcé de son premier mari, également champion de natation, pour se marier par la suite avec un sportif toujours, mais d'une toute autre discipline (le bobsleigh). Au niveau professionnel, elle s'est dirigée après sa carrière, qui fut relativement courte puisqu'elle arrêta la compétition à 19 ans, vers une formation de kinésithérapeute. Elle exerce aujourd'hui en Allemagne.

Plus de dix ans après la fin de sa carrière, l'appartement de Kornelia Ender et de son nouveau mari était encore sous écoute. Des voitures aux vitres fumées surveillaient leurs allées et venues. Leur courrier était lu. Ils ont donc envisagé de fuir, mais son propre père la dénonça à la Stasi.

²⁰⁴ Elisabeth Pineau, « On a retrouvé Nadia Comaneci, la reine de glace », *Le Monde*, le 3 octobre 2017 ; consulté en ligne le 12 mars 2019.

c. La question du retour

Natalia Marakova est une ballerine russe qui a fui à l'Ouest en 1970. Dix-huit ans après sa défection, elle a dansé de nouveau avec le ballet du Kirov, devenant alors la première danseuse autorisée à danser avec une compagnie soviétique après avoir émigré à l'Ouest. Il aura fallu beaucoup de temps avant que la direction du ballet accepte son retour. Natalia Marakova parle de cette soirée comme « une occasion historique », « un symbole mondial »²⁰⁵. Cet événement s'est déroulé en 1988, et a été permis grâce à la glasnost de Gorbatchev. On remarque ainsi que des retours ont été permis avant même l'effondrement de l'Union soviétique.

Pour d'autres sportives, le retour ne s'est pas aussi bien passé que celui de cette ballerine qui a reçu les éloges du directeur du Kirov.

En ce qui concerne Nadia Comaneci, sa défection semble s'être effacée des mémoires avec la mort de Nicolae Ceausescu et sa femme le 25 décembre 1989. Ils ont été condamnés après avoir été désignés responsables de génocide. La gymnaste conserve aujourd'hui encore des liens importants avec la Roumanie où elle affirme se rendre environ six fois par an. Une partie de sa famille y vit encore et elle y occupe plusieurs fonctions dont le titre de présidente de la Fédération roumaine de gymnastique et du comité olympique roumain. Elle s'occupe également d'une fondation à son nom qui développe le sport chez les jeunes et donne enfin des leçons de gymnastique dans un club privé. Elle refuse cependant de s'y investir politiquement, estimant que ce n'est pas son milieu d'action prédestiné. Elle est également toujours en contact avec son coach Bela Karolyi à qui elle rend régulièrement visite puisqu'ils vivent désormais dans le même pays, les États-Unis.

Ainsi, la fin d'une carrière sportive représente un réel enjeu qu'il n'est pas toujours facile de réussir. Une pression importante pèse sur les sportifs et les sportives pour qu'ils continuent de s'accomplir dans des voies différentes. De plus, pour celles qui ont fui, il est parfois difficile de vivre avec la culpabilité et le sentiment d'avoir trahi sa nation.

²⁰⁵ Terry Trucco, « Natalia Marakova Dances Again With the Kirov », *The New York Times*, 1988, consulté en ligne le 5 avril 2019.

Conclusion

Ainsi, le sport féminin de haut niveau dans le bloc de l'Est pendant la Guerre Froide présente plusieurs caractéristiques. Tout d'abord, il était beaucoup plus mis en avant et valorisé par les différentes autorités des composantes du bloc de l'Est. Les États misaient en effet énormément sur le sport féminin afin de pouvoir se démarquer et dépasser les autres pays au tableau des médailles. Cette stratégie fut payante puisqu'un tout petit pays tel que la RDA parvint à détrôner les États-Unis au tableau des médailles en 1976. Cependant, ces résultats eurent un coût, celui du dopage à outrance, du surentraînement et de tous les effets néfastes qui en découlent mais également celui des scandales provenant de la trop forte emprise des dirigeants ou autorités sportives en général sur les sportives qui se retrouvaient alors sans protection face à certains actes d'irrespect de leur intégrité.

La vie des sportives était en effet difficile durant la Guerre Froide car elles étaient surveillées étroitement par les services de sécurité des pays du bloc de l'Est. *Stasi*, *Securitate* ou encore KGB, chaque État possédait ses propres méthodes, uniformisées parfois pour des raisons d'efficacité. Des dynamiques de renforcement de ces contrôles ont également vu le jour rapidement avec l'essor de la médiatisation du sport en général et du sport féminin en particulier.

Cette pression extrême et la surveillance incessante de la part du régime va alors pousser certaines sportives au *burn-out*. Leurs fins de carrières seront souvent brutales, et certaines ne verront d'autres solutions que de prendre la fuite, bien que cela implique de risquer leur vie.

La recherche de l'égalité dans le sport représente un chemin long et semé d'embûches. L'objectif n'est à ce jour toujours pas atteint, bien que de nombreuses personnes se battent chaque jour dans ce sens. De nombreux progrès ont ainsi été réalisés comme le fait que désormais, remporter une médaille aux Jeux Olympiques rapporte la même somme à tous les athlètes indépendamment de leur sexe et de leur discipline (sans compter les primes extérieures qu'ils reçoivent)²⁰⁶. De plus, les épreuves seront bientôt

²⁰⁶ « Comité International Olympique », 2016 ; consulté en ligne le 3 mai 2019, URL : <https://www.olympic.org/le-cio-linstitution>.

toutes ouvertes aux femmes, et celles-ci seront d'ici peu de temps autant représentées que les hommes aux Jeux Olympiques.

Il me paraît important de rappeler que d'importantes inégalités persistent dans le sport de haut niveau tant en termes de salaires que de diffusion médiatique des différentes épreuves. Ainsi, une sportive de haut niveau pratiquant le basket-ball gagne en moyenne deux fois moins qu'un homme et jusqu'à dix-sept fois moins dans le milieu du football professionnel²⁰⁷.

²⁰⁷ « Parité salariale dans le sport : c'est vraiment pas gagné ! », *Midi Libre*, le 8 mars 2017 ; consulté en ligne le 3 décembre 2019.

Sources

❖ Archives est-allemandes :

« Stasi Mediathek », 2019 ; consulté en ligne le 3 avril 2019, URL : <https://www.stasi-mediathek.de>.

« Information über Diskussionen zum Umgang und zur Anwendung von unterstützenden Mitteln im Leistungssport », *Stasi Mediathek*, 1989 ; consulté en ligne le 10 février 2019.

« Forschungsstand bei der Verabreichung von Anabole Steroide an Olympiakadern der Sektion Schwimmen », *Stasi Mediathek*, 1970 ; consulté en ligne le 12 février 2019.

❖ Archives suisses :

Archives du Comité International Olympique, Lausanne.

❖ Presse

• Presse étrangère

« Soviet Woman Athlete Held in London as a Thief », *New York Times*, 30 août 1956, p. 4.

« Hats Cause International Incident », *Pictorial* ; 8 septembre 1956, p. 3.

« Nina on Way to Soviet after Hat Conviction », *Daily Boston Globe*, 13 octobre 1956, p. 2.

« Olympic Defector Going Home », *Los Angeles Times*, 18 août 1976, p. 1.

« Soviet Skaters Make a New Life, Defection was a Difficult Choice », *Los Angeles Times*, 29 novembre 1979, p. 13.

• Presse française

« La discobole Nina Ponomareva comparaît devant un tribunal londonien », *Le Monde*, 13 octobre 1956.

« La discobole Nina Ponomareva a pu quitter l'Angleterre, *Le Monde*, 15 octobre 1956.

« “Nina la discobole” aura tout au moins un chapeau », *Le Monde*, 7 septembre 1956.

« L'Union Soviétique menace de quitter Montréal si l'un de ses plongeurs ne réintègre pas sa délégation », *Le Monde*, 2 août 1976.

« Vedette des Jeux Olympiques de Montréal 1976, la gymnaste roumaine Nadia Comaneci s'est réfugiée en Hongrie », *Le Monde*, 30 novembre 1989, p. 48.

❖ Autres

Charte Olympique, Comité international olympique, Lausanne, le 9 Octobre 2018.

Entretien téléphonique avec le Docteur Marielle Gouton, le 12 mars 2019, 11 minutes.

Bibliographie

❖ Format papier

- Dictionnaire

Le petit Larousse illustré, Paris, Larousse, 2015, 2048 p.

- Ouvrages

Alf Lüdkte, *Histoire du quotidien*, Paris, Édition de la Msh, 1994, 344 p.

Anaïs Bohuon, *le test de féminité dans les compétitions sportives*, Paris, Éditions IXE, 2015, 192 p.

Anne Gorsuch, *All this is Your World, Soviet Tourism at Home and Abroad after Stalin*, Oxford, Oxford University Press, 2011, 272 p.

Ariane Dollfus, *Noureev l'insoumis*, Paris, Flammarion, 2007, 531p.

Colum McCann, *Dancer*, Londres, Orion Publishing Group, 2003, 384 p.

David Caute, *The Dancer defects, the Struggle for Cultural Supremacy during the Cold War*, Oxford University Press, 2003, 824 p.

Friedrich Engels, *L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'État*, Paris, Tribord, 2012, 398 p.

James Riordan, *Sport in the Soviet Society*, London, Cambridge University Press, 1980, 446 p.

Jean-Christophe Collin, *Le livre noir du sport russe*, Paris, Stock, 2018, 324 p.

Kazimiera Cottam, *Women in War and Resistance : Selected Biographies of Soviet Women Soldiers*, Newburyport, Mass. : Focus Publishing/R. Pullins Company, 1998, 423p.

Lev Pavlovitch Matveyev, *Teoría general del entrenamiento deportivo*, Madrid, Paidotribo, 2001, 306 p.

Lola Lafon, *La petite communiste qui ne souriait jamais*, Paris, A Vue d'Œil, 2014, 272 p.

Lucian Boia, *La Mythologie scientifique du communisme*, Les Belles Lettres, Paris, 2000, 223 p.

Nadia Comaneci, *Letters to a Young Gymnast*, New York, Basic Books, 2009, 192 p.

Peter Watson, *Noureev*, Paris, Numéro 1, 1995, 448 p.

Pierre Desproges, *Les étrangers sont nuls*, Paris, Points, 2016, 128 p.

Robert Edelman, *Serious Fun : a History of Spectator Sport in the USSR*, New York, Oxford University press, 1993, 320 p.

Rudolph Noureev, *Confessions inédites*, Paris, Arthaud, 2019, 178 p.

Sylvain Dufraisie, *Les « héros du sport ». La fabrique de l'élite sportive soviétique (1934-1980)*, Paris, Champ Vallon, 2019, 322 p.

Thomas David Boslooper, *The Femininity Game*, New-York, Stein and Day, 1973. », 227 p.

Vincent Duluc, *Kornelia*, Paris, Stock, 2018, 256 p.

- **Ouvrages collectifs**

Boris Gulko, Yuri Felshtinsky, Vladimir Popov, Viktor Kortschnoi, *The KGB Plays Chess : The Soviet Secret Police and the Fight for the World Chess Crown*, Milford, Russell Enterprises, 201, 176 p.

Grégory Quinn, Phillipe Vonnard, Nicola Sbeti, *Beyond Boycotts : National, Continental and Transcontinental Sporting Relations During the Cold War*, Berlin, De Gruyter Oldenbourg, 2018, 250 p.

Karl Marx, Friedrich Engels, *Manifeste du parti communiste*, Paris, Flammarion, 1999, 224 p.

Luc Bolstanski, Élisabeth Claverie, Nicolas Offenstadt, Stéphane Van Damme (dir.), *Affaires, scandales, et grandes causes*, Paris, Stock, 2007, 457 p.

Olga Korbut, Ellen Emerson-White, *My Story : The Autobiography of Olga Korbut*, Century, 1992, 169 p.

Paul MacDaniel, Paul Schmitt, *The Comprehensive Guide to Soviet Orders & Medals*, Portland, Historical Research Llc, 1997, 409 p.

Pierre Lagrue, Serge Laget, *Le Siècle olympique. Les Jeux et l'Histoire (Athènes, 1896 - Londres, 2012)*, Boulogne-Billancourt, Encyclopaedia Universalis, 2015, 596 p.

Victor Peppard, James Riordan, *Playing politics : Soviet Sport Diplomacy to 1992*, Jai Pr, 1993, 310 p.

- **Articles de périodique**

André Gounot, « De l'hygiène du corps à l'obsession des records. Les mutations politiques et idéologiques de la *fizkul'tura* en Russie, 1921-1937 », *Sciences sociales et sport*, vol. 6, no. 1, 2013, pp. 9-34.

Emmanuel Gill, « Le drame de la gymnastique », *Revue Olympique*, 175, 1982, p. 271.

Francis Conte, « La fabrication des héros dans l'U.R.S.S. des années 1920-1930 », *Revue Russe* n°37, 2011, pp. 33-42.

Giselher Spitzer, Gerhard Treutlein, et Charles Pigeassou. « Approche historique du dopage en République démocratique allemande : description et analyse d'un système de contraintes étatiques », *Staps*, vol. no 70, no. 4, 2005, pp. 49-58.

James Riordan, « The Rise, Fall and Rebirth of Sporting Women in Russia and the USSR », *Journal of Sport History*, 18/1, 1991, pp. 183-199.

Justine Faure. « De la Grande Alliance à l'affrontement armé Est-Ouest (1944-1950) : origines de la Guerre froide et débats historiographiques », *Histoire@Politique*, vol. 3, no. 3, 2007, p. 16.

Myriam Juan, Nicolas Picard, « Célébrité gloire et renommée. Introduction historique du fait d'«être connu de ceux que l'on ne connaît pas» », *Hypothèses*, 1, 2011, pp. 87-96.

Nick Bourne, « La montée de la « lourde machine du sport rouge » et l'avènement de la programmation journalière de l'entraînement moderne », *Staps*, vol. 114, no. 4, 2016, pp. 67-77.

Philippe Varnoteaux, « GAGARINE, héros soviétique », *L'Histoire*, vol. 370, no. 12, 2011, p. 32.

Sylvain Dufraisse, « “De sordides actes de spéculation”. Traces de circulations économiques dans les délégations sportives soviétiques (1967-1982) », *Hypothèses*, vol. 18, no. 1, 2015, pp. 165-178.

Sylvain Dufraisse, « Démontrer la puissance et parfaire les esprits. Pratiques et objectifs des délégations sportives soviétiques à l'étranger, 1952-fin des années 1960 », *Les Cahiers Sirice*, vol. 16, no. 2, 2016, pp. 35-45.

Sylvain Dufraisse, Sophie Momzikoff, et Rafael Pedemonte. « Les Soviétiques hors d'URSS : quels voyages pour quelles expériences ? », *Les Cahiers Sirice*, vol. 16, no. 2, 2016, pp. 11-18.

Ann Kordas, *Rebels, Robots and All-American Girls: the ideological Use of Images of Girl Gymnasts during the Cold War*, Rutgers University Press, 2010, pp. 195-214.

❖ **Format électronique**

- **Articles de périodique**

« DDR-Sportführer : Manfred Ewald ist tot », *Spiegel*, le 22 octobre 2002 ; consulté en ligne le 2 avril 2019.

« Heidi Krieger : The Price of Victory », *The Independant*, le 31 mars 2005 ; consulté en ligne le 5 mars 2019.

« L'ex-gymnaste Olga Korbut vend ses médailles olympiques aux enchères », *L'Express*, le 28 février 2017 ; consulté en ligne le 2 mars 2019.

« Parité salariale dans le sport : c'est vraiment pas gagné ! », *Midi Libre*, le 8 mars 2017 ; consulté en ligne le 3 décembre 2019.

« Ruinée, l'ancienne gymnaste Olga Korbut revend ses médailles olympiques aux enchères », *20 minutes*, le 28 juillet 2017 ; consulté en ligne le 2 mars 2019.

« *Sportler auf der Flucht* », *Deutschlandfunk*, le 24 juillet 2011 ; consulté en ligne le 13 février 2019.

Alex Kasprak, « Is “Abortion Doping” a Real Practice ? », *Snopes*, Le 12 février 2002 ; consulté en ligne le 19 février 2019.

Andreï Kabannikov, « Nous étions les esclaves sexuelles de nos entraîneurs », *Komsomolskaïa Pravda* dans *Courrier International*, le 27 décembre 2004 ; consulté en ligne le 4 avril 2019.

Antoine Jacob, « Ines Geipel, un record de nausée », *Le Monde*, le 17 mars 2006 ; consulté en ligne le 12 avril 2019.

Audrey Mercurin, « Y a-t-il encore des sports interdits aux femmes ? », *Ouest France*, le 5 janvier 2017 ; consulté en ligne le 12 avril 2019.

Bastien Billard, « Le jour où ils ont cessé d'être des sportifs de haut niveau », *L'Obs*, le 20 décembre 2011 ; consulté en ligne le 4 avril 2019.

Cécile Dumas, « J.O et tests de féminité : "Les sportives au 21e siècle sont toujours sommées de faire la preuve de leur sexe" », *Sciences et Avenir*, le 2 août 2012 ; consulté en ligne le 23 mars 2019.

Elisabeth Alli, « Le dopage des athlètes féminines par la grossesse semble révolu. Mais en est-on bien certain ? », *Le Temps*, le 19 octobre 2002 ; consulté en ligne le 3 mars 2019.

Elisabeth Pineau, « On a retrouvé Nadia Comaneci, la reine de glace », *Le Monde*, le 3 octobre 2017 ; consulté en ligne le 12 mars 2019.

Frédéric Augendre, « Le beau combat d'Inès Geipel », *Le Parisien*, le 17 novembre 2005 ; consulté en ligne le 25 avril 2019.

Guy Porte, « Nadia Comaneci presque égale à elle-même », *Le Monde*, le 26 octobre 1976 ; consulté en ligne le 4 avril 2019.

Hélène Rochette, « Quand l'Allemagne de l'Est était championne du dopage », *Télérama*, le 3 novembre 2014 ; consulté en ligne le 10 avril 2019.

Jere Longman, « Drug Testing; East German Steroids' Toll: "They Killed Heidi" », *The New York Times*, le 26 janvier 2004 ; consulté en ligne le 5 mars 2019.

Joscha Weber, « Geipel : "Doping of minors is a form of child abuse" », *Deutsche Welle*, le 16 août 2013 ; consulté en ligne le 30 mars 2019.

Léo Anselmetti, « L'interminable combat de la féminisation du sport », *Le Monde*, le 11 février 2017 ; consulté en ligne le 12 mars 2019.

Nathalie Jollien, « Hommes et femmes, pas égaux aux JO », *Le Temps*, le 5 août 2016 ; consulté en ligne le 26 avril 2019.

Nicola Kuhrt, Peter Wensierski, « New Details Emerge in East German Drug Test

Scandal », *Der Spiegel Online*, le 14 mai 2013 ; consulté en ligne le 20 avril 2019.

Odd Andersen, « Les dopés d'Etat de RDA, une "catastrophe", 25 ans après la chute du Mur », *L'express*, le 7 novembre 2014 ; consulté en ligne le 12 mars 2019.

Peta Bee, « Sportswomen benefit from pregnancy », *The Times*, le 14 septembre 2009 ; consulté en ligne le 3 mars 2019.

Pierre Godon, « Ces sportifs qui se volatilisent lors des compétitions internationales », *France Info*, le 17 septembre 2013 ; consulté en ligne le 19 février 2019.

Pierre-Jean Vazel, « Le mythe des grossesses dopantes », *Le Monde*, le 5 avril 2013 ; consulté en ligne le 3 mars 2019.

Sabine Dullin, « II. La mise en place du système stalinien », *Histoire de l'URSS. La Découverte*, 2009 ; consulté en ligne le 2 mars 2019, pp. 27-45.

Terry Trucco, « Natalia Marakova Dances Again With the Kirov », *The New York Times*, 1988, consulté en ligne le 5 avril 2019.

❖ **Autres supports**

- **Émissions radiophoniques**

Emmanuel Laurentin, « Une histoire des sports 4/4 : La Guerre froide fut aussi sportive », *France culture*, La Fabrique de l'Histoire, le 9 juin 2016 ; consulté en ligne le 3 décembre 2018.

Philippe Collin, « Kornelia Ender: la nageuse est-allemande oubliée » [podcast], *France Inter*, l'Œil du tigre, le 30 décembre 2018, 48 minutes ; consulté le 2 avril 2019.

Philippe Collin, « De 1917 à la guerre froide, comment l'Union soviétique a utilisé le sport » [podcast], *France Inter*, l'Œil du tigre, le 19 novembre 2017, 48 minutes ; consulté en ligne le 3 avril 2019.

Philippe Collin, « Guerre froide et olympiade : les athlètes soviétiques dans les eighties » [podcast], *France Inter*, l'Œil du tigre, le 30 septembre 2018 ; consulté en ligne le 2 mars 2019.

Philippe Collin, « Nadia Comaneci, petite fée et grande gymnaste » [podcast], *France Inter*, l'Œil du tigre, le 18 mars 2018 ; consulté en ligne le 2 janvier 2019.

- **Documents audiovisuels**

« Audition de Jean-François Lamour par la commission d'enquête sur le dopage », *Public Sénat*, 2013, 60 minutes.

Albert Knechtel (réalisateur), « RDA, la fabrique des champions », *Arte*, 2008, 95 minutes.

« Dopage chez des anciennes gymnastes soviétiques », *France 2*, 1994, 2 minutes.

Pola Rapaport, « Nadia Comaneci, la gymnaste et le dictateur », *Arte*, 2016, 56 minutes.

Ralph Fiennes, *Le saut vers la liberté*, 2019, 122 minutes.

Sarah Eichhoff (réalisatrice), *Plan d'état 14.25*, DV Cam, 2004, 52 minutes.

Sergej Mihaelan, *Rejs 222*, 1985, 130 minutes.

Viktor Sadovskij, *Hod beloј Korolevy*, Lenfil'm, 1971, 95 minutes.

Xavier Deleu et Yonathan Kellerman, « Sport, le revers de la médaille », *Arte*, 2014, 90 minutes.

- **Sites web**

« Comité International Olympique », 2016 ; consulté en ligne le 3 mai 2019, URL : <https://www.olympic.org/le-cio-linstitution>.

Annexe

Numéro 1 : Tableau représentant la participation féminine aux Jeux Olympiques.

Tableau B : Participation féminine aux Jeux de l'Olympiade

Année	Sports	Épreuves féminines*	Nb. Total d'épreuves	% d'épreuves féminines	Participant.es	% de participant.es
1900	2	2	95	2,1	22	2,2
1904	1	3	95	3,15	6	0,9
1908	2	4	110	3,6	37	1,8
1912	2	5	102	4,9	48	2
1920	2	8	156	5,1	63	2,4
1924	3	10	126	7,9	135	4,4
1928	4	14	109	12,8	277	9,6
1932	3	14	117	12	126	9
1936	4	15	129	11,6	331	8,3
1948	5	19	136	14,0	390	9,5
1952	6	25	149	16,8	519	10,5
1956	6	26	151	17,2	376	13,3
1960	6	29	150	19,3	611	11,4
1964	7	33	163	20,2	678	13,2
1968	7	39	172	22,7	781	14,2
1972	8	43	195	22,1	1059	14,6
1976	11	49	198	24,7	1260	20,7
1980	12	50	203	24,6	1115	21,5
1984	14	62	221	28,1	1566	23
1988	17	72	237	30,4	2194	26,1
1992	19	86	257	33,5	2704	28,8
1996	21	97	271	35,8	3512	34
2000	25	120	300	40	4069	38,2
2004	26	125	301	41,5	4329	40,7
2008	26	127	302	42,1	4637	42,4
2012	26	140	302	43,7	4676	44,2
2016	28	145	306	47,4	5059	45%

* épreuves mixtes et open incluses

Source : Comité International Olympique, « Les femmes dans le mouvement olympique », 31 octobre 2018 ; consulté en ligne le 3 mai 2019.


Numéro 2 : Représentation d'un timbre nord-coréen à l'effigie de Nadia Comaneci, 1976.



Source : Catalogue de timbres *Colnect*, Série « Médalist of the Olympic Games, Montreal III », Corée du Nord, 1976.

Numéro 3 :

Source : wikipédia

<p>Nom: Andreas (né Heidi) Krieger</p> <p>Date de Naissance: 20 juillet 1966</p> <p>Lieu de Naissance: Berlin</p> <p>Nationalité: Est-allemande</p> <p>Discipline: Athlétisme (lancer de poids)</p> <p>Distinctions: Champion d'Europe en 1986.</p> <p>Particularités: Il a du subir une opération pour changer de sexe en 1997 suite à la prise trop importante de stéroïdes anabolisants.</p>	
--	--

Numéro 4 :

Source : wikipédia

<p>Nom: Inès Geipel</p> <p>Date de Naissance: 7 juillet 1960</p> <p>Lieu de Naissance: Dresde, Allemagne de l'Est</p> <p>Nationalité: Est-Allemande</p> <p>Discipline: Athlétisme (saut en longueur et relais)</p> <p>Distinctions: Record du monde du 4 × 100 mètres</p> <p>Particularités: Elle fut exclue de sa discipline à cause d'un projet de défection.</p>	
--	--


Numéro 5 :

Source : wikipédia

<p>Nom: Irina Press</p> <p>Date de Naissance: 10 mars 1939</p> <p>Lieu de Naissance: Kharkov, Ukraine</p> <p>Nationalité: Soviétique</p> <p>Discipline: Athlétisme (saut de haies)</p> <p>Distinctions: Deux fois championne olympique, une fois championne d'Europe.</p> <p>Particularités: Après la fin de sa carrière, elle devint officier pour le compte du KGB.</p>	
--	--

Numéro 6 :

Source : wikipédia

<p>Nom: Kornelia Ender</p> <p>Date de Naissance: 25 octobre 1958</p> <p>Lieu de Naissance: Bitterfeld, Allemagne de l'Est</p> <p>Nationalité: Est-allemande</p> <p>Discipline: Natation</p> <p>Distinctions: Quadruple championne olympique en 1976, huit médailles olympiques en 1972 et 1976, quadruple championne du monde en 1973</p> <p>Particularités: 21 records du monde individuel</p>	
--	--

Numéro 7 :

Source : wikipédia

<p>Nom: Nadia Comaneci</p> <p>Date de Naissance: 12 novembre 1961</p> <p>Lieu de Naissance: Onesti, Roumanie</p> <p>Nationalité: Roumaine puis américaine</p> <p>Discipline: Gymnastique</p> <p>Distinctions: Cinq fois championne olympique, deux fois championne du monde, neuf fois championne d'Europe.</p> <p>Particularités: Elle est restée célèbre pour avoir obtenu plusieurs fois la note parfaite de 10.</p>	
--	--

Numéro 8 :

Source : wikipédia

<p>Nom: Olga Korbut</p> <p>Date de Naissance: 16 mai 1955</p> <p>Lieu de Naissance: Hrodna, Biélorussie</p> <p>Nationalité: Soviétique</p> <p>Discipline: Gymnastique</p> <p>Distinctions: Quatre fois championne olympique, deux fois championne du monde.</p> <p>Particularités: Surnommée « le moineau de Minsk »</p>	
---	--

Numéro 9 :

Source : wikipédia

<p>Nom: Renate Vogel</p> <p>Date de Naissance: 30 juin 1955</p> <p>Lieu de Naissance: <u>Karl-Marx-Stadt</u>, Allemagne de l'Est</p> <p>Nationalité: Est-Allemande</p> <p>Discipline: Natation</p> <p>Distinctions: Trois fois championne du monde, une fois championne d'Europe.</p> <p>Particularités: Elle a fuit puis a dénoncé les pratiques de son pays.</p>	
---	--

Numéro 10 :

Source : wikipédia

<p>Nom: Tamara Press</p> <p>Date de Naissance: 10 mai 1937</p> <p>Lieu de Naissance: Kharkov, Ukraine</p> <p>Nationalité: Soviétique</p> <p>Discipline: Athlétisme (lancer du poids et du disque)</p> <p>Distinctions: Trois fois championne olympique, trois fois championne d'Europe.</p> <p>Particularités: Elle et sa soeur Irina Press ont fait l'objet de plusieurs polémiques quant à leur genre.</p>	
---	--

Numéro 11 : Heidi Krieger avant son changement de sexe



Source : Page *Wikipédia* d'Andreas Krieger ; consultée en ligne le 3 avril 2019, URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/Andreas_Krieger

Table des matières

Introduction	5
CHAPITRE I : FAÇONNER LES SPORTIVES POUR LA VICTOIRE GRÂCE À DES MÉTHODES PARFOIS CONTROVERSÉES	13
I. Les sportives féminines victimes de dopage.....	13
a. Explications et effets	13
b. Dommages causés	16
c. Un système étatique	21
II. Le mythe des grossesses dopantes et autres formes de dopage.....	25
a. Le mythe des grossesses dopantes : principe et fonctionnement	25
b. Une rumeur au service d'une guerre idéologique ?	27
c. Autres scandales de dopage	30
III. La scientification des entraînements	31
a. L'aspect physique	32
b. Alimentation.....	39
c. L'importance du bien-être des sportives	41
CHAPITRE II : LES SPORTIVES, VITRINES DES RÉGIMES À CONTROLER ÉTROITEMENT	44
I : Internalisation et renforcement des contrôles	44
a. Internationalisation et rajeunissement des délégations entraînant un contrôle renforcé.....	44
b. Un « tour de vis moral ».....	49
c. L'importance d'être apprécié à l'étranger	50
II : Ingérence dans la vie personnelle et manipulation étatique.....	53
a. Intrusion dans la vie privée	53
b. Des abus de pouvoir de la part de certains entraîneurs	55
c. Des « marionnettes » du pouvoir	57
III : Des cas de défections féminines ?	59
a. Des restrictions à l'émigration.....	59
b. Les fuites et leurs motifs	61
c. Un phénomène qui reste à relativiser	65
CHAPITRE III : L'ÉVOLUTION DE L'IMAGE DU SPORT FÉMININ	68
I. Héroïsation des sportives.....	68
a. Un héros de la patrie traditionnellement masculin.....	68
b. L'évolution de l'image de la femme	71
c. Les héroïnes	75
II. Compétition féroce, croissante et accentuée par la médiatisation	79
a. Essor de la médiatisation du sport.....	80
b. Guerre des images	82
c. Une compétition exacerbée par cette médiatisation ?	85
III : L'après	86
a. Des fins de carrière souvent brutales et difficiles	87
b. La reconversion post-carrière sportive	90
c. La question du retour.....	92
Conclusion	93
Sources.....	95
Bibliographie.....	97
Annexe.....	104

